



HAL
open science

MAGUR 2026 / février

Michaël Guichard, Laurent Colonna d'Istria, Aurélien Caron, François Desset

► **To cite this version:**

Michaël Guichard, Laurent Colonna d'Istria, Aurélien Caron, François Desset. MAGUR 2026 / février. 2026. <hal-05511693>

HAL Id: hal-05511693

<https://hal.science/hal-05511693v1>

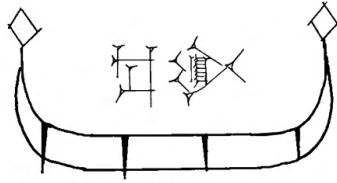
Submitted on 15 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



MAGUR

Au fil de l'eau

Documents, notes et études sur la Mésopotamie antique en édition libre en ligne
Pole assyriologique du Campus Condorcet, équipe de recherche Anhima

Sommaire de 2026/février

n°1 : Išme-Dagan, Nippur et le dieu de l'Orage : un hymne sumérien inédit enrichi de gloses (M. Guichard et L. Hebenstreit)

n° 2 : Une inscription de Kudur-mabuk célébrant la construction du temple d'Innana de Zabala (M. Guichard)

n°3 : Un poème sumérien en l'honneur de Sin-iddinam ? (M. Guichard)

n°4 : Akkadian Texts on stone blocks from the 'staircase' of Puzur-Sušinak (L. Colonna d'Istria et F. Desset)

n°5 : Réflexions sur le prisme « Ninive B » d'Assarhaddon et l'exemplaire HE 323 (A. Caron)

n°6 : Hali-hadun, les Sim'alites et la conquête de Šubat-Enlil : le fil des événements (M. Guichard)

n°7 : Une guerre méconnue de Šulgi (M. Guichard)

MAGUR 2026/février n° 1 : Išme-Dagan, Nippur et le dieu de l'Orage : un hymne sumérien inédit enrichi de gloses (M. Guichard et L. Hebenstreit)*

Le fameux site internet ETCSL malgré sa belle collection d'œuvres littéraires sumériennes en translittération et traduction compte un seul hymne consacré au dieu de l'orage Iškur, *Sin-iddinam E* (2.6.6.5)¹. Dans son étude magistrale, *Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen* en 2001², Daniel Schwemer relève également son caractère marginal au sein du corpus traditionnel même s'il montre que quelques « poèmes » ou « prières » lui ont été consacrés notamment dans le registre des *eršemma*³. Soit ce sont ses qualités de dieu guerrier, monté sur un char, tonnant et destructeur qui sont mises en valeur tant dans la littérature sumérienne qu'akkadienne, soit il apparaît comme un dieu de la pluie qui fertilise la nature.

C'est cette seconde facette qu'illustre un nouvel hymne sumérien qui lui est en partie dédié et qui a l'intérêt d'être quasiment intact. La tablette issue de la collection privée Hebenstreit (LH 90) n'a pas de provenance déterminée, quoiqu'il soit certain qu'elle provienne d'Irak (de Nippur peut-être)⁴.

* Cet article a bénéficié de la relecture et de l'expertise de Pascal Attinger et d'Uri Gabbay à qui nous adressons tous nos remerciements en prenant la précaution de préciser que toutes les erreurs ou imperfections qui resteraient relèvent de notre seule part.

¹ Cf. sa réédition par Wagensohn 2011.

² Cf. aussi Schwemer 2008.

³ Schwemer 2001, p. 175 ; Delnero 2020, p. 57.

⁴ Elle a d'abord été l'objet d'un examen par Markham Geller qui en fait une première translittération et traduction, sans compter une excellente autographie qu'il a mis à notre disposition, ce dont nous lui sommes vivement reconnaissants (cf. Annexe).



L'écriture est typique de celle du milieu scolaire d'époque paléo-babylonienne et ne présente pas à première vue de particularisme notable. Son élégance démontre que le scribe était arrivé à une grande maîtrise de son calame. Plus significatives sont les annotations en akkadien qui parsèment le texte quoique souvent difficiles à déchiffrer. L'écriture de ces gloses est dans une cursive (*na, nu, mi...*) qui plaide pour une date qui ne peut pas être antérieure à 1800. Les valeurs WA pour pi, GA à lire qa₂ constituent des indices que le texte provient d'une cité de la Mésopotamie méridionale. Le document date très probablement de la première dynastie de Babylone.

Le poème tient en vingt lignes qui se divisent en deux parties : l'hymne à Iškur à proprement dit (l. 1 à 11) et une invocation à Enlil et Ninlil avec une conclusion concernant Išme-Dagan, le roi d'Isin (1955-1937 av. n. è.). Cette dernière mention permet de déduire que la composition remonte au milieu du XXe siècle av. n. è. et a été transmise au moins jusqu'à l'époque de Hammu-rabi de Babylone.

Seule la partie hymnique consacrée à Iškur est originale, le reste est un passage formulaire qu'on trouve à la fin de plusieurs compositions du même genre. Le présent texte appartient, en effet, à un petit groupe d'hymnes, principalement étudié par Tinney 1995 et 1996 : 71-74 et Zólyomi 2010, que l'on doit à la personnalité d'Išme-Dagan et à sa politique en faveur de Nippur et son intérêt pour les belles lettres sumériennes⁵.

L'ouvrage de Marie-Christine Ludwig, *Untersuchungen zu den Hymnen des Išme-Dagan von Isin* en 1990, a marqué un jalon majeur dans l'étude du corpus littéraire associé au nom de ce roi d'Isin. Elle a notamment mis en valeur l'existence d'une composition singulière qu'elle a nommée *Išme-Dagan W* à partir surtout de deux fragments issus des fouilles de Nippur⁶ : celle-ci comprendrait plusieurs parties (un grand hymne à Nippur et l'Ekur, des hymnes à différents dieux)⁷. Néanmoins, Marie-Christine Ludwig n'était pas complètement assurée que ces parties aient jamais formé une véritable unité⁸. Dans la recension de cet ouvrage, Steve Tinney a ajouté quelques nouvelles sources, comme en particulier N 2176+ N6276⁹, puis A 3544, fragment d'une tablette à plusieurs colonnes¹⁰, mais il a surtout mis en évidence l'existence d'un groupe de petits hymnes (comportant entre vingt et une quarantaine de lignes chacun) construits sur un même schéma¹¹ : un hymne à une divinité, dont le nom est mentionné dès l'incipit, avec parfois la filiation, et une conclusion standard révélant que les pouvoirs de chacun avaient comme unique source Enlil et Ninlil. Ce passage se termine systématiquement par une auto-proclamation d'Išme-Dagan : « Moi, Išme-Dagan, j'ai placé (cette louange) dans les bouches pour toujours¹². » Pour Steve Tinney il s'agissait d'une façon pour le roi de réitérer sa piété en montrant son effort personnel pour perpétuer les prières aux dieux¹³. Il est cependant allé plus loin en décrivant *Išme-Dagan W* comme un cycle de chants¹⁴, débutant par un hymne à Nippur, puis la célébration d'Enki, Ninurta et Nusku¹⁵. Il distingue un second cycle (qu'il appelle cycle B) composé des hymnes à Innana (Išme-Dagan K), à Enlil et Ninlil (Išme-Dagan C), à Nergal (Išme-Dagan N) et à Enki (?) (Išme-Dagan X)¹⁶.

⁵ Klein 1990, p. 65-67 ; Charpin 2004, p. 63-64 ; Wagensonner 2020, 14.2.3 ; Wasserman et Bloch 2023, p. 133-136.

⁶ L'un étant UM 29-15-254 (CDLI : P256082), l'exemplaire C et UM 29-13-594 (CDLI : P255525), l'exemplaire D. Ils ont d'abord été édités par Sjöberg 1976.

⁷ Cf. ETCSL c.2.5.4.23.

⁸ Ludwig 1990, p. 95.

⁹ Ce fragment n'est pas jointif de UM 29-13-594 comme l'a déjà indiqué Tinney 1995 : 15 (*pace* CDLI : P255525).

¹⁰ Tinney 1996, p. 71.

¹¹ Tinney 1995 et Tinney 1996, p. 71-74.

¹² Tinney 1995, p. 6. La formule complète est za₃-mi₂-ġu₁₀ ka-ka-ga ħe₂-ni-ġar-ġar « J'ai placé mes hymnes dans sur toutes les bouches » d'après *Išme-Dagan A/V* : 330, mais la forme privilégiée est ensuite ka-ka(-ga) ou ka-ga₁₄ (KA) ħe₂-ni-ġar.

¹³ « (...) and a better alternative is to take the punchline as a simple, reiterated, statement of Išme-Dagan's piety in ensuring the eternal praise of the gods. » (Tinney 1995, p. 15).

¹⁴ La notion de cycle apparaît déjà sous la plume de Römer 1988, p. 26, à propos d'Išme-Dagan K.

¹⁵ Cf. Tinney 1996, p. 73.

¹⁶ Cette hypothèse n'emporte pas la conviction étant donné qu'*Išme-Dagan N* et *X* n'ont pas les critères attendus pour entrer dans le groupe.

Une liste à jour et complète des compositions apparentées à ce groupe supposé a été utilement établie par Gábor Zólyomi en 2010. Outre la réédition de BE 31 30, un hymne à Ninisina et *Išme-Dagan T*, l'auteur montre que le passage standard vantant la suprématie d'Enlil et de sa parèdre avec sa formule finale *kaga muniġar* présente selon les versions différentes longueurs (de quatre à huit lignes). Cela pose problème si l'on considère cette unité à l'intérieur du cycle comme un refrain. Ces différences pourraient être liées à l'histoire de la transmission et la variété des textes qui nous sont parvenus. Plus récemment, Christopher Metcalf (2019, p. 57-59) commentant son édition d'un nouvel exemplaire de l'hymne à Ninurta (appartenant à la catégorie des textes *kaga muniġar*, le troisième hymne du cycle) a estimé que chaque poème, pris individuellement, était autonome. En effet, l'hymne à Ninurta est consigné sur une seule tablette.

Cependant, nous ne partageons pas complètement ce point de vue car le texte qu'il publie comporte une particularité dont il n'a pas pu tenir compte. En effet, sur le côté de la tablette CUSAS 38 8 : nous déchiffrons ainsi : [d¹nuska-ra me-zi me-gal e₂]-kur*-ra*, [š¹u ta-ħab₂ d]u₁₁*-ga*-ba* « Pour Nuska, quand les pouvoirs-*me* parfaits et grands se *sont développés*¹⁷ dans l'Ekur ». Il s'agit de l'incipit de l'hymne *kaga muniġar* à Nuska. La caractéristique des tablettes du cycle d'*Išme-Dagan W* pour autant que ce sont des textes à une colonne est de se terminer par la mention du début d'une œuvre nouvelle¹⁸. C'est un appel qui vise à indiquer que la « récitation » n'est pas achevée, qu'il y a un autre texte qui suit. Ce système est préféré par rapport à la notation nu-til « non fini » soit « à suivre », parce que chaque hymne est conçu comme un chaînon particulier, partiellement autonome. Mais il est clair que dans l'esprit des scribes chacun des hymnes était une partie d'une séquence bien plus large. Aussi la notion de cycle avancée par Steve Tinney demeure à nos yeux excellente. Ce n'est donc pas un hasard si l'hymne à Iškur, qui ressort du groupe des hymnes *kaga muniġar*, lui-même comporte au revers un incipit. On se trouve dans le même cas que dans CUSAS 38 8. Comme le revers est anépigraphé, mise à part cette ligne, nous ne pouvons savoir ce qui a retenu le scribe d'écrire le texte complet. Son intention n'a peut-être été d'emblée que de copier un seul hymne, mais il a respecté la règle du genre qui consistait à nommer la pièce suivante. Malheureusement nous ne sommes pas en mesure d'identifier cette seconde composition, laquelle cependant doit avoir partagé les mêmes caractéristiques que les autres pièces du cycle.

En revanche, il est possible de rattacher l'hymne à Iškur, à ce premier cycle décrit par Steve Tinney. En effet, on peut désormais identifier le texte qui suit l'hymne à Nusku de UM 29-15-254, au revers colonne ii, puisqu'il colle étroitement avec le début de l'hymne à Iškur ; l'excellente photographie du CDLI P256082 permet de lire : [diškur] ur-<saġ>-ġa₂ za-<pa>-aġ₂-ġa₂-ni-še₃ / an-ki tuku₄-tuku₄-a, [...]¹⁹ u₃²¹ an uraš-a nim-fġir₂-a¹, [...]x x [...].

Cela nous autorise à reconstituer un seul cycle ayant pour introduction l'hymne à l'Ekur et Nippur¹⁹ suivi d'une série d'hymnes divins visant à montrer que les grands dieux étaient subordonnés, dans Nippur, à Enlil et Ninlil. Cette liste probablement standard suivait cet ordre : Enki, Ninurta, Nusku et Iškur. Le nouvel exemplaire montre qu'une divinité succédait à Iškur. Le second groupe qui vient logiquement ensuite était composé de Ninisina, Nergal et Innana. Ce cycle trouvait sa conclusion dans *Išme-Dagan C* (SRT 36). Il y était à nouveau affirmé qu'Enlil surpassait Enki (« le Prince ») et Ninurta, lesquels représentent les deux premiers dieux célébrés du cycle. Nusku, aussi mentionné, apparaît en troisième : il s'agit donc du noyau dur du cycle. L'ensemble n'était pas parfaitement homogène puisque l'hymne à Ninisina ne se terminait pas par la séquence attendue *kaga muniġar*. Il existe à ce propos non pas deux versions mais trois de cet hymne, ce qui souligne que sa place ne peut pas être considérée comme marginale²⁰. De toute façon, la théologie sous-jacente était la même que pour les autres prières, car la dette que la déesse avait envers Enlil et Ninlil, qui lui avaient octroyé ses pouvoirs, y est amplement répétée.

¹⁷ Sens incertain. D'après Attinger 2023, p. 383 : « devenir substantiel, consistant, important ».

¹⁸ Les objections de Steve Tinney à ce sujet ne tiennent pas à notre avis. Ni 2485 (*Išme-Dagan K*) représente la fin du cycle et l'hymne à Nergal STVC 73 n'appartient pas au groupe. Pour cette façon d'indiquer qu'un autre suit la présente tablette, cf. Klein 1990, p. 80.

¹⁹ Steve Tinney a pour sa part d'abord estimé qu'il s'agissait d'une œuvre indépendante (*OLZ* 90, 1995, p. 15), puis il est revenu sur ce point de vue considérant l'hymne à Nippur et l'Ekur comme un prologue (*The Nippur Lament*, 1996, p. 71).

²⁰ L'une représentée par Ash 1911.235 (Zólyomi, 2010, p. 414) // Ni 9672) et BE 31 30 (avec akkadien) : [o⁴nin-isin₂-na dumu-an-na-ra, [...] x x x kur-kur niġin₂-a-ba : [...], 'nam¹-[...] uġ₃ šar₂ (?)-ra ti-le : [...] ni-š¹ bu-lu-ta², e₂ ? [...] x x GAR-da-bi e₁₁-de₃ x : [...] x x x šu-la₂-a, 'nin²-[...] uġ₃ lu-a šu² UD² ba-ni-in-dim₂ (var. tag) : [...] ni-š¹ x x e-pe-ša, x x [...] x ki-bi-a a₂-aġ₂-e : [...] x x šu-a-tum im-x-x, [...] x x x (suite perdue).



Enfin, on peut se demander si ce cycle ou cette série n'a pas été désignée sous le titre unique de $eri^{(ki)} me-lem_4-zu$, incipit de l'hymne à l'Ekur et Nippur. Si le titre figure d'abord dans le « catalogue » du Louvre²¹, ce qui n'est pas très informatif, on le retrouve surtout dans le colophon de BE 31 30²². Malheureusement les lacunes empêchent de comprendre le sens précis de sa mention. La tablette comportait à l'origine, en effet, un ou deux hymnes, le premier consacré à Ninisina (comme vu ci-dessus) et possiblement un second au revers perdu, on s'attendrait à l'hymne à Nergal. Le scribe a tracé une ligne pour marquer une séparation à la fin de sa rédaction, puis a inscrit un nouvel hymne dont il ne donne que l'incipit. Il s'agit de l'hymne à Innana, $[ki-sikil]^{d}innana\ dumu\ ^{d}su'en-na-ka^1$, dont la version complète est donnée par SRT 36. Le colophon se présente alors ainsi [...]ŠE.MA $eri\ me-lem_4-zu$, [...] $mu-bi-im$. Bien que l'on pourrait comprendre « [...] Ô Ville, ton rayonnement, c'est son intitulé », l'expression $mu-bi-im$ se rapportant généralement dans les textes scolaires au décompte des lignes, on pourrait comprendre : [...] $is]-tu^r\ eri\ me-lem_4-zu$ [...] nb $mu-bi-im$ « [...] depuis (l'hymne) *eri melemzu*, [jusqu'à ... (??)] il y a [x] lignes. » Quelle que soit la solution, une relation est explicitement faite entre l'hymne à Nippur et l'Ekur et la série des hymnes aux dieux du cycle.

Ce corpus peut avoir été conçu dès l'origine sous le règne d'Isme-Dagan, ou ne représenter qu'un développement secondaire puisque ni l'introduction (*Isme-Dagan W*) ni la conclusion (*Isme-Dagan C*) ne mentionnent le roi. Si la majorité des versions proviennent de Nippur, le manuscrit UCLM 9-1914 serait de Tuttub dans la Diyala²³, tandis que UET 6/2 118 qui ne contient qu'une partie de l'hymne introductif (sur l'Ekur) laisse penser que la série a pu aussi être diffusée à Ur, même si cette version pourrait être seulement un précurseur autonome comme l'a proposé Marie-Christine Ludwig. Enfin, l'origine géographique des manuscrits tels que Ash 1911.235 (Ninisina et Nergal, Innana) et celui de l'hymne à Iškur est inconnue.

Le milieu de réception était l'Edubba'a²⁴ où l'enseignement était bilingue comme l'illustrent les gloses de ce dernier hymne qui sont majoritairement des traductions en akkadien. Cela le met certes à part du reste du corpus. Mais l'exemplaire BE 31 30 (Ninisina, Nergal (?), Innana) comportait lui aussi des annotations en akkadien. Il s'agit de traductions interlinéaires plus proches des gloses que d'une véritable traduction (la première ligne n'est d'ailleurs pas traduite, les verbes principaux peuvent ne pas être conjugués)²⁵.

Pour en revenir à la nouvelle tablette, une seule glose explicite la lecture en sumérien du signe A par le signe dur₂ (l. 7). Le scribe qui l'a écrite a eu peu recours aux graphies non standards comme peut-être u_2-sig_3 (PA) pour u_2-sig_7 (l. 6), bien que la lecture u_2-sag_3 a été ici préférée²⁶. La présence des gloses uniquement dans la première partie montre que le scribe connaissait déjà bien la suite et avait donc étudié au moins un des textes issus de ce groupe. En principe, comme cela vient d'être vu, il devait déjà avoir appris les hymnes à Enki, Ninurta et Nusku. Les gloses paraissent avoir été inscrites dans un second temps après que le texte principal a été terminé. Les gloses interlinéaires tendent à rogner sur le bas des signes principaux du dessus, de même que la ligne d'en dessous quoi que cela paraisse moins net (cf. l. 5)²⁷. On pourrait spéculer qu'une fois le texte principal noté, la couche des gloses représentait une seconde phase interprétative réalisée dans la foulée²⁸.

²¹ ETCSL c.0.2.02 : l. 59.

²² Cf. l'autographie bien meilleure de Kramer 1940, p. 257.

²³ Foxvog 1976, p. 101.

²⁴ La mention en marge dans UET 6/2 112 de $[za_3]-mi_2^1$ $^{d}nisaba$ en est une illustration.

²⁵ Cf. note 20 ; ce texte n'est pas pris en compte par Sövegjártó 2020.

²⁶ Pascal Attinger nous a, en effet, signalé comme alternative de lecture u_2-sag_3 pour $u_2-sa_{12}-ga$. Cf. pour les valeurs paléo-babyloniennes de PA, Mittermayer 2006, p. 56 où la lecture sig_3 est disqualifiée.

²⁷ Un examen plus attentif sera nécessaire. Sur la difficulté de déterminer la « chronologie de la rédaction, cf. S. Sövegjártó 2020, p. 65 : « Die infralinearen Glossen hinterlassen manchmal den Eindruck, dass sie gleichzeitig mit dem Text verfasst wurden. » Pourtant, elle ajoute prudemment : « Daher lässt sich nicht allgemein festlegen, dass infralineare Glossen zusammen mit dem Text niedergeschrieben wurden. »

²⁸ Les scribes étaient sûrement capables de maintenir humide un certain temps leur tablette comme le prouvent les corrections qui peuvent avoir été réalisées après relecture et vérification.

L'étude approfondie de Szilvia Sövegjártó 2020 montre que le nombre de manuscrits glosés est très faible au sein du corpus littéraire (2,4% du total)²⁹ et se limite à l'époque paléo-babylonienne, l'un des plus anciens exemples remontant probablement au début de la période Isin-Larsa³⁰. L'hymne à Iškur présente un nombre assez remarquable de gloses (douze au total), en marge, entre les signes et infra- ou interlinéaires (distinction dans les faits difficile à faire), mais se conforme à ce qui a été observé pour le corpus existant³¹. Comme cela a été bien vu par Szilvia Sövegjártó, concernant les autres manuscrits de ce type, l'auteur de la copie de l'hymne à Iškur était de toute évidence un scribe avancé et bien exercé : les gloses en akkadien révèlent *a minima* son désir de bien comprendre le sens du texte, peut-être parce que même pour quelqu'un arrivé à un son niveau de maîtrise, un important travail d'acquisition du savoir restait à faire. Il devait être important pour lui d'enlever le moindre doute sur l'interprétation des textes en cours d'étude (par exemple, le sumérien *ku₆* devait normalement être élémentaire pour lui mais visiblement pas *ku₆-LA^o* qu'il glose *nūnū* « poissons », l. 10). Selon Szilvia Sövegjártó ce type de travail avait une visée pratique, comme si le texte devait trouver un usage dans le culte. Dans le cas de cet hymne, sûrement obsolète au moment où la copie que nous possédons fut établie, une telle destination paraît exclue. Cela ressemble plutôt à un travail réalisé dans le cadre d'une étude académique, sauf si le scribe avait l'intention d'emprunter le passage consacré à Iškur pour l'adapter à un autre contexte.

La nouvelle pièce, pour autant qu'elle soit une authentique création d'un scribe d'Išme-Dagan, évoque bien un lien particulier du roi d'Isin avec la figure du dieu de l'orage³². Déjà deux noms d'années d'Iddin-Dagan (1976-1956 av. n. è.), son père, illustrent un investissement concret dans son lieu de culte traditionnel situé à Karkar : le roi y avait offert un trône à podium pour Iškur et fait nommer la prêtresse d'Iškur (*ereš-diġir* ^{di}iškur)³³.

Son héritier, Išme-Dagan, a lui aussi voulu rendre hommage à Iškur, mais dans le cadre des cultes à Nippur, dont il s'est présenté comme le grand restaurateur. Daniel Schwemer a montré que le dieu de l'orage était bien présent dans cette cité sous les rois de la troisième Dynastie d'Ur faisant partie des divinités de second ordre dans l'entourage d'Enlil³⁴. Mais à part quelques mentions d'offrandes dans la documentation administrative de Nippur, peu de choses sont connues à ce sujet même pour la période suivante³⁵.

Enlil a souvent été considéré comme un dieu atmosphérique lui-même d'après son nom dont l'étymologie reste malgré tout délicate à cerner. Le fait est que l'hymne à *Enlil A* le décrit poétiquement comme « le vent des collines » (*tum₉-hur-saġ-ġa₂*, l. 97)³⁶. C'est aussi un dieu qui convoie la fertilité, à l'origine de la crue annuelle du Tigre et de l'Euphrate. Sous cet angle, il ressemble bien plus à Enki. Le présent poème sous-entend ainsi que les fonctions cardinales d'Iškur lui ont été déléguées par Enlil, localement considéré comme son géniteur.

La brève description des pouvoirs ainsi acquis d'Iškur ne déroge pas à ce que la littérature suméro-akkadienne nous en apprend. C'est un dieu combattant (*ur-saġ*), dont le cri (l. 1), c'est-à-dire le tonnerre, met à genoux l'ensemble du monde, ce qui rappelle le passage suivant : « La voix forte d'Iškur

²⁹ Dubsar 18, 2020, p. 22.

³⁰ Il s'agit de Ni 2126+[ISET 1, pl. 153] : *tu-uk-r[i²]/r[iš²ki²]*, kur PAD x[o²]x-la, ¹ku₃¹-si₂₂ ku₃-NE-a : *za-ġin₃-durus, niġ₂-gur₁₁-gal-gal-da, hu-mu-ra-da-an-la₄, mu-zu-še₃ kur-ša₃-ge ġiri₁₇ šu am₃-mi-ib₂-ġal₂* « Il a amené à toi le Tukriš, pays où ..., (chargé) d'or de métaux précieux (glose = lazulite brillante !?) et autres importantes marchandises. Le cœur du pays s'est mis à implorer ton nom. » Le style est celui d'Ur III, mais nous rejoignons l'opinion de l'auteur concernant sa datation, cf. déjà à propos de la mention du pays du Tukriš, Guichard 2020, p.76. Notre analyse diffère de celle de Sövegjártó 2020, p. 83. L'étonnante glose laisse penser que le scribe ne comprenait pas le sens de *ku₃-NE* qui devrait être un métal. Métaux et pierres précieuses allant souvent de pair, cela peut expliquer sa logique.

³¹ Sövegjártó 2020, p. 67.

³² L'intérêt pour ce dieu s'exprime chez les rois de Larsa au moins à partir des règnes de Nur-Adad et Sin-iddinam, père et fils (cf. Brisch 2007, p. 46-47 ; malgré Goodnick Westenholz et Westenholz 2006, p. 26.

³³ Schwemer 2001, p. 151.

³⁴ En dernier lieu, Boer 2021, p. 12.

³⁵ Cf. Richter 2004, p. 136-137. TMH 10 12 mentionne le nom de Bur-Adad *gudu₄ di*iškur parmi les témoins d'un contrat de division d'héritage provenant de Nippur. Pour d'autres arguments en faveur d'un temple d'Iškur dans ce lieu, cf. Huber Vulliet 2010, p. 133 ; Goddeeris 2016, p. 57.

³⁶ Attinger 2020, p. 77 (« vent de la montagne »).



est colère (...), le ciel en est tout secoué, la terre vacille³⁷. » Le dieu chevauteur de la tempête est aussi un leitmotiv qui a donné le titre standard u₄-gal-la u₅-a voire seulement u₄-gal-gal. Il est ici transformé et développé pour lui donner plus d'intensité par une surenchère d'épithètes ib₂, huš et šur₂. Le vers issu d'un autre hymne à Iškur, u₄-gal-la u₅-a niġ₂-gir₂-da du₇-du₇ « Chevauteur des grandes tempêtes, qui mène ses attaques avec des éclairs » est un parallèle direct de la ligne 2³⁸. Dans *Sin-iddinam E 6-10* : il est le « seigneur, dont la tête est pleine de colère, qui chevauche la grande tempête, qui n'a pas de rival. Épais nuage, quand il galope dans l'orage, il a le pouvoir de secouer la terre ! C'est un vent violent qui fouette le vaste ciel. Mais sa clameur est (signe d')abondance ! » Bien connu est également le rôle d'éclusier du ciel d'Iškur : c'est une fonction qui revient aussi à l'hiver³⁹. L'inscription d'un sceau paléo-babylonien décrit le dieu ainsi : « Iškur, fils d'An, le régisseur de l'irrigation des dieux, vent qui fait pleuvoir l'abondance »⁴⁰. Or, les nuages selon le poème d'Išme-Dagan montent du sol pour s'accumuler dans le ciel (l. 4), ce qui souligne que dans l'esprit de son auteur la météorologie était du ressort de l'irrigation. L'idée est renforcée par l'image du ciel couvert comme étant non pas tant l'équivalent de la crue (sum. : « l'eau de la terre ») mais un véritable fleuve dont le ciel serait le lit. Grâce à Iškur, pluies et débordements des cours d'eau produisent la bénéfique saison printanière (l. 6). Ce déferlement d'eau fait reverdir la nature, source de la vie (l. 7). La ligne 6 constitue le passage le plus difficile. Si nous l'avons bien compris il serait question de la prolifération des champignons (uzu-diri). Le thème est rare et uniquement représenté à notre connaissance par le *Mariage de Martu* à propos des nomades Martu qui auraient l'habitude de se baisser pour en cueillir dans la steppe : « (Le nomade) est quelqu'un qui a été déterrer les truffes près de la montagne mais ne sait pas se courber (en public). » (l.135)⁴¹. Le champignon était considéré dans la taxinomie babylonienne comme étant une plante u₂ (ur₅-ra 4 paléo-babylonien). Cependant, la notion de uzu « chair » qui évoque bien la consistance du produit montre son caractère ambivalent. Un omen céleste tardif (de la série *Enuma Anu Enlil*, tablette 42) donne la prédiction suivante : « Si au mois de Šabat (xi) ditto < Addu a émis son cri... >, des champignons et des truffes feront leur apparition dans le pays, le pays fera face au danger⁴². » Puisque ce phénomène se situe en hiver, au cœur de la saison des pluies, qui correspond aussi à la saison des champignons qui va en Irak de décembre à février⁴³, l'omen doit avoir un sens positif. Des célébrations pour Iškur-Adad avaient lieu au mois xi à Sippar⁴⁴. La cueillette des truffes du désert (*terfezia boudieri*), auxquelles se réfère peut-être spécifiquement l'hymne, est spécialement bien documentée par les archives de Mari qui montrent que c'était une activité saisonnière des Hana(s), comme elle est restée une substantielle source de revenus jusqu'à aujourd'hui⁴⁵. Le poème évoquerait ainsi le paysage de la steppe aride qui brusquement se couvre d'organismes vivants et nourriciers avec possiblement un glissement de sens entre la chair des champignons à celle du bétail qui venait paître et se reproduire dans la steppe miraculeusement verdoyante et féconde. L'explosion de la vie dont rendent compte ces lignes concerne bien également la vie animale : la saison où les poissons fraient est l'expression de ce mystérieux pouvoir divin de

³⁷ e-ne-em₃-ma_h-d_iškur ib₂, (...), an ba-dub₂-dub₂ ki ba-sig₃-sig₃ (BL 16, face i 6 et 10 ; Cohen 1988, p. 427-439 et Schwemer 2001, p. 189).

³⁸ *Enki et l'Ordre du Monde* 313 etc. ; Schwemer 2001, p. 177.

³⁹ a-eštub_{ku6}-ba nam-ku₃-ġal₂-bi mu-e-dim₂-dim₂-ma-gin₇ « comme tu as fait ton travail de régisseur de l'irrigation concernant la crue » (*Débat entre l'hiver et l'été* 118).

⁴⁰ d_iškur dumu-an-na, ku₃-ġal₂-diġir-gal-e-ne, tumu ħe₂-ġal₂ šeġ₃-ġa₂ ; sceau d'Apil-Adad : SA 178.

⁴¹ lu₂ uzu-diri kur-da mu-un-ba-al-la du₁₀ gam nu-zu-am₃ ; Römer 1989, p. 333. Le passage a été commenté entre autres par Charpin 2015, p. 36-37 et Selz 2024, p. 104.

⁴² DIŠ ina ^{u6}ZIZ₂ min UZU.DIRI.KUR.RA ina KUR GAL₂^{meš} KUR HUL IGI (tablette EAE 42 : 95) ; Gehlken 2008, p. 277.

⁴³ Owaïd, Muslat et Tan 2014. Cf. aussi Polinger Foster 2023, p. 90-96. Le passage suivant ne manque pas d'intérêt : « Collecting typically takes place between February and April, when the truffle has reached maturity. Modern gatherers report that occasional showers of light, gentle rain are desirable then, for the moisture aids them in spotting the small mounds and cracks in the soil which often signal that truffles are present in the ground below, ready to be unearthed. They also hold that winter lightning storms presage a good crop, a belief borne out by scientific evidence showing that to initiate fruiting the truffle requires a high level of nitrogen compounds, released from the atmosphere by lightning. »

⁴⁴ Cf. Cohen 2015, p. 255 et 278 et Goodnick Westenholz et Westenholz 2006, p. 26 qui note l'absence de témoignage en ce qui concerne Larsa.

⁴⁵ Cf. Durand 1997, p. 311-312 ; Charpin 2015, p. 31-46.

multiplier la vie (l. 10-11). C'est aussi une référence à la crue qui était désignée par a-aštab^{ku6} « eau à carpes », l'inondation printanière⁴⁶.

Ce terrain, les eaux profondes (engur) où prolifère la vie aquatique ressort plutôt de l'Abzu, le domaine d'Enki, parfois considéré comme le jumeau d'Iškur⁴⁷. Enki lui-même assure la prospérité des cultures⁴⁸. Comme souvent dans les hymnes, la tendance est à dilater le champ de compétences du dieu honoré.

Iškur apparaît comme le dieu qui procure l'abondance, une fonction qu'il partage normalement avec Enki et Ašnan⁴⁹, alors que dans notre hymne il en a le complet monopole. Il en fait profiter toutes les composantes de la société, les cultivateurs, les pêcheurs et même les bergers si l'on considère la ligne 8 comme une allusion à la végétation de la steppe. La particularité de cette version est d'amplifier le rôle fertilisant de l'eau douce quand Iškur ouvre les vannes.

Le texte (LH 90) :

- ^diškur ur-saĝ-ĝe₂₆ za-pa-aĝ₂-ĝa₂-ni-še₃ an-ki tuku₄-tuku₄-e⁵⁰
 2 u₄ ib₂ ħuš šur₂-ra₂-a u₅-u₃ an uraš-a nim ĝir₂-e
 nam-ku₃-ĝal₂-diĝir-gal-gal-e-ne zi-ĝal₂ niĝ₂-nam šar₂-ra
 4 dungu-sir₂ a-ki an-na e₁₁-de₃ : *mi-il er-se-tim a-na ša-me-e šu-la-a*
 ki-bi muru₉-bi gu₃ ĝa₂-ĝa₂ : *ša-ma-a ša ur-pe-li iš-ḫu ma-da-at* a-gar₃-a-gar₃-ra im šeĝ₃-šeĝ₃ : *šū-uz₂-nu-nam*
 6 ur₂-ḫur-saĝ-ĝa₂-ta a zi-zi i₇-da de₂ taḫ-ḫe : *BA? am? ma? tim wa-ša¹ba¹*
 a-ša₃-ab-sin-e a šu-ta di : *ša-qá* u₂-gibil u₂-sag₃ mu₂-mu₂
 8 uzu-diri uzu na-me : *ul iš-šif-[iḫ]* nu-um-ḫur DU-ni-eš mu₂ : x x
nu-ur-qi-ḫi : nisi-a-ša₃-ga a-na ĝal₂-la-bi duru₅ : *dur₂ a-zal-ta ki in-dar-e* : *i-na me ša er-se-tam pe¹ šir¹*
 10 ku₆-la^{o1} : *nu-nu* -engur-ra-ke₄ šeĝ₁₄-ĝa₂-ni-še₃ ka-bi ĝal₂ da₁₃-da₁₃
 ša₃-ba nunuz ĝa₂-ĝa₂ : *e-nu¹ar¹51* ku₆-la^o u₃-tu ḫe₂-ĝal gar-gar-e
 12 ^den-lil₂ ^dnin-lil₂-bi ^diškur-ra gal-bi mu-na-an-šum₂-mu-uš
 nibru^{ki} maḫ en-nin-zu-gin₇ diĝir na-me nu-dib
 14 ^re¹-ne-ne nun-er₉-me-eš en nam tar-re-eš
^den-lil₂ ^dnin-lil₂-gin₇ diĝir na-me nu-dib
 16 ^re-ne¹-ne nun-er₉-me-eš diĝir pa e₃-a-meš
 [ša₃-zu]-^ra¹ lugal ^diškur-ra me mu-na-ni-in-šum₂-mu-uš
 18 [nibru^{ki}]ⁱ šir₃-ku₃-zu niĝ₂-kal-kal a-re-eš dib-ba-am₃
 [^diš-me]-^rd¹ da-gan-me-en du-ri₂-še₃ / [ka]-ga₁₄ mu-ni-ĝar

R. 20 [...]x gu₂² an-ki saĝ-ĝa₂ en₃ tar-re

Traduction :

- Iškur, le héros, ébranle le ciel et la terre avec son tonnerre.
 2 Il chevauche la tempête en furie, déchaînée, enragée et darde le ciel et la terre d'éclairs.
 Régent des canaux pour les grands dieux, il a fait foisonner toute chose.
 4 Dense nuée, crue de la terre qui monte au ciel⁵².

⁴⁶ Attinger 2023, p. 108. Sur le sujet Sallaberger 1993, p. 120.

⁴⁷ Cf. Schwemer 2001, p. 176.

⁴⁸ Comme l'illustre la version de l'hymne d'Išme-Dagan W consacrée à ce dieu N 3544 [CDLI : P278570] (a-ga₃-gal-gal gan₂-ne₂ (...), pu₂-š⁸kir⁶); Tinney 1996, p. 71.

⁴⁹ Cf. *Išme-Dagan Z* : 15' : ^den-ki ^diškur ^dašnan diĝir-ḫe₂-ĝal₂-la-ke₄-ne ; cf. Tinney 1995, p. 21.

⁵⁰ Var. : tuku₄-tuku₄-a (UM 29-15-254).

⁵¹ lire u₂ ?

⁵² Akk. : *mi eršetim ana šamē šulā(m)* = « (il peut) faire monter vers le ciel la crue de la terre ».



- Une fois en place, les nuages se mettent à gronder et il fait tomber la pluie sur tous les champs⁵³.
- 6 Du flanc des montagnes déferlent les eaux, elles débordent des rivières qui les charrient⁵⁴.
Les sillons des champs sont bien irrigués, les plantes nouvelles et les belles plantes prolifèrent⁵⁵.
- 8 De champignons (= truffes) il n'y a pas la moindre craquelure (= trace)⁵⁶, (puis) à son passage ils foisonnent⁵⁷.
Toute la verdure dans les champs est gorgée d'humidité, sous l'action de l'eau vive, elle fend la terre⁵⁸.
- 10 Les poissons (venus) des profondeurs ouvrent leur bouche vers sa pluie.
Dans leurs entrailles sont déposés les œufs, les poissons naissent, la fécondité est intarissable⁵⁹.
- 12 Enlil et Ninlil ont généreusement doté Iškur !
Sublime Nippur, nul dieu ne surpasse ton seigneur et ta reine !
- 14 Eux étant de puissants princes, ils sont les maîtres qui fixent le destin
Nul dieu ne surpasse Enlil et Ninlil !
- 16 Eux étant de puissants princes, ce sont des dieux brillants !
En ton sein, ils ont conféré les pouvoirs divins au roi Iškur !
- 18 Nippur, tes hymnes, véritables trésors, sont au-delà de toute louange
C'est moi Išme-Dagan (qui) ai mis (cet hymne) pour toujours sur (toutes) les bouches.
-
- 20 [ND ...] qui veille sur *la totalité* de l'univers.

Commentaire :

Note générale : la prédilection pour les formes verbales conjuguées sans préfixe est la marque d'une composition paléo-babylonienne (Attinger 1993, p. 194 ; Römer 2000, p. 258-270). On trouve une certaine prédilection pour ce type de formes dans l'hymne à Išme-Dagan K, cf. Römer 1988, p. 27-29.

l. 2 : pour la graphie u₅-u₃ au lieu de u₅-a plus courant, Pascal Attinger nous fait part de cette remarque : « L'hypothèse à mon sens la plus vraisemblable est que u₅-u₃ recouvre {u₅ + ed} (pour u₅ avec {ed}, cf. par ex. *Ninĝešzida aux enfers* 26-33 et 55-57), et est donc structurellement identique à ĝir₂-e. Une conj. de coord. u₃ (reliant deux phrases) serait assez inattendue dans un hymne pB. »

l. 5 : la séquence IM DUGUD BI pourrait être comprise différemment comme im (*šamū*) dugud-bi soit « La pluie (crépète) avec force⁶⁰. » Pour la lecture im šeg₃-šeg₃, nous suivons Uri Gabbay. Nous comprenons le suffixe possessif de muru₉ comme se rattachant à la crue montée de la terre l. 4. Voici des remarques utiles dont nous a fait part Pascal Attinger : « Soit il faut comprendre : “ce lieu/ces lieux (*pendens*) : ses/leurs nuages grondent, ils (les nuages) pleuvent sur tous les champs”, soit “de ce/ces lieux” (ki-bi-k = ki-ba-k)-, cf. Attinger 2012, p. 358 : c'est un phénomène beaucoup plus fréquent qu'on pouvait le penser dans les textes pB ne remontant pas à une version écrite d'Ur III). Néanmoins, dans l'expression « ses/leurs nuages (...) », la valeur du premier -bi n'est pas très claire : “le/les lieux là-bas” ? »

l. 7 : pour u₂-gibil le sens de « herbes/plantes nouvelles » s'adapterait bien au contexte⁶¹. Pour cette expression, cf. la Lamentation *edena usaĝake* (Cohen 1988 : 675) : u₂-gibil nu-me-en eden-na mu₂-mu₂-e

⁵³ Akk. : *šamā ša urpēti išpu madāt* « la pluie des nuages devient drue (ou se met à résonner ?) : il y en a beaucoup » (serait-ce la glose de la reduplication *Marū* car elle est placée en effet sous ce même verbe ?), l'accusatif de *šamā* reste cependant inexplicable comme me le fait remarquer Uri Gabbay à qui nous devons une meilleure compréhension du passage ; (...) *šuzunnam* « faire pleuvoir » : cette forme factitive montre que pour le scribe s'est bien Iškur qui provoque la pluie. Le sumérien quant à lui est plus ambigu, la traduction reste donc neutre.

⁵⁴ Akk. : ... *mašaba(m)* « ... déborder ».

⁵⁵ Akk. : *šaġā* « irriguer ».

⁵⁶ Akk. : <*mimma*> *ul iššir* « (la chair) ne laisse pas (encore) de marque (ou craquement). »

⁵⁷ Akk. : ... ?

⁵⁸ Akk. : *ina mē ša eršetam pēšū* « par l'eau qui perce la terre ». En suivant Uri Gabbay, dar = *pa'āsum* (CAD P, p. 1).

⁵⁹ akk. (10) : *erūa* « féconder. »

⁶⁰ Cf. la note 55.

⁶¹ On notera que l'adjectif *eššum* « nouveau » peut s'appliquer aux produits des cultures, cf. CAD E eššu, p. 375.

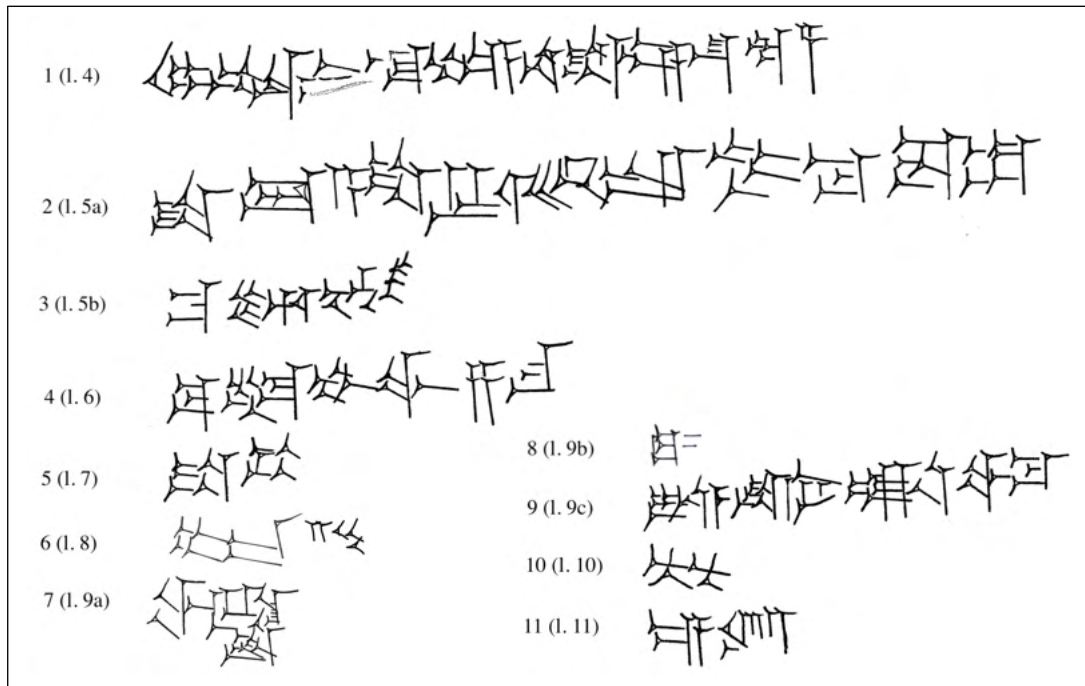
« Ne suis-je pas l'herbe nouvelle, celle qui pousse dans la steppe ? » (e+144). *Lamentation sur Ur et Sumer* 51 (Michalowski 1989, p. 38) où figure u₂-GIBIL-la₂ n'est en revanche pas un parallèle. Pascal Attinger l'interprète comme u₂-bil₂-la₂ « herbes desséchées » en se fondant sur un parallèle syllabique. Il comprend donc : « que, quoique n'étant pas des plantes desséchées, (les arbres des) vergers irrigués s'effondreraient tout seuls⁶². » Concernant u₂-PA nous suivons son interprétation. Mais une lecture u₂-si₃ pour u₂-sig₇ « plantes vertes » ne paraît pas exclue. Enfin, on peut se demander si u₂-sag₃ ne serait une réminiscence de u₂-saĝ « premières herbes » ou « herbes hautes »⁶³.

l. 8 : selon Pascal Attinger, la lecture uzu-diri n'est pas entièrement assurée et il comprend littéralement : « La truffe (litt. "chair en excédent"), aucune chair n'est l'incisée', après qu'il (Iskur) est venu, elle croît ». Il relève aussi que ħur fait peut-être allusion à la structure verruqueuse du champignon : « Avant Iškur, la truffe serait déjà là, mais pas encore développée. »

l. 10 : pour ku₆-LA *nūnum* nous ne connaissons pas de parallèle sinon peut-être ku₆-da⁶⁴. Selon plusieurs listes lexicales la pouvait valoir pour *lalūm* « richesse » « bonheur » ce qui pourrait convenir à ce contexte où il est question d'abondance (cf. CAD L lalū A, p. 49) : « poissons à profusion » (?).

l. 11 : concernant gar « accumuler » (non pas ĝar = *šakānum*), cf. Attinger 2023, p. 494. Pour l'expression ħe₂-ĝal₂ gar-gar, cf. *Šulgi* R 18 à propos du bateau cérémoniel dédié à Ninlil : *šš*dib (LU)-ku₃-zu-u₃ ħe₂-ĝal₂ GAR-GAR-ra-a ki ħe₂-us₂-sa-me-en₃ « En ce qui concerne tes planches (?) sacrées, c'est toi qui as établi la profusion de l'abondance ! » et Hammu-rabi 2 : 66 où gar-gar est rendu par *kummurum*)⁶⁵.

l. 20 : On a affaire à saĝ en₃ tar, rarement utilisé verbalement (Attinger 2023, p. 1342), mais fréquent comme nom (Attinger 2023 1136 sq.). Lire peut-être saĝ(-)ĝe₂₆(-)en₃ (sandhi) tar-re (note de Pascal Attinger).



Les gloses akkadiennes (M. Guichard)

⁶² zenodo.org/records/2599623 avec n. 32.

⁶³ Attinger 2023, p. 1396.

⁶⁴ Cf. ku₆-da-suĥur dans Attinger 2023, p. 842.

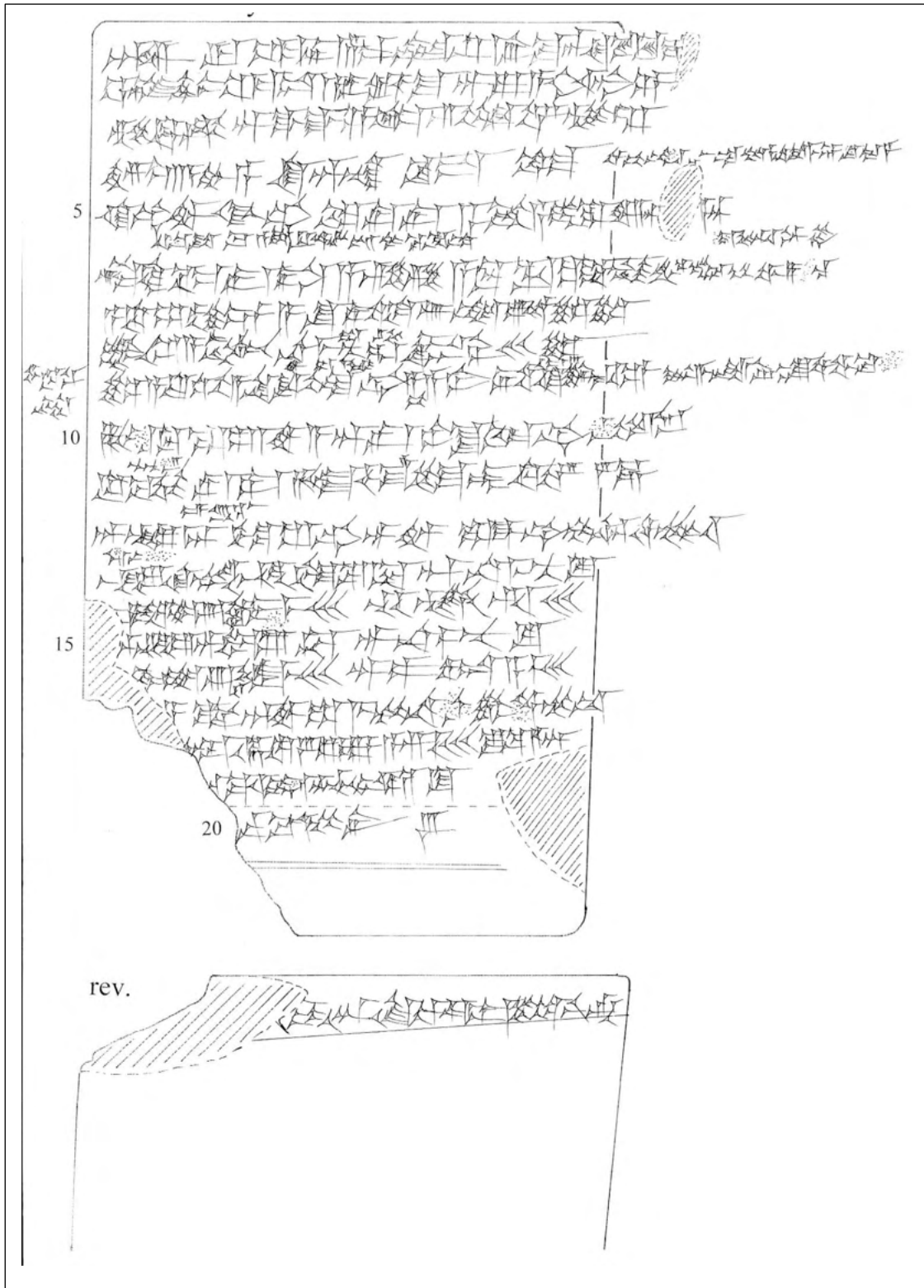
⁶⁵ Frayne 1990, p. 336 ; référence aimablement communiquée par Pascal Attinger.



LH 90 (photo de la face ©M.Guichard, EPHE, PSL)



Planche photographique de LH 90 (©M.Guichard, EPHE-PSL)



Copie de HE 90 par Markham Geller



Équivalents sumérien akkadien d'après les gloses :

a	= <i>mīlum</i>	(l. 4)
a šu-ta di	= <i>šaḡú</i>	(l. 7) ⁶⁶
an	= <i>šamé</i>	(l. 4)
e ₁₁	= <i>šulūm</i>	(l. 4)
gu ₃ -- ḡa ₂ -ḡa ₂	= <i>šapūm</i>	(l. 5) ⁶⁷
ḫur	= <i>ešerum</i>	(l. 8)
dar	= <i>pa'āsum</i>	(l. 9)
ki	= <i>eršetum</i>	(l. 4, 9)
mu ₂	= ... ?	(l. 8)
murū ₉	= <i>šamū ša urpēti(m)</i>	(l. 5)
nisi	= <i>wurqūtum</i>	(l. 9)
nunuz ḡa ₂ -ḡa ₂	= <i>erūm</i>	(l. 11)
im šeg ₃ -šeg ₃	= <i>šuznunum</i>	(l. 5)
taḫ	= <i>wašābum</i>	(l. 6)

Bibliographie :

Attinger Pascal 1993, *Éléments de linguistique sumérienne. La construction de du₁₁/e/ di « dire »*, Orbis Biblicus et Orientalis Sonderband Fribourg / Göttingen : Éditions Universitaires de Fribourg / Vandenhoeck & Ruprecht.

— 2012, « Une nouvelle édition de la correspondance royale d'Ur », *Orientalia* 81, 2012, p. 355-385.

— 2020, « Enlil A », dans Ilya Arkhipov *et alii* éd., *The Third Millennium. Studies in Early Mesopotamia and Syria in Honor of Walter Sommerfeld and Manfred Krebernik*, Leiden, p. 54-120.

— 2023, *Glossaire sumérien-français : principalement des textes littéraires paléobabyloniens*, deuxième édition, revue et augmentée.

de Boer Rients 2021, « Studies on the Old Babylonian Kings of Isin and their Dynasties with an Updated List of Isin Year Names », *ZA* 111, p. 5-27.

Charpin Dominique 2004, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans Pascal Attinger, Walter Sallaberger et Markus Wäfler éd., *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit*, Annäherungen 4, Orbis Biblicus et Orientalis 160/4, Fribourg/Göttingen : Academic Press / Vandenhoeck & Ruprecht, p. 25-480.

— 2015, « Les “barbares amorrites” : clichés littéraires et réalités », dans Jean-Marie Durand, Michaël Guichard et Thomas Römer éd., *Tabou et transgressions. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris les 11-12 avril 2012*, OBO 274, Fribourg/Göttingen : Academic Press / Vandenhoeck & Ruprecht, p. 31-46.

Cohen Mark E. 1988, *The Canonical Lamentations of Ancient Mesopotamia*, vol. I et II, Potomac.

— 2015, *Festivals and Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda : CDL Press.

Delnero Paul 2020, *How To Do Things with Tears. Ritual Lamenting in Ancient Mesopotamia*, SANER 26, Boston / Berlin : De Gruyter.

Durand Jean-Marie 1997, *Documents épistolaires du palais de Mari*, Tome 1, Littératures anciennes du Proche-Orient, Volume 16, Paris : Éditions du Cerf.

Foxvog Daniel 1976, « Texts and Fragments 101-106 », *JCS* 28, p. 101-106.

Frayne Douglas 1990, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods, Volume 4, Toronto / Buffalo / Londres : University of Toronto Press.

Gehlken Erlend 2008, « Die Adad-Tafeln der Omenserie Enūma Anu Enlil », *Zeitschrift für Orient-Archäologie*, Band 1, p. 256-314.

Gooddeeris Anne 2016, *The Old Babylonian Legal and Administrative texts in the Hilprecht Collection Jena. Part 1: texts, Seal Impresions, Studies*, Texte und Materialien der Hilprecht Collection 10, Wiesbaden.

⁶⁶ Il est possible que ce soit une forme non standard pour a -- de₂, mais a--du₁₁ signifie aussi arroser, cf. Gsf 2023, p. 364.

⁶⁷ Pour ce verbe cf. Attinger 2023, p. 618-619 ; *šapū* A dans CAD Š/1, p. 487-488.

Goodnick Westenholz Joan et Westenholz Aage 2006, *Cuneiform Inscription in the Collection of the Bible lands Museum Jerusalem, The Old Babylonian Inscriptions*, Leiden / Boston : Brill.

Guichard Michaël 2020, « The Oxus Civilization and Mesopotamia: A Philologist's point of view », dans B. Lyonnet et N. Dubova éd., *The World of the Oxus Civilization*, Londres / New York : Routledge, p. 66-81.

Huber Vulliet Fabienne 2010, « Un festival nippurite à l'époque paléo-babylonienne », dans Heather D. Baker / Eleonor Robson / Gábor Zólyomi éd., *Your Praise is sweet. A Memorial Volume for Jeremy Black from Students, colleagues and friends*, Londres : British Institute for the study of Iraq, p. 125-150.

Klein Jacob 1990, « Šulgi and Išme-Dagan: originality and dependance in sumerian royal hymnology », dans Jacob Klein et Aaron Skaist éd., *Bar Ilan Studies in assyriology dedicated to Pinhas Artzi*, Ramat-Gan, p. 65-136

Kramer Noah Samuel 1940, « Longdon's Historical and Religious Texts from the Temple Library of Nippur-Additions and Corrections », *JAOI* 60, p. 234-257.

Ludwig Marie-Christine 2019, *Untersuchungen zu den Hymnen des Išme-Dagan von Isin*, SANTAG, Wiesbaden : Harrassowitz, 1990.

Metcalf Christopher 2019, *Sumerian Literary texts in the Schoyen Collection*, CUSAS 38, University Park : Eisenbrauns.

Michalowski Piotr 1989, *The Lamentation over the Destruction of Sumer and Ur*, Mesopotamian Civilizations 1, Winona Lake : Eisenbrauns.

Owaid Mustafa Nadhim, Muslat Mowafaq Misban et Tan Wee-Cheat 2014, « First Collection and Identification of Wild Mushrooms in Western Iraq », *Journal of Advanced Laboratory Research in Biology*, Vol. V/II, p. 29-34.

Mittermayer Catherine. 2006, *Altbabylonische Zeichenliste der sumerische-literarischen Texte*, OBO Sonderband, Fribourg.

Polinger Foster Karen. 2023, « Opium art and truffle texts in the aegean and ancient Near East », *Studies in Ancient Art and Civilization*, Vol. 27, p. 77-11.

Richter Thomas 2004, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit*, AOAT 257, Münster : Ugarit Verlag.

Römer Wilhelm 1988, « Sumerische Hymnen », *BiOr* 45, 1988, p. 24-60.

— 1989, « Zur sumerischen Dichtung "Heirat des Gottes Mardu" », *UF* 21, p. 319-334.

—, 2000, « Kleine Beiträge zur Grammatik des Sumerischen », *BiOr* 57, p. 258-270.

Sallaberger Walther 1993, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, teil 1, UAVA 7, Berlin / New York : de Gruyter.

Schwemer Daniel 2001, *Wettergottgestalten. Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen*, Wiesbaden : Harrassowitz.

— 2008, « The Storm-gods of the Ancient Near East: summary, synthesis, recent studies : Part I », *JANER* 7, p. 121-168.

Selz Gebhard 2024, « Ridiculing the Nomads. on Dehumanizing Strategies in the Old Babylonian School », dans Niv Allen éd., *Signs of Life. Ancient Egyptian Script, Language, and Writing. Studies in Honour of Orly Goldwasser*, MRE 17, Tournhout, p. 101-113.

Sjöberg Åke 1976, « Miscellaneous Sumerian Text I », *Orientalia Suecana* 23-24, p. 159-181.

Sövegjártó Szilvia 2020, *Sumerische Glossenhandschriften als Quellen des altbabylonischen hermeneutischen Denkens*, Dubsar 18, Münster : Zaphon.

Tinney Steve 1995, « On the Poetry for King Išme-Dagan », *OLZ* 90, p. 6-26.

— 1996, *The Nippur Lament. Royal Rhetoric and Divine Legitimation in the Reign of Išme-Dagan of Isin (1953-1935 B.C.)*, Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 16, Philadelphie.

Wagensonner Klaus 2011, « New Light on 'Sin-iddinam and Iškur' », *Kaskal* 8, p. 18-41.



—, « The Middle East after the Fall of Ur », dans K. Radner *et alii* éd., *From the End of the Third Millenium BC to the Fall of Babylon*, The Oxford History of The Ancient Near East, Vol. II, p. 190-309.

Wasserman Nathan et Bloch Yigal 2023, *The Amorites. A Political History of Mesopotamia in the Early Second Millenium BCE*, CHANE 133, Leiden / Boston : Brill.

Zólyomi Gábor 2010, « Hymns to Ninisina and Nergal on the tablets ASH 1911 and NI 9672 », dans H. Baker *et alii* éd., *Your Praise is sweet. A Memorial Volume for Jeremy Black from Students, Colleagues and Friends*, British Institute for the Study of Iraq, p. 413-428

MAGUR 2026/février n° 2 : Une inscription de Kudur-mabuk célébrant la construction du temple d’Innana de Zabala (M. Guichard, EPHE-PSL)*

Le document en sumérien est un cône d’argile portant une inscription sur son sommet arrondi, selon une disposition déjà bien connue. Bien qu’incomplet, il peut être attribué à Kudur-mabuk, le fondateur d’une nouvelle dynastie dans le royaume de Larsa vers 1840-1830 avant notre ère¹. Il ne se présenta jamais comme roi de Larsa, mais d’abord comme Père du pays des Amorrites (adda-kur-martu)² et même comme vengeur de Larsa dont le temple principal consacré à Utu, l’Ebabbar, aurait été maltraité par des ennemis. Il laissa le titre royal (« roi de Larsa ») à son fils Warad-Sin (1834-1823) avec qui il partagea le pouvoir.

On doit à ces derniers de nombreuses inscriptions commémoratives³, ce qui témoigne de leur part d’un grand effort de constructions religieuses et d’une recherche de publicité. C’était même une mission divine dont Warad-Sin se disait investi⁴. Le nom de son père est souvent associé à ses œuvres ou bien l’inverse. Plusieurs inscriptions sont, en effet, au nom de Kudur-maduk et comportent la mention ou non de son fils. La nouvelle inscription ici même éditée appartient à cette dernière catégorie. Le nom de Warad-Sin ne paraît pas y avoir figuré⁵.

Le texte célèbre la (re)construction du temple d’Innana de Zabala. Cette déesse est une des manifestations locales d’Innana/Eštar dont l’importance culturelle est soulignée par le grand nombre de fois où elle est évoquée en particulier dans la littérature sumérienne. La liste de noms divins de Nippur la mentionne parmi les Innana(s) du panthéon et la place après Innana d’Uruk⁶. Son principal temple se trouvait de fait à Zabala (dans le royaume de Larsa, près d’Umma). Il reçut l’attention de nombreux souverains depuis le troisième millénaire. On sait, notamment à partir de la série lexicale proto-*diri* (prisme d’Oxford), qu’Innana (de) Zabala^{ki} correspond à la déesse ^dSugallitum⁷, souvent mentionnée comme telle dans les textes akkadiens du Sud ou ceux issus du centre de la Mésopotamie⁸. L’existence d’un temple de cette même déesse à Larsa a aussi été supposé sans preuve irréfutable⁹. En outre, ce qui

* Toute ma gratitude à David Owen qui m’a aimablement proposé d’éditer ce document, pour une occasion qui ne s’est jamais réalisée, en me permettant de joindre la photographie ci-dessous, réalisée par son ancienne équipe de l’université de Cornell (USA).

¹ Sur ce personnage, cf. en dernier lieu Fiette 2020.

² Charpin 2007, p. 50-53 ; Brisch 2007, p. 50-53.

³ Pour des inscriptions connues récemment des rois de Larsa, cf. George *et al.*, p. 59-114.

⁴ Cf. par exemple RIME 4.2.13.21, p. 51 : il devait « (re)construire les villes des dieux de son territoire » (eri^{ki}-diġir-ma-da-be²-ke⁴-ne du³-u³-de³).

⁵ La place disponible dans les zones perdues du texte (début de la col. i et ii et fin de la col. ii), en raison de la forme circulaire du support, est insuffisante pour comporter une mention de Warad-Sin. D’après les parallèles, elle pouvait théoriquement se trouver au début ou à la fin du texte.

⁶ Peterson 2009, p. 26-27.

⁷ Civil et Farber 2004, p. 42.

⁸ Anbar 1975, p. 122 et Richter 1999, p. 313 n. 1257 ; Richter 2004, p. 366 n. 1551.

⁹ BIN 7 164 est spécialement intéressant étant un prêt contracté auprès d’Innana, puisé sur une réserve de Rahabum. Pour la littérature, cf. Andersson 2008, p. 17. Il y a un temple d’Innana de Zabala à Uruk nommé e₂-su₃-su₃-ġar-ra (George 1993, p. 142). Ailleurs, il est question de l’e-zu-za-al bi-*it* ^dsi-gal-li-tim, peut-être une faute pour e-zu-gal (*Hymne à Papulegara vi 23* : George 1993, p. 161 et Streck et Wasserman 2008). L’hymne invite un roi à construire un temple à Keš, un couvent *gagum* à Der (?) et un temple à Sugallitum, sans préciser où.

est encore peu connu, elle était vénérée à Rahabum, une ville située entre Larsa et Umma¹⁰ tout comme à Zabala. Ce sanctuaire de Sugallitum/Innana (de) Zabala, dépendant de Rahabum, est désormais bien attesté à l'époque de Sumu-El¹¹. De fait, il y a pour le temple d'Innana (de) Zabala une pluralité de noms (cf. ci-dessous). La présente inscription et ses parallèles n'indiquent pas spécifiquement dans quelle ville se situe la reconstruction royale. Les inscriptions mentionnées (sur tablettes de fondation ou support d'offrande en métal) sont censées provenir pour la plupart du site d'Ibzaikh identifié à Zabala où des fouilles irakiennes ont retrouvé dans les années 2000 une effigie de Warad-Sin¹².

La restauration du temple d'Innana (de) Zabala vers la fin du XIXe siècle était déjà connue par deux inscriptions différentes. Une version brève (RIME 4.2.13.11) et une plus longue (RIME 4.2.13.12). Dans cette dernière, Warad-Sin s'attribue la construction du temple mais indique que cet ouvrage a été fait pour sa vie et celle de son père. La version courte se contente de mentionner que l'entreprise est destinée à obtenir le prolongement de la vie des deux souverains. Est-ce cet événement qui a été jugé suffisamment important pour figurer dans un nom d'année de Warad-Sin¹³ ? Il s'agit de la formule de l'an 5¹⁴ qui évoque à côté de la construction du Ganunmaḥ pour Nanna celui l'Ekalamtaniguru d'Innana de Zabala¹⁵. La formule de l'an précédent célébrait l'introduction d'un trône dans son temple (à Zabala ?), ce qui témoigne d'une période où son culte a particulièrement été important pour Warad-Sin et Kudur-mabuk. Le rapprochement entre le nom d'année et les inscriptions qui célèbrent le temple d'Innana de Zabala, malgré le fait que celles-ci nomment différemment le sanctuaire, est renforcé par l'exemplaire publié ci-dessous dans la mesure où sa rhétorique (en particulier l'argumentation historique) est similaire à celle de l'inscription relative à la construction du Ganunmaḥ (RIME 4.2.13.10), laquelle est donc aussi célébrée dans la formule de l'an 5.

D'après l'*Hymne aux temples*, le nom original du sanctuaire de Zabala était l'Ešerziniguru, les textes d'Umma, quant à eux, évoquent l'Emah¹⁶, tandis que les inscriptions d'Hammu-rabi nomment ce sanctuaire Ezikalama. Dans la littérature, il est de préférence désigné comme étant le *giguna* « temple-terrasse », ce qui peut se comprendre comme le monument caractéristique de son sanctuaire autant que comme un nom propre¹⁷. La présente inscription (avec les autres versions) évoque seulement la restauration du « *giguna* sacré » de la déesse. Mais comme nous allons le voir elle lui donne un autre appellatif qu'on ne trouve pas ailleurs.

Warad-Sin ou Kudur-mabuk selon les versions a reçu mission de la part d'Innana de procéder à la rénovation de son temple, apparemment négligé par les rois antérieurs de Larsa qui n'entreprirent pas de tels travaux. Ce délabrement est interprété non comme le fruit d'une négligence, mais comme le résultat d'un refus divin qu'un autre roi s'en charge. Kudur-mabuk étant destiné à être le restaurateur du temple, on peut y voir une marque divine de légitimation utile pour un dirigeant tel que lui qui avait pris le pouvoir de force. D'autres raisons politiques expliquent peut-être cette initiative, comme la volonté de marquer la reprise en main par Larsa de la région en amont d'Umma, étape vers Maškan-šapir et Nippur¹⁸. L'intérêt des rois de Larsa pour Innana (de) Zabala remonte au moins à Abi-sare et obéit à une logique d'expansion territoriale et d'hégémonie, soutenue idéologiquement par cette Innana martiale et dominatrice. Une offrande à Innana de Zabala faite par l'éphémère roi d'Isin Iter-piša pourrait être le signe que la cité rivale de Larsa avait profité d'une courte phase d'affaiblissement du pouvoir à Larsa

¹⁰ Cf. Fiette 2018, p. 80-82.

¹¹ CUSAS 36 51 et n°68, cf. George 2018, p. 50-51, 63. YOS 5 172 relate la visite d'un notable de Larsa sous Rim-Sin dans le temple local. D'autres références sont présentes dans la correspondance inédite de Sasiya à Imlik-Sin en poste à Rahabum ; cf. Guichard, à venir.

¹² Molina 2017.

¹³ mu ḡa₂-nun-maḥ d₁nanna-ra u₃ e₂-kalam-ta-niḡ₂-gur₃-ru e₂-d₁innana-zabala^{ki} ba-du₃ « Année où ont été construits le grand entrepôt pour Nanna et l'Ekalamtaniguru, le temple d'Innana (de) Zabala ». Une variante modifie le nom du temple de cette dernière en e₂-niḡ₂-gur₃-ru-kalam-ma e₂-d₁innana-zabala^{ki} ; cf. Sigrist 1990, p. 32-33 et Archibab.fr.

¹⁴ D'après Archibab.fr.

¹⁵ « Temple : qui inspire la crainte dans le Pays », cf. George 1993, p. 107.

¹⁶ Sjöberg et Bergmann 1969, p. 35 ; CDLI P100604.

¹⁷ Pour cette question George 1993, p. 92.

¹⁸ Sur le sujet Richter 1999, p. 312-313 ; Richter 2004, p. 365-366.



pour capter ce culte prestigieux. Mais les choses furent reprises en main par Kudur-mabuk et Warad-Sin (contemporains d'Iter-piša) de manière énergique¹⁹.

La nouvelle inscription ne contient pas d'information historique supplémentaire. Elle nous apprend toutefois que Warad-Sin et son père ont revendiqué chacun l'ouvrage en l'honneur de la déesse sans que cela soit manifestement considéré comme contradictoire.

Seul un passage est nouveau (lignes 22 à 25). S'il ne manque pas d'intérêt, il se réduit à une courte prière à l'adresse de la déesse :

« Ô Innana-(de)-Zabala, c'est toi (qui est) dieu. Aucun pouvoir divin dans le ciel ne t'échappe. Donne un oracle favorable à Larsa et l'Emutbal ! »

Celle-ci est intégrée dans une structure très proche de celle de l'inscription de Kudur-mabuk à Nanna (RIME 4.2.13.10) à un endroit où il est question de la toute puissance divine ; le dirigeant minimise son rôle par rapport à l'action de la divinité, adoptant par là même une rhétorique différente de celle des souverains de Larsa antérieurs ou de celles des rois d'Isin : « Nanna tu es mon maître, c'est toi (qui) a agi, moi qui suis-je ?²⁰ » Dans la version relative à Innana de Zabala, ce passage inspiré des psaumes est remplacé par une supplique en style direct ce qui n'est pas sans créer une tension avec le ton général de l'inscription. Seule la première ligne « c'est toi le dieu/la déesse » conserve éventuellement l'esprit du psaume²¹. La seconde ligne souligne le pouvoir divin par une tournure négative qui tranche sur les habituelles épithètes du style me ur₄-ur₄ « qui rassemble tous les pouvoirs » ou an-na me dab₅-dab₅ « qui détient dans le ciel tous les pouvoirs »²². Le rôle d'Innana en tant qu'autorité divine suprême est ainsi mis en relief. Ces compliments sont suivis d'une exhortation (le verbe est à l'impératif) : la déesse doit délivrer des oracles en faveur de Larsa et le pays d'Emutbal. Ses augures étaient sans doute réputés et faisaient autorité comme le montre le *Code de Hammu-rabi* qui présente le roi de Babylone comme celui « qui empoigne les ennemis, favori de Telitum, qui parachève les oracles de Zabala, qui réjouit le cœur d'Eštar²³ ».

Innana est vue comme une déesse partisane, impliquée dans les événements historiques : elle est la cause principale de la chute des ennemis de Larsa et de la réunification du pays au profit de Kudur-mabuk. Le discours est stéréotypé, étant quasiment le même que pour Nanna dans RIME 4.2.13.10.

Un dernier aspect retient l'attention, celui du nom même de temple-terrace *giguna* du sanctuaire d'Innana de Zabala reconstruit par Kudur-mabuk et Warad-Sin. Ce nom était e₂-sağ-ra (et non e₂-sağ-il₂ !)²⁴ comme cela apparaît déjà dans l'inscription du support de vase en métal édité par Saad 2016 (IM 183988) ou dans CT 21, pl. 31 quoique le passage soit abîmé d'après la copie de King. La lecture -ra est très nette dans l'exemplaire de CUNES49-02-037.

L'Esagāra est visiblement l'appellatif du « *giguna* sacré », qui est ici représenté comme une grande montagne. Comme dit précédemment, ce monument était caractéristique du sanctuaire d'Innana à Zabala d'après la littérature sumérienne (notamment la *Descente d'Innana aux Enfers*). E₂-sağ-ra « Temple fracasseur de têtes » (?) rappelle le nom d'un autre temple attribué à Eštar de Dadmuš l'e₂-šaga-ra « Temple : qui abat les captifs »²⁵. Quelques temples portent ainsi ce type de formule martiale comme le temple de Ninurta dans l'Esagil de Babylone : e₂-niğ₂-erim₂-hul-e-de₃ « Temple : qui a pour but de détruire l'ennemi »²⁶.

¹⁹ L'importance de son culte à Larsa a aussi été soulignée par Asher-Greve et Goodnick Westenholz 2013, p. 77.

²⁰ ^dnanna lugal-ġu₁₀ za-e-me-en ba-e-ak ġa₂-e a-na-ġu₁₀-me-en (l. 22-24) ; cf. l'inscription adressée à Nergal, RIME 4.2.13.3.

²¹ En ce sens l'expression soulignerait indirectement que Kudur-mabuk n'est qu'un homme. Néanmoins, elle peut aussi être une réminiscence de *diġir nu-mu-e-da-sa₂* « aucun dieu ne rivalise avec toi » (*Innana D 9 ETCSL c.4.07.4*).

²² *Hymne à Išme-Dagan K* : 3 (SRT 36 : 3). On serait tenté de supposer à cause de l'inscription parallèle dédiée à Nanna une confusion pour : *za₃-zu-ta a-na-me-en nu-ġal₂ « À côté de toi, qui suis-je ? Rien ! »

²³ *mutammeb ayyābi miġir telitum mušaklil terētīm ša Zabala muhaddī libbi Eštar* (*Code de Hammu-rabi* 183-190).

²⁴ Pace A. George 1993, p. 140 (temple n°968).

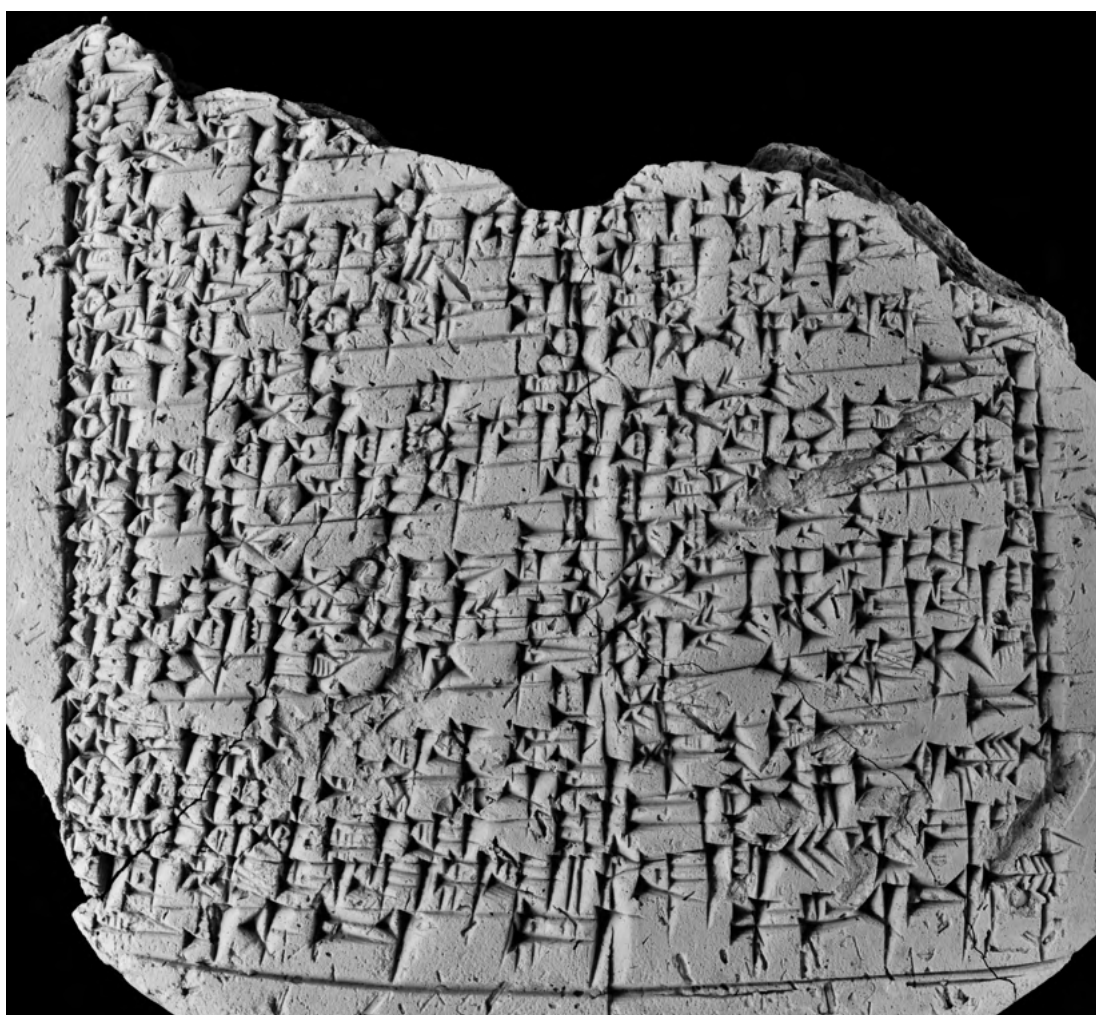
²⁵ d'après George 1993, p. 144.

²⁶ George 1993, p. 132.

- i
- 2 [dⁱinnana-zabala^{ki}]
[dumu-munus-^dsu'en-na]
[nin-ĝu₁₀-ra]
- 4 [ku-du-ur-ma-bu-uk]
[ad-da-kur-mar-tu]
- 6 ^rdumu¹ s[i-im-ti-ši-il-ĥa-ak]
- 2' lu₂ š[u-ĝar-e₂-babbar-ra-ke₄]
- 8 bi₂-in-[ĝi₄-a]
- 4' u₄ ^dinnana-zaba[la (ZA.M[UŠ₂.UNU.KI])
a-ra-zu -[ĝu₁₀]
- 6' mu-ši-ĝen-na [a]
- 12 hul-ĝal₂-e-ne saĝ e₂-babbar-ra
- 8' bi₂-in-šal-eš-a
- 14 šu-ĝu₁₀-še₃ bi₂-in-si-a
- 10' maš-gan-šabra^{ki}
- 16 kar-^dutu^{ki}-bi
- 12' ki-larsa^{ki}-ma-še₃ bi₂-gur-ra
- 18 ^dinnana-zabala^{ki}
- 14' za-e diĝir-me-en
- 20 za₃-zu-ta an-na me nu-ĝal₂
- 16' larsa^{ki} e-mu-ut-ba-lum-bi
- 22 KA-du₁₀-ga ĝar-i₃
- 18' nam-{'BI'} ^rbi¹-še₃
- 24 ^dinnana-zabala^{ki}-ar
- 20' KA-sa₆-sa₆-ge-da-ĝa₂
- 26 ĝi-guna₄^{na} e₂-saĝ-ra
- 22' ki-tuš-nam-ur-saĝ-ĝa₂-ka-a-ni
- 28 [l]ugal šu-igi-du-ĝa₂
- ii
- 30 [nu-un-še-ga]
[ĝa₂-ra saĝ-ki-zalag-ga-ni-ta]
- 32 [gibil-gibil-bi]
[ma-an-du₁₁-ga]
- 34 [ĝi-guna₄^{na}-ku₃ mu-du₃]
[kur]-s[ukud²-ra₂-gin₇ su-lim-ma]
- 2'' 36 saĝ-bi hu-m[u-ni-il₂]
u₆-di-kalam-ma-[ka]
- 4'' 38 ĥe₂-bi₂-g[ub]
ĝišgu-za-maḥ nam-nin-k[a]/-ni
- 6'' 40 ĥu-mu-dim₂
ki-tuš-ša₃-du₁₀-ga-na
- 8'' 42 gal-bi ĥe₂-em-mi-tuš
niĝ₂-ak-ĝu₁₀-še₃
- 10'' 44 ^dinnana-zabala^{ki}
nin-ĝu₁₀ ĥa-ma-ĥul₂-e
- 12'' 46 nam-tar-nam-ti-la
bala-su₃-ra₂
- 14'' 48 ĝišgu-za suḥuš-ge-na
saĝ-e-eš ĥa-ma-^rab¹-rig₇-ge



¹⁻⁸ [À Innana (de) Zabala, fille de Sin, sa reine,
Kudur-mabuk, père des Amorrhites], fils de [Simti-šilhak], celui qui a vengé l'Ebabbar,
⁹⁻¹¹ lorsqu'Innana (de) Zabala a agréé ma prière, ¹²⁻¹⁴ qu'elle a rempli mes mains des ennemis qui
avaient méprisé l'Ebabbar, ¹⁵⁻¹⁷ qu'elle a fait revenir Maškan-šapir et Kar-Šamaš dans le territoire de Larsa²⁷,
¹⁸⁻²² — Ô Innana de Zabala, toi qui est dieu, aucun pouvoir divin dans le ciel ne t'échappe²⁸, donne un
oracle favorable à Larsa et l'Emutbal ! — ²³⁻²⁵ En raison de tout cela, pour Innana (de) Zabala, à qui
j'adresse mes constantes louanges, ²⁶⁻²⁷ le Temple-haut sacré, l'Esagra, sa demeure héroïque, ²⁸⁻³⁰
qu'aucun roi qui m'a précédé [n'avait été autorisé à construire], ³¹⁻³⁴ [ayant été personnellement mandaté
par elle (sur un signe) de son front éclatant de lumière, j'ai construit le Temple-haut sacré] ³⁵⁻³⁶ et j'en ai
élevé le sommet [dans (toute sa) radieuse splendeur telle une haute montagne]. ³⁷⁻³⁸ J'en ai fait un objet
d'admiration dans le pays. ³⁹⁻⁴⁰ J'ai aussi façonné son grand trône, propre à son rang de reine ⁴¹⁻⁴² et je
l'ai installée en grande pompe dans sa demeure de joie. ⁴³⁻⁴⁵ Pour (tout) ce que j'ai fait, puisse Innana
(de) Zabala, ma reine, être contente de moi ! ⁴⁶⁻⁴⁹ Puisse-t-elle m'offrir un (bon) destin, la vie, un long
règne et un trône stable !



CUNES 49-02-037 (avec l'aimable autorisation de D. Owen)

²⁷ Ligne 12 on attendrait *biz-in-gur-ra*. Mais le manque de place explique peut-être le fait que le scribe ait fait l'économie d'un signe dont l'absence était tolérée. On remarquera que cette particularité est aussi présente dans le parallèle offert par l'inscription dédiée à Nanna (RIME 4.2.13.10 : 21 : *he₂-em-mi-gi₄*. Douglas Frayne traduit « (The God Nanna) returned to Larsa Maškan-Šapir and Kār-Šamaš » (Frayne 1990 : 216).

²⁸ lit : « hors de ton côté dans le ciel il n'y a pas de me. » Le terme *zag* signifie aussi « sanctuaire ».

Bibliographie :

- Anbar Moshe 1975, « Textes de l'époque babylonienne ancienne », *RA* 69, p. 109-136.
- Andersson Jakob 2008, « Some Cuneiform Texts from the Haldar Collection. Two Old Babylonian Contract », *OrSu* 57, p. 5-22.
- Asher-Greve Julia et Westenholz Joan Goodnick 2013, *Goddesses in Context. One Divine Powers, Roles, Relationships and Gender in Mesopotamian Textual and Visual Sources*, OBO 259, Fribourg : Academic Press / Vandenhoeck & Ruprecht.
- Brisch Nicole 2007, *Tradition and Poetic of Innovation. Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty*, AOAT 339, Münster : Ugarit Verlag.
- Charpin Dominique 2004, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans Pascal Attinger, Walter Sallaberger et Markus Wäfler éd., *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit, Annäherungen* 4, *Orbis Biblicus et Orientalis* 160/4, Fribourg/Göttingen : Academic Press and Vandenhoeck & Ruprecht, p. 25-480.
- Civil Miguel et Farber Gertrud 2004, *The Series DIRI = (u)atru*, MSL XV, Rome : Pontificum Institutum Biblicum.
- Fiette Baptiste 2018, *Le Palais, la terre et les homes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-bazir*, ARCHIBAB 3, Mémoire de N.A.B.U. 20, Paris : S.E.P.O.A.
 — — 2020, « “King” Kudumabuk: A Study on the Identity of a Mesopotamian Ruler Without a Crown », *Die Welt des Orients* 50, p. 275-294.
- Frayne Douglas 1990, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods, Volume 4, Toronto / Buffalo / Londres : University of Toronto Press.
- George Andrew 1993, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, CM 5, Winona Lake : Eisenbraun.
 — — 2018, *Old Babylonian Texts In the Schoyen Collection, Part One*, CUSAS 36, Bethesda : CDL Press.
- George Andrew et al. 2011, *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schoyen Collection*, CUSAS 17, Bethesda : CDL Press.
- Guichard Michaël à venir, « Imlik-Sin un administrateur de Rahabum dans le royaume de Larsa sous le règne de Sumu-el », dans D. Charpin & A. Jacquet éd., *Archibab 6. Archives paléo-babyloniennes : 150 ans de publications et d'études (1872-2022)*, Mémoires de N.A.B.U. 24, Paris : S.E.P.O.A.
- Molina Manuel 2017, « Zabala/u(m) », *RLA* 15, p. 170-174.
- Peterson Jeremiah 2009, *God Lists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia*, AOAT 362, Münster : Ugarit Verlag.
- Richter Thomas 1999, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabylonien in altbabylonischer Zeit*, AOAT 257, Münster : Ugarit Verlag.
 — — 2004, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabylonien in altbabylonischer Zeit (2., verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster : Ugarit Verlag.
- Saad Fahad 2016, « Two Unpublished Texts from Zabalam (Ibzikh) Dated to the Reign of Warad-Sin », *JCS* 68, p. 3-8.
- Sigrist Marcel 1990, *Larsa Year Names*, Institute of Archaeology Publications, Assyriological Series, Vol. III, Berrien Spring.
- Sjöberg Åke et Bergmann Eugen 1969, *The Collection of the Sumerian Temple Hymne*, TCS III, New York.
- Streck Michael et Wasserman Nathan 2008, « The Old Babylonian Hymns to Papulegara », *Or. NS* 77, p. 335-358.



MAGUR 2026/février n°3 : Un poème sumérien en l'honneur de Sin-iddinam (?) (M. Guichard)

Le document suivant est apparu tout récemment sur le site internet du marchand d'antiquités de Londres, C. J. Martin (Coins) LTD & Ancient Art, avec qui j'ai pris contact par curiosité et qui a bien voulu me procurer quelques clichés supplémentaires pour me permettre d'établir cette édition, laquelle cependant ne peut prétendre remplacer un examen direct de l'objet. Il s'agit d'une petite tablette (5,3 x 8,6 cm) contenant un texte sumérien qui s'arrête en haut du revers. Si son caractère hymnique est assez évident, sa destination reste plus difficile à déterminer dans la mesure où le début et la fin manquent. Néanmoins, le contenu général et le rapprochement entre les l. 2 et 5' nous conduisent à faire l'hypothèse d'un hymne en l'honneur de Sin-iddinam, roi de Larsa¹. Dans la partie la mieux préservée ce roi se voit attribuer le pouvoir de la part des dieux, possiblement l'exercice de l'autorité suprême de la part d'Enlil et Ninlil, puis la couronne et le nom de règne de la part de Sin. Le bon exercice de la justice lui a été assuré par Utu. Il est assez attendu que la sagesse dont il est question enfin représente un don d'Enki. Mais l'état de la tablette ne permet de savoir si le thème de la légitimation de la royauté de Sin-iddinam était le sujet principal de ce poème manifestement très bref. Il se compose d'au moins 24 lignes formant une douzaine de vers, le scribe ayant scindé la plupart en deux d'une façon qui n'a pas été systématique autant qu'il est possible d'en juger après examen. La dernière ligne qui s'adressait peut-être à Nisaba pourrait constituer une doxologie.

Plusieurs hymnes ou prières, dont celle, fameuse, adressée à Utu appartiennent à ce roi². Son règne et celui de son père Nur-Adad qui en fit son corégent constitue un tournant dans l'histoire de la littérature à Larsa³. Cette nouvelle pièce, qui m'a paru inédite, est une modeste contribution à cette phase de développement scribal, qu'elle soit réellement contemporaine de Sin-iddinam ou représente seulement une copie scolaire plus tardive⁴. Son contenu tel qu'il est préservé évoque, quoi qu'il en soit, un hymne de couronnement...

- [...]
2 [dsu'en-i (?)]-di₃-n[am (?)] ...
...x kalam-ma² x [o] SUM
4 /im-mi-in-ĝar²-r[e²-eš]
rnam²1-[lugal na]m²-men-na maḥ-eš₂ aka
6 /[e]-ne-er b[i₂²-in-šum₂-mu-uš (?)]
ĝiš^rgu-za suḥuš¹ ge-na dur₂-ku₃ x-ba
8 /dur₂ [im]-mi-in-ĝa²r²-re-eš
raga¹ me-lim₄ [nam-m]aḥ nam-r'en-na¹
10 /saĝ-r¹ĝa₂¹-na mi-ni-in-ge-na
dsu'en dumu-saĝ r^den-lil₂¹-la₂-ke₄
12 /mu-maḥ bi₂-i[n²]-r¹sa₄¹
r^dutu di-ku₅-gal an-ki [...]
14 /niĝ₂-gi niĝ₂-si-sa₂ [mu-ni-in-ĝ]ar
a-ar ki-en-gi₇ [...]
16 ĝiš.tuĝ₂ĝeštug₂ daĝal ku₃ [...]
[...] x r¹lugal¹ [...] GAN²
- R. [...na]m-lugal-x
2' [/...] NE²
[...]x-da-ni
4' [/...]x tar-ra

¹ Ce nom peut être reconstitué à partir de la combinaison des lignes 2 et 5. Le déterminatif du nom Sin séparé ou ligaturé selon qu'il se rapporte au dieu (l. 10) ou est une composante du nom propre du roi, ce dernier n'étant pas divinisé (cf. la copie).

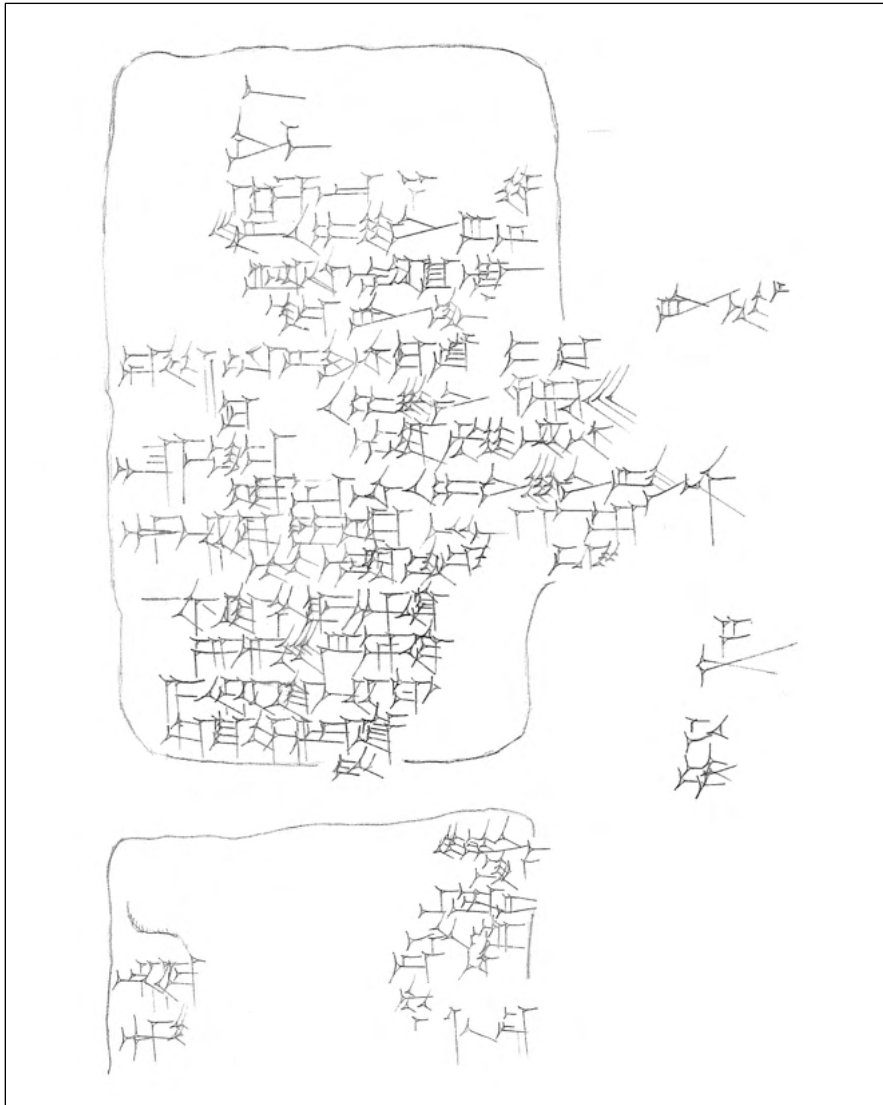
² Brisch 2007, p. 40-48 ; Wagensonner 201 ; Peterson 2016 et en dernier lieu Metcalf 2019, p. 60-63.

³ Brisch 2007, p. 42.

⁴ Elle n'est sûrement pas postérieure au règne de Samsu-iluna.

6' ^dsu'en-[*i-di₃-nam* (?) ...]-nun-na
/ [...]
^dn[isaba (?) o o o] la₂ [...]x
(Suite anépigraphe.)

¹⁻² ... Sin-iddinam [...]
³⁻⁴ (Les dieux) établirent ... du Pays ...
⁵⁻⁶ (Les dieux) *lui accordèrent* d'exercer avec majesté *la royauté* et la direction des cultes.
⁷⁻⁸ Ils l'installèrent sur un siège dont la base est solide, un siège étincelant...
⁹⁻¹⁰ Après qu'il eut posé de manière pérenne sur sa tête la couronne et la radiance, marques de la grandeur de l'Autorité,
¹¹ Sin, le fils aîné d'Enlil ¹² lui procura un nom sublime.
¹³ Utu, le grand juge de l'univers, ¹⁴ *lui confia* la loi et la justice.
¹⁵ La louange <de?> Sumer [...]...
¹⁶ La vaste et brillante sagesse...
(Suite lacunaire.)



Étude de la tablette (face et revers)



Photos de C. J. Martin (Coins) LTD
montage de l'auteur



Bibliographie :

Brisch Nicole 2007, *Tradition and Poetic of Innovation. Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty*, AOAT 339, Münster : Ugarit Verlag.

Metcalf Christopher 2019, *Sumerian Literary texts in the Schøyen Collection*, CUSAS 38, University Park : Eisenbrauns.

Peterson Jeremiah 2016, « The Literary Corpus of the Old Babylonian Larsa Dynasties », *Studia Mesopotamica* 3, 125-213.

Wagensonner Klaus 2011, « New Light on 'Sin-iddinam and Iškur' », *Kaskal* 8, p. 11-41.

MAGUR 2026/février n°4 : Akkadian Texts on stone blocks from the ‘staircase’ of Puzur-Sušinak (L. Colonna d’Istria et F. Desset, Université de Liège)

Among the remains of inscribed monuments discovered in Susa by the French mission (before 1908¹) and kept at the Louvre Museum, 17 stone blocks were presumably found in a single monument dating from the time of Puzur-Sušinak (see Table 1 and for the new reading of this PN see Desset et al. 2022, 29). Although the archaeological context was not clearly documented at the time of discovery, the material and size similarities between the blocks, along with their matching inventory numbers, suggest that they may have come from the same construction². According to Akkadian inscriptions on it, this construction may be a ‘staircase’ (André & Salvini 1989, 63). There is no evidence that these blocks were perfectly joined together as described in André & Salvini (1989, 68 Fig. 9). Like the texts on the ‘table au lion’ (Sb 17), the Elamite texts in Linear Elamite (LE) script and the Akkadian cuneiform texts engraved on the blocks making up this monument are not the bilingual versions of the same text: their topics are different.

Four blocks bear an engraved text in LE script: these are inscriptions LEI 6/F, LEI 7/G, LEI 8/H, and LEI 21/U (according to the proposed new nomenclature of texts in LE, see Desset et al. 2022 and forthcoming). The inscriptions on these blocks have some gaps due to the erosion of the stone, but a complete text could be reconstructed thanks to the comparison between LEI 6/F, LEI 7/G and LEI 8/H (see Desset et al. 2022, 55-57 and forthcoming). The texts were engraved after the erection of the monument, as suggested by block Sb 139 (= inscription LEI 7/G), on which only the left part of the text appears. The right part must have been on an adjacent block, which is now lost. Inscriptions LEI 6/F, LEI 7/G and LEI 8/H commemorate the military victory of Puzur-Sušinak (the king of Awan and the one begotten by Šin-pišūḫ) over the city/polity of Hūp(o)šan. This victory was already known from the Akkadian text on Sb 55 (col. i l. 15-16: *hu-up-sa-na^{ki}*, SAG.GIŠ.RA) where Puzur-Sušinak is described as “šakkanakku of the land of Elam” (KIŠ.NI[TA₂], *ma-ti*, NIM^{ki}) probably preceded by the title of “ensi of Susa” (ENSI₂, MUŠ₃.ŠEŠ₄^{ki}). Although the inscription 21/U on block Sb 18338 is very fragmentary, it seems to be different from 6/F, 7/G, and 8/H group.

The other thirteen inscribed blocks bear cuneiform inscriptions written in Akkadian (Table 1). None of the inscriptions on these blocks are complete; they are mostly fragmentary. The Akkadian texts, when well preserved, commemorate the construction of a ‘stone staircase’ *ges*KUN₅ (NA₄). This is a different subject from the LE texts. According to André & Salvini (1989, 63-64), the texts on these blocks attest to two major variants, corresponding respectively to Elam 8 and Elam 7 in FAOS 7 (Gelb & Kienast 1990, 332-333), and to some inscriptions which cannot be classified.

Thanks to the new photographs available on the ‘Collection Louvre’ website and the collations of the originals, we have been able to make some improvements in reading the texts. These thirteen blocks bear at least three different texts. However, only Text 1 is complete

Text 1: Sb 137, Sb 149, Sb 150 (Fig. 1 & Fig. 3), Sb 153 (Fig. 2), Sb 156 (Fig. 1 & Fig. 3), Sb 18451, Sb 18453, Sb 18454 and Sb 18458 (=André & Salvini 1989 variant 1 and Elam 7)

According to André & Salvini (1989, 67), seven blocks (Sb 156, Sb 137, Sb 149, Sb 153, Sb 18451, Sb 18453 and Sb 18454) document the same text (Text 1). The fragmentary block Sb 18458, not mentioned by André & Salvini, is undoubtedly another copy of the Text 1 (see Tables 1 and 2). A ninth block, Sb 150 can be added to the list documenting the Text 1 according to the following demonstration. A collation of the text on block Sb 156 has revealed that the first line inscribed on this

¹ These discoveries are not mentioned in the excavation reports. We estimate the date to be ‘before 1908’, as the first and most complete pieces were published by Scheil in MDP 10 in that year.

² The pieces in the Sb 18000 series are more fragmentary, consisting of just a few lines. They were first published in André and Salvini’s (1989) paper, which mentions the discovery of these pieces in the Louvre Museum’s reserves. However, the article does not explain how the pieces were assigned their inventory numbers. It seems that they were given an inventory number when they were chosen for publication. This situation is similar to that of the inscribed bricks of Gudea, which were discovered in Girsu.



block, preceding the name of Puzur-Sušinak, is not *a-na ba'(BAD)³⁻¹li₂¹* (André & Salvini 1989, 65) but *a-na-ke[us] / anāku/* (see Fig. 1 & Fig. 3). The hypothetical reading *a-na ba'(BAD)¹li₂¹* was proposed to be read on a single line while, in all the inscriptions, the preposition *a-na* occupies a whole line, followed by ^dMUŠ₃.ŠEŠ₄, *ba'(BAD)-li₂-su* on the two subsequent lines. If the first line on Sb 156 is indeed the first line of the text, it would begin with *a-na-ke[us] / anāku/* 'P'. However, on the block Sb 150, which was previously thought to bear a different inscription than the other eight blocks, the beginning of the inscription mentions [*a-na*]-*ke[us]* followed by the name of Puzur-Sušinak and his titles, as on Sb 156. Furthermore, the blocks bearing the beginning of Akkadian Text 2 and Text 3 (see below) do not attest the use of the pronoun *anāku*. Therefore, Sb 150 could be another copy of Text 1 and not a different text from Sb 156 (see Table 2). In this case, *a-na-ke[us] / anāku/* on Sb 156 would not be the first line of the inscription, although the block is complete in length. The first three lines of the text, which would be *a-na*, ^dMUŠ₃.ŠEŠ₄, *ba'(BAD)-li₂-su* according to Sb 150, would have been engraved on another block adjacent to Sb 156 (for comparison, see block Sb 139 bearing inscription LEI 7/G).

Other improvements of the reading of the text are worth noting.

1- In Sb 156, the sequence preceding *i-di₃-nu* (line 13) is read according to André & Salvini 1989: 65 *a-na šar-pa¹-[rim]* (line 12). The collation of the text allows us to see [*a-n*]*a qa₂-¹ti-su¹*, which makes more sense with the verb *i-di₃-nu* in the following line. In addition, an Old Babylonian copy of an inscription of Narām-Suen attests a similar expression *qa₂-ti-is-su i-di₃-nu-ma* (RIME 2.1.4.26, IM 85461, col. 3 lines 5 and 6).

2- The four lines that follow the curse formula and form the end of the text are documented by four blocks (Sb 149, Sb 18451, Sb 18453 and Sb 18458). A parallel drawn with the last four lines of Sb 6+177 and the cuneiform inscription on the statue Sb 54+6617 allows us to propose a comprehensible restitution of these lines: *ba'li ay imsā-anni, in uzni-su lubsi* “May my lord not neglect me, may I have his attention” (reading suggested by G. Marchesi in Desset et al. 2025).

Once the nine sources have been assembled, Text 1 is complete (Table 2). It contains 31 lines. Furthermore, we can also confirm that this text was engraved at least six times on the monument from which the blocks are coming from.

Text 1 - Composite Transliteration:	Translation:
1. [<i>a</i>]- <i>na</i>	1-3: To Sušinak (Akkadian version of Elamite Insušinak),
2. [^d MUŠ ₃].ŠEŠ ₄	his lord,
3. [<i>ba'(BAD)-li₂]-su</i>	
4. <i>a-na-ke[us]</i>	4-10: I,
5. PU ₃ .ŠA- ^d MUŠ ₃ .ŠEŠ ₄	Puzur-Sušinak, the mighty, the king of Awan, the son of
6. <i>da-num₂</i>	Šimpishuk (=Šin-pishuk in LEI).
7. LUGAL	
8. <i>a-na-am^{ki}</i>	
9. DUMU <i>šim-pi₂-/is₂-lu-uk</i>	
10. <i>in 1 MU</i>	10-16: During the year (when) Sušinak looked on him kindly,
11. ^d MUŠ ₃ .ŠEŠ ₄	(and) gave (him) the four regions to his authority,
12. <i>ip-pa₂-al-su-sum₆</i>	
13. <i>ki-ib-ra-tim</i>	
14. <i>ar-ba-im</i>	
15. [<i>a-n</i>] <i>a qa₂-¹ti-su¹</i>	
16. <i>i-di₃-nu</i>	
17. ḡešKUN ₅ NA ₄	17-18: he (Puzur-Sušinak) built a ‘stone staircase’.
18. <i>i-pu-u₂</i>	
19. <i>šu DUB šu-a</i>	19-27: He who removes this inscription,

³ About the meaning and reading of the BAD sign in this context, see Sommerfeld 2024.

20. <i>u₃-sa-sa₃-ku₈</i>	let Sušinak, Šamaš and Nergal uproot his roots/foundations and pick up his seed.	
21. ^d MUŠ ₃ .ŠEŠ ₄		
22. ^d UTU		
23. ^r _{u₃} ^d KIŠ.UNUG.GAL ¹		
24. ^r SUḪUŠ ¹ - <i>su</i>		
25. [<i>li</i>]- <i>su₂-lu</i>		
26. [<i>u₃</i> ŠE].NUMUN- <i>su</i>		
27. [<i>li</i>]- ^r <i>il-qu₃¹-tu₃</i>		
28. [<i>ba</i> '(BAD)]- <i>li₂</i>		28-31:
29. ^r _{a₃} <i>im_x¹-si-an-ni</i>		'May my lord not neglect me; may I have his attention'.
30. [<i>in u</i>]- <i>zi</i> -/ <i>ni-su</i>		
31. [<i>lu-u</i>] <i>b-si</i>		

The use of the independent personal pronoun, *anāku* (1st pers. sing. “I”), does not fit with the beginning of the text (dedication) *ana Sušinak ba'lisu* “To Sušinak, his lord” and the main verb *ipus* “he (Puzur-Sušinak) built”, which are both in the 3rd masc. sing. pers. The pronoun *anāku*, in the same context, is absent in Text 2 and Text 3 (see below). This is probably an *imbroglio* in the composition of Text 1, as one would expect the use of the 3rd person in this kind of text, whose wording partly follows that of Akkadian and post-Akkadian inscriptions. It is possible that the scribe had intended to write in the 1st person. When he realised that he had written *anāku* after the dedication in the 3rd person, he perhaps continued the text in the 3rd person, as is customary in Old Akkadian dedicatory inscriptions. And, written on a model, this inscription was engraved several times on the blocks. Or was this *imbroglio* made because of the exhortation formulated in the 1st sing. pers.? *ba'li ay imsi-anni, in uzni- su lubsi* “May my lord not neglect me; may I have his attention”, is only found in Text 1.

The curse formula begins with *šū* DUB *šū-a* (for example Sb 153, Fig. 2) and does not follow the expected pattern *šū* DUB *su₄-a*. The use of the nominative pronoun *šū* instead of the accusative pronoun *ša* would illustrate a grammatical reinterpretation of the beginning of the curse formula, perhaps due to a misunderstanding of the use of the accusative in Akkadian stylistic devices (about this construction see Kogan 2008). This example is not unique. The inscription of Atal-Šen of Urkeš, written in Hurrian territory, attests to an Akkadian-style curse formula beginning with *su₄* DUB | *šū*-^r*a¹-ti*. (Frayne 1997, RIME E3/2.7.2.1; AO 5678, see Fig. 5).

Text 2: Sb 151 (Fig. 4) and Sb 18455 (=André & Salvini 1989 variant 2 and FAOS 7, Elam 7 =Gelb & Kienast 1990, 332-333)

Block Sb 151, which is complete, contains 18 lines of a text to be distinguished from Text 1. The text occupies the whole of block Sb 151 and begins with the first line of the inscription. As the curse formula was not complete, the inscription must have continued on another adjacent block (André & Salvini 1989, 66-67). The beginning of the curse formula is on two different lines as on the ‘table au lion’ (Sb 17). This layout is different from Text 1. The text on block Sb 18455 is a duplicate of Sb 151.

Sb 151: transliteration and translation		Sb 18455: transliteration
1. <i>a-na</i>	To	1. [<i>a</i>]- ^r <i>na¹</i>
2. ^d MUŠ ₃ .ŠEŠ ₄	Sušinak,	2. [^d MUŠ ₃].ŠEŠ ₄
3. <i>ba</i> '(BAD)- <i>li₂-su</i>	his lord,	3. [<i>ba</i> '(BAD)- <i>li₂</i>]- <i>su</i>
4. PU ₃ .Š[A]-/ ^d MUŠ ₃ .ŠE[Š ₄]	Puzur-Sušinak,	4. [PU ₃ .ŠA- ^d MU]Š ₃ .ŠEŠ ₄
5. <i>da-num₂</i>	the mighty,	5. [<i>da</i>]- <i>num₂</i>
6. LUGAL <i>a</i> (ZA)- <i>wa-am^{ki}</i>	king of Awan	6. [LUGAL <i>a-wa-a</i>] <i>am^{ki}</i>
7. DUMU <i>šim-pi₂-/is₂-lu-uk</i>	the son of Šimpishuk	7. [DUMU <i>šim</i>]- <i>pi₂-/is₂-lu-uk</i>
8. ^r geš ¹ KUN ₅	the stairs	8. [^r geš ¹ TUR]. ^r ŠE ₃ ¹
9. <i>i-pu-us₂</i>	he made.	9. [<i>i-pu-us₂</i>]
10. ^r <i>šū¹</i> DUB	The one who	10. [^r <i>šū</i>] ^r DUB ¹
11. ^r <i>šū¹-a</i>	will remove	



12. $\text{u}_3^1\text{-sa}_2^1\text{-sa}_3\text{-ke}[\text{u}_8]$	this inscription,	11. $[\text{su}-a]$
13. $\text{u}_3\text{ sum}_6^1\text{-ma}$	and if	12. $[\text{u}_3\text{-sa}_2\text{-sa}_3]\text{-keu}_8^1$
14. LU_2^{lum}	he shows (it)	[...]
15. $[\text{sa}]\text{-ni}^1\text{-am}$	to another man	
16. $\text{u}_3\text{-ka}_2\text{-la-mu}^1\text{-ma}$	and	
17. $[\text{si-ti}_3]\text{-ir-tam}_2^1$	he erases	
18. $\text{u}_3\text{-pa}_2^1\text{-sa}_3\text{-su}_2$	the inscribed text,	
	...	
<i>text continued on another block</i>		

One reading improvement that can be made to FAOS 7 Elam 7 (Gelb & Kienast 1990, 332-333) concerns the last two lines (lines 17 and 18) of the text on Sb 151. The *editio princeps* suggests: ... $\text{u}]\text{-pa}(\text{?})\text{-za-zu}$ “... effacerait” (Scheil 1908, 11). The edition of this inscription in FAOS 7 does not follow Scheil’s suggestion: after lines 14 to 16, which recall a passage in an Old Babylonian copy of an inscription of Narām-Suen (Gelb & Kienast 1990, 333), three illegible lines are mentioned, the last of which is [...]- su_2 . New photographs and a collation of Sb 151 suggest a sign ka_2 (GAL) instead of ka_3 (GA) in line 16 and confirm the proposal made by Scheil for line 18: $\text{u}_3\text{-pa}_2^1\text{-sa}_3\text{-su}_2$. The space between $\text{u}_3\text{-ka}_2\text{-la-mu}^1\text{-ma}$ and $\text{u}_3\text{-pa}_2^1\text{-sa}_3\text{-su}_2$ corresponds to a single line whose last sign is DAM preceded by a sign from the NI/IR family. The partially damaged term within line 17 could be *širtam* spelled $\text{si-ir-ti}_3\text{-tam}_2$. Lines 17 and 18, $\text{u}_3\text{-pa}_2^1\text{-sa}_3\text{-su}_2$ $[\text{si-ti}_3]\text{-ir-tam}_2^1$, may be compared to a passage from a curse formula in an inscription of Iddin-Sîn of Simurrum on a stone block (IM 81364, RIME 4.19.1.1): ^{26.} $\text{ša i-pi}_5\text{-i}_3\text{-ti}$ ^{27.} $\text{u}_2\text{-ša-sa}_3\text{-ku}$ ^{28.} $\text{u}_3\text{ šir}_2\text{-ti}_3\text{-ir-ti}$ ^{29.} $\text{u}_3\text{-pa}_2\text{-sa}_3\text{-su}_2$ “He who removes my achievement and erases my inscription”.

Text 3: Sb 157 (Fig. 4)

A third text has been identified on block Sb 157. The block is not complete, and the engraved inscription on it consists of the first 14 lines of the text, the last 6 of which being particularly damaged. No duplicate has yet been found. This inscription differs from Text 1 and Text 2 because of the titles of Puzur-Sušinak. The name Puzur-Sušinak is followed by the title “ensi of Susa”. After this title, KIŠ.NITA_2 , ma-ti , NIM^{ki} “šakkanakku of the land of Elam” would be expected on a double line (FAOS 7 Elam 2 to Elam 6 and Elam 9 = Gelb & Kienast 1990, 321-332 and 334-335). However, the traces of the signs on the Sb 157’s double line do not allow this reconstruction. After this double line, the mention “son of Šimpishuk” is more than likely. Therefore, an epithet is expected on this double line. Since the first sign on the lower line is AN, an epithet as “beloved of ND” or “chosen by ND” is possible. According to G. Marchesi, the first sign on the upper line may be the sign GU. A restitution $\text{qu}_5^1\text{-[ra-ad]}$, $^{\text{d}}[\text{MUŠ}_3\text{.ŠEŠ}_4]$ “warrior of Sušinak” is conceivable but otherwise unattested (reading suggested by G. Marchesi in Desset et al. forthcoming).

Sb 157: transliteration	Translation:
1. $a^1\text{na}^1$	To
2. $^{\text{d}}\text{MUŠ}_3\text{.ŠEŠ}_4^1$	Sušinak,
3. $\text{ba}^{\text{a}}(\text{BAD})\text{-li}_2^1\text{-su}^1$	his lord,
4. $\text{PU}_3\text{.ŠA-}/^{\text{d}}\text{MUŠ}_3\text{.ŠEŠ}_4$	Puzur-Sušinak
5. $\text{PA.}^{\text{a}}\text{TE.SI}^1$	ensi of Susa
6. $\text{MUŠ}_3\text{.ŠEŠ}_4^{\text{ki}}$	
7. $^1\text{GU}^{\text{a}}[\dots] / \text{AN}[\dots]$...
8. $\text{DUMU} [\text{šim-pi}_2]/\text{-i}_2^1\text{-hu}^1\text{-[u}_k]$	the son of Šimpishuk
9. x [...] / [...]	...
10. x [...]	...
11. $\text{M}[\text{A?} \dots]$
12. x ...	
13. $\text{NI}[\dots]$ (may be $\text{i}_3\text{-nu-me}$)	... when
14. $\text{PU}_3\text{.ŠA-}/^{\text{d}}\text{M}[\text{UŠ}_3\text{.ŠEŠ}_4]$	Puzur-Sušinak
[...]	[...] <i>text broken</i>

Text on Sb 18452: the end of a curse formula (Fig. 6)

On the fragmentary block Sb 18452, two lines of a text $u_3 \check{S}E.NUMUN-^r_{su}l, li-^r_{il}/^r_{qu_3^1-tu_2}$ “and that they pick up his seed” are engraved. After these two lines, the rest of the block is uninscribed. These two lines correspond to the end of a classic curse formula borrowed from Old Akkadian tradition and used several times in the inscriptions of Puzur-Sušinak (FAOS 7 Elam 3, Elam 4, Elam 5, Elam, 13 = Gelb & Kienast 1990, 325-331 and 337- 338; and Text 1 on staircase blocks). The inscription on Sb 18452 cannot be a duplicate of Text 1 because Text 1 ends with an exhortation formula. Due to the state of preservation of the inscriptions bearing Text 2 and Text 3, it cannot be excluded that this passage is to be associated with one of them.

Conclusion

The thirteen inscribed blocks show at least three different inscriptions. Only Text 1, which appears on nine blocks, could be reconstructed completely. This inscription consists of 31 lines and was engraved at least six times on the monument. Because of its length, the inscription could not be restricted to the surface of a single block. At least two adjacent blocks were needed to accommodate the entire inscription.

Text 2 is documented by two blocks, one of which is quite fragmentary (Sb 18455). As with Text 1, two adjacent blocks were necessary to display the entire text. Unfortunately, it is impossible to reconstruct Text 2 completely. Only the first 18 lines are known (Sb 151).

Text 3 is only attested on block Sb 157, which contains the first 14 lines of the text, of which only the first 8 are comprehensible.

Finally, fragment Sb 18452 contains the last two lines of a curse formula. The text of this fragment could just as easily be associated with Text 2 or Text 3, as we do not have the end of these two texts.

Text 1 and Text 2 are dedications commemorating the construction of a ‘stone staircase’, following the model borrowed from previous rulers in southern Mesopotamia. In the Text 3, only the beginning of the dedication (beneficiary and dedicator) is preserved without any mention of the dedicated object itself. In Text 1, the presence of the pronoun *anaku* (1st pers. sing.) seems to be an error that occurred during its composition. The beginning of the curse formula in Text 2 follows a different pattern than Text 1. In addition to “He who takes away this inscribed document”, Text 2 adds “if he shows (the inscribed document) to another man and (if) he erases the inscription”. The first sentence is reminiscent of an extract from an Old Babylonian copy of an inscription of Narām-Suen, and the second sentence has parallels with an inscription of Iddin-Sîn of Simurru, composed at the beginning of the 2nd millennium BCE.

We would therefore have a stone monument with at least three different texts in Akkadian cuneiform and at least two texts in Linear Elamite script in Elamite language.

Text	Titles	Topic of the text
Cuneiform - Text 1	the mighty, the king of Awan	construction of a stone staircase
Cuneiform - Text 2	the mighty, the king of Awan	construction of stairs
Cuneiform - Text 3	ensi of Susa and
LEI 6/F // 7/G // 8/H	king of Awan	campaign against Hūp(o)šan
LEI 21/U	[...] ?	[...] ?



While Texts 1 and Text 2 refer to Puzur-Sušinak as “the mighty, the king of Awan”, Text 3 only mentions the title “ensi of Susa”. In the LE inscriptions from the same monument, Puzur-Sušinak bears only the title “king of Awan”. According to the proposed chronology of his titles (Desset et al. forthcoming), Text 3 could be earlier than the Text 1 and Text 2.

If all the blocks bearing cuneiform and LE inscriptions come from the same monument, then it would have been commemorating Puzur-Sušinak’s entire career, from the time he was “ensi of Susa” to the time he became “king of Awan”. This recalls the ‘dashboard effect’ display strategy used by Puzur-Sušinak on the ‘Table au lion’ (Desset et al. 2025, forthcoming), with two inscriptions (one in Elamite language recorded with the LE script and the other in Akkadian cuneiform) probably made at different times and on different topics.

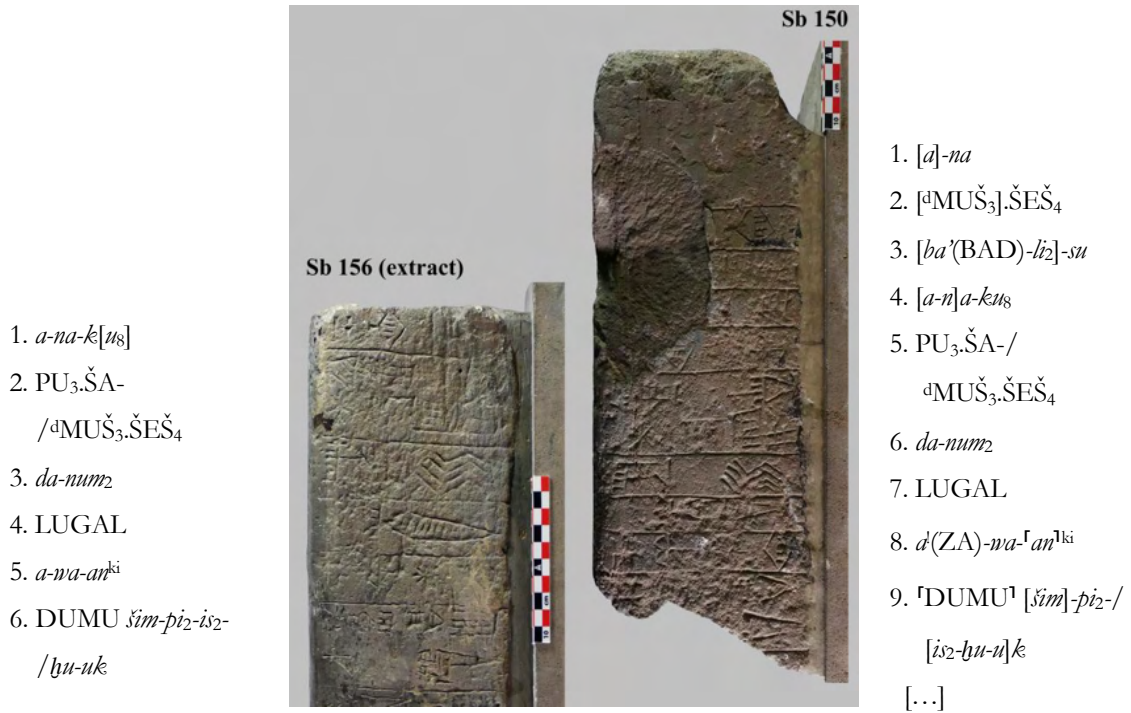
Bibliography:

- André, B. & Salvini, M., 1989, “Réflexions sur Puzur-Inšušinak”, *Iranica Antiqua*, vol. XXIV, p. 53-72.
- Desset, F., Tabibzadeh, K., Kervran, M., Basello, G. P & Marchesi, G., 2022, “The decipherment of Linear Elamite writing”, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 112/1, p. 11-60.
- Desset, F., Tabibzadeh, K., Kervran, M., Basello, G. P & Marchesi, G., forthcoming, *Linear Elamite Inscriptions and Related Cuneiform Texts*, vol. 1.
- Frayne, D. R., 1997, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early periods*, Vol. 3/2. Ur III Period (2112-2004 BC) [=RIME 3/2].
- Gelb, I. & Kienast, B., 1990, *Die altakkadischen Königsinschriften des dritten Jahrtausends v. Chr.*, FAOS 7.
- Kogan, L., 2008, “Accusative as *casus pendens*? A hitherto unrecognized emphatic construction in early Akkadian royal inscriptions”, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 102, p. 17-26.
- Scheil, V., 1908, *Textes élamites-sémitiques (quatrième série)*, Mémoires de la délégation en Perse [= MDP] 10.
- Sommerfeld, W., 2024, “Zur altakkadischen Orthographie von *ba^slum*/*bēlum* “Herr; Besitzer (von)”, in Cianfanelli E. & Gori F. (eds), *níg-ba dub-sar maḥ*, *Studies on Ebla and the Ancient Near East presented to Amalia Catagnoti*, p. 441-450.

Sb 150 (Fig. 1 & Fig. 3)	Sb 156 (Fig. 1 & Fig. 3)	Sb 137	Sb 149	Sb 153 (Fig. 2)	Sb 18454	Sb 18453	Sb 18451	Sb 18458
<p>1. [q] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] \$1, \$E\$₁</p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>2. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>3. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>4. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>5. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>6. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>7. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>8. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>9. [ʔAD] <i>nu</i></p> <p>[...]</p>

Table 2: Text 1 on different blocks

Fig. 1: Comparison of Sb 156 and Sb 150 (Text 1)



Courtesy of the Louvre Museum

Fig. 2: Sb 153 (Text 1)

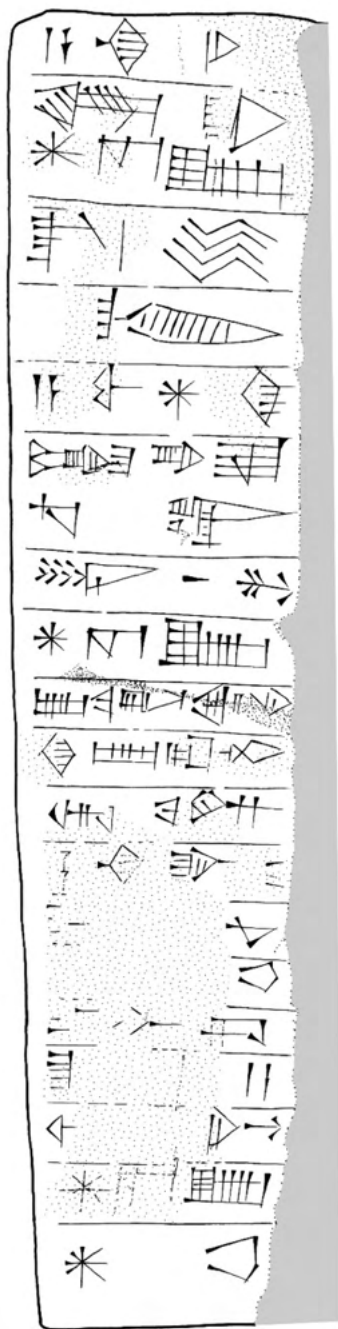


Courtesy of the Louvre Museum

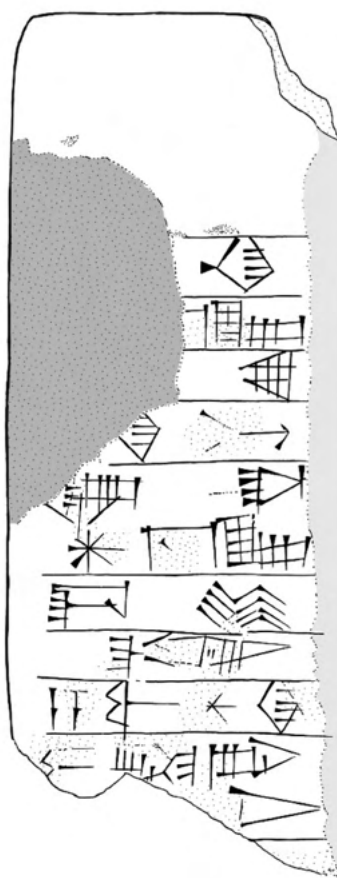
L.C.I.



Fig. 3: Handcopies of Sb 156 and Sb 150 (Text 1)



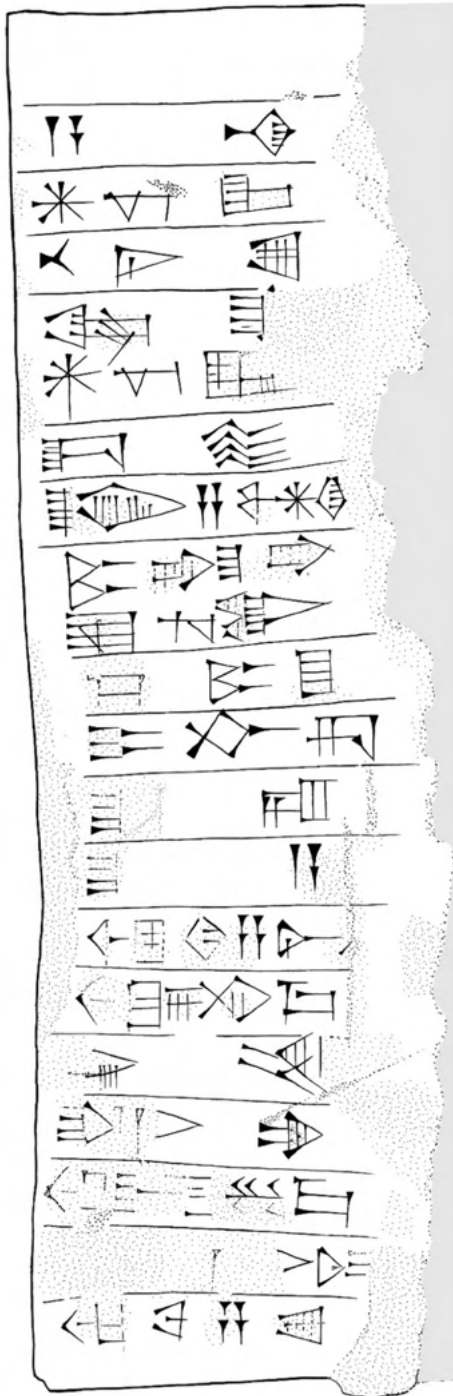
Sb 156



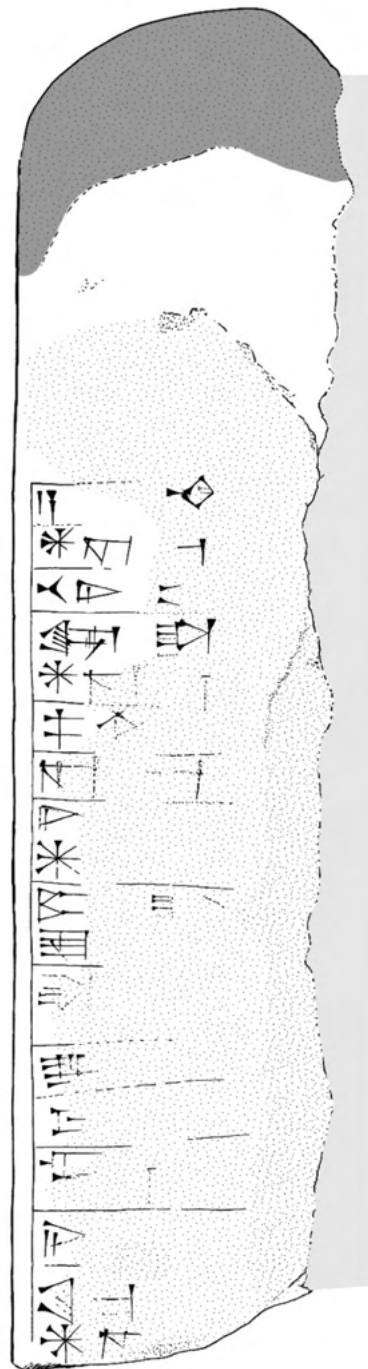
Sb 150

L.C.I

Fig. 4: Handcopies of Sb 151 (Text 2) and Sb 157 (Text 3)



Sb 151



Sb 157

L.C.I.



Fig. 5: Handcopy of AO 5678 (Inscription of Atal-šen ; Frayne 1997, RIME E3/2.7.2.1)

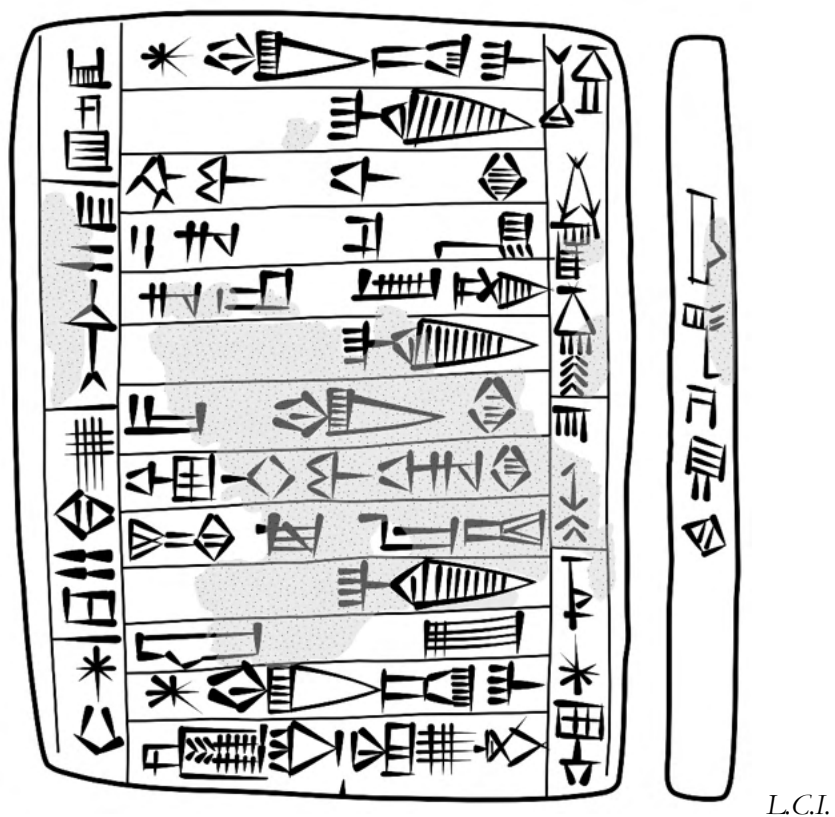


Fig. 6: Text on Sb 18452 (the end of a curse formula)

- [...]
 1'. u_3 ŠE.NUMUN-^r. su^1
 2'. $li^r i^l$ - /^r qu_3^1 - tu_2

End of the text, no more signs inscribed.



Courtesy of the Louvre Museum

MAGUR 2026/février n°5 : Réflexions sur le prisme « Ninive B » d'Assarhaddon et l'exemplaire HE 323 (A. Caron, EPHE-PSL)

À partir des années 1910, le Père Vincent Scheil (1858-1940), directeur d'études à la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, put constituer une collection de textes cunéiformes, avec le soutien de l'École. En 1932, il en fit un premier inventaire. En 1976, Jean-Marie Durand entama un nouveau travail de catalogage et de collation de ces textes qui fut publié en 1982 sous le titre de *Documents cunéiformes de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études*, alors qu'il était tout juste nommé directeur d'études à la IV^e section¹. Ce travail a permis d'établir que la collection était composée de 628 pièces², pour beaucoup de provenance archéologique inconnue, de genre et d'époques diverses. Elle est aujourd'hui sous la responsabilité de Michaël Guichard, directeur d'études à la IV^e section, qui m'a permis de travailler sur les manuscrits assyriens, dont HE 323.

HE 323 est considéré comme l'un des sept manuscrits connus du prisme Ninive B d'Assarhaddon³. Provenant vraisemblablement de Ninive, il avait été acheté par Eugène Tisserant avant d'être donné, avec une trentaine d'autres documents, à l'École. Il contient la description des campagnes militaires menées par le roi et célèbre sa reconstruction de l'arsenal de Ninive. Contrairement à l'exemplaire numéro un qui est complet⁴, HE 323 ne conserve que deux fragments de colonnes correspondant aux lignes i 39-53 pour la première et vi 15-34 pour la seconde de l'édition dans RINAP 4 2. La surface de la première est relativement bien conservée, à l'exception des premières lignes. Celle de la seconde, au contraire, est en grande partie érodée. Le fragment mesure 6 cm de haut pour 5 cm de large. La collation de ce fragment permet d'en proposer la transcription suivante.

Transcription :

<p>i.</p> <p>[...]</p> <p>1' = i 39 lu[gal*...]</p> <p>2' = i 40 ^lú*¹kú[r* ...]</p> <p>3' = i 41 ša din[gi]r ...]</p> <p>4' = i 42 a-na kur [...]</p> <p>5' = i 43 ù¹ab-di-m[il[*]-ku-ti ...]</p> <p>6' = i 44 ^ra-na¹ re-^rsu¹-^rl[il[*]-šú ...]</p> <p>7' = i 45 mu dingir.meš gal.me[š ...]</p> <p>8' = i 46 ^ra¹-na e-mu-qi-š[ur-un ...]</p> <p>9' = i 47 a-na-ku a-na ^daš-šur e[n[*]-ia ...]</p> <p>10' = i 48 ki-ma iš-šu-ri ^rul-tú qe¹-[reb ...]</p> <p>11' = i 49 a-bar-šu-ma ak-ki-^rsa¹ [...]</p> <p>12' = i 50 áš-šu dá-na-an ^dr^a¹-š[ur* ...]</p> <p>13' = i 51 [u]n.^rmeš¹ kul-lu₄-mi-š[ur[*]-ma]</p> <p>14' = i 52 [sag.du.me]š*¹sa-an-du-[ar-ri]</p> <p>15' = i 53 [ù¹a]b-^rdí¹-mi-š[ur[*]-ku-ut-ti]</p> <p>[...]</p>	<p>ii.</p> <p>[...]</p> <p>1' = vi 15 [...] kàd-[ra-a-a]</p> <p>2' = vi 16 [...] lib-bi-šú-[nu]</p> <p>3' = vi 17 [...] lugal]-^rur¹-^rl[il[*]]</p> <p>4' = vi 18 [... -]a ka-li-šú-n[ur*]</p> <p>5' = vi 19 [...] qe]-re-^d-ti</p> <p>6' = vi 20 [...ta-š]-la-a-ti</p> <p>7' = vi 21 [... ú-š]-š-ib-ma</p> <p>8' = vi 22 [... nu]-^rpa-ar-šu-un¹</p> <p>9' = vi 23 [... a]m[*]-ki-ra šur-ra-šú-^run¹</p> <p>10' = vi 24 [... muh]-^rha¹-šú-nu ú-šá-ás-^rq¹</p> <p>11' = vi 26 [...] u dingir.meš kur aš-šur^{ki*}</p> <p>12' = vi 27 [... uzu].meš hu-ud lib-bi</p> <p>13' = vi 28 [... še]-bé-e lit-tu-ti</p> <p>14' = vi 29 [... lu]-^rur¹-mi-ma</p> <p>15' = vi 30 [... la-]a-a*-[šá]</p> <p>16' = vi 32 [... kul-laš] ^rmur*¹-ni*-is*-qi*</p> <p>17' = vi 33 [... anše.gam.m]al*.meš*</p> <p>18' = vi 34 [... ta-ha]-š^{i*}</p> <p>[...]</p>
--	--

¹ Sur l'histoire de la collection voir la préface de Michel Fleury dans Durand 1982 et Guichard 2015.

² Il faut noter que lors de la publication du catalogue de J.-M. Durand, une centaine de manuscrits était portée disparue. Dans sa préface, M. Fleury précise que ce sont 486 pièces qui étaient conservées à l'École.

³ Sa dernière édition se trouve dans Leichty 2011, RINAP 4, texte 2, p. 27-35.

⁴ Cet exemplaire est daté du II/26/676, RINAP 4 2, vi 44-45. L'édition du texte dans ORACC est annotée, précisant que la date attribuée à l'exemplaire numéro deux dans RINAP 4 2 est en fait celle de RINAP 4 3 : <http://oracc.org/rinap/Q003231/> (consultée le 30/07/2025).



Variantes et commentaires :

i. 8' le scribe pourrait avoir commencé par écrire E-MU qu'il a ensuite corrigé en A-NA. Le NA semble en effet avoir été inscrit par-dessus un MU effacé, *e-mu-qi-šú-[un ...]* = ex. 2 ; **i. 9'** *aš-šur* = ex. 1⁵ ; **i. 10'** *ul-tú* = ex. 2 ; **i. 11'** *a-bar-šú-ma* = ex. 1 et 2⁶ ; **i. 12'** *áš-šú*, DA est écrit avec un *winkelbaken* entre les clous horizontaux inférieurs et verticaux ; **ii. 3'** *lugal]-[ú]-[i*]* = exs. 1 et 4 ; **ii. 4'** *ka-li-šú-[nu]* = exs. 1 et 2 ; **ii. 5'** le E possède un *winkelbaken* entre le clou horizontal supérieur et le premier vertical ; **ii. 8'** *nu]-[pa-ar-šú-un¹* ; **ii. 11'** *ú* = exs. 2 et 4, *aš-šur^{ki*1}* = exs. 1 et 2⁷ ; **ii. 13'** *lit-tu-tú* = ex. 1 ; **ii. 16'** le NI n'a qu'un seul vertical ; **ii. 18'** *ta-ḫa]-zú** = ex. 2.

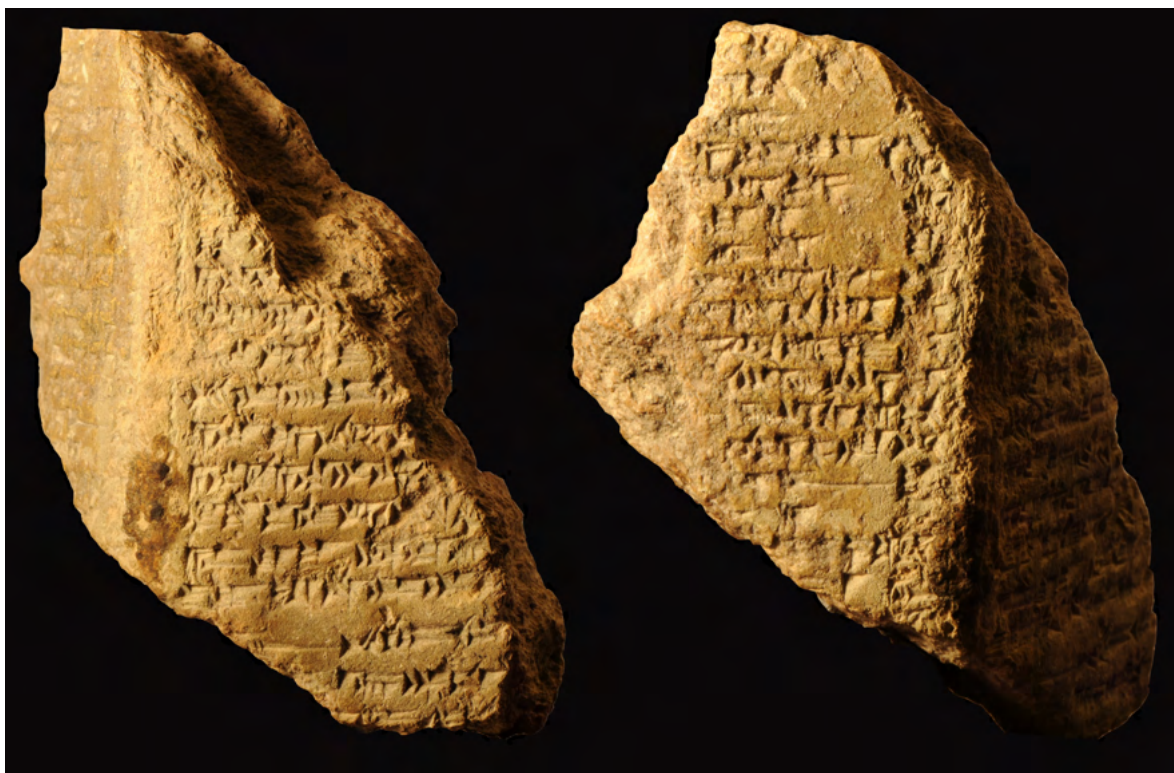


Planche photographique de HE 323 (© Michaël Guichard, EPHE-PSL)

Les éditions modernes des inscriptions royales, pour d'évidentes raisons de clarté, tendent à gommer la mise en page de chacun des exemplaires d'une même inscription, ce qui peut parfois avoir des conséquences sur certaines interprétations. Ainsi, à première vue, il semblerait que les lignes vi 25 et vi 31 de l'édition composite de RINAP 4 2 soient ici absentes.

Cependant, une comparaison détaillée avec les autres exemplaires de ce texte permet d'aboutir à une conclusion différente. En effet, ces lignes correspondent au début des lignes vi 42 et vi 47 de l'exemplaire numéro deux, BM 91028. Par ailleurs, leur fin est identique à ce qui est conservé dans HE 323. Il est dès lors possible de supposer que HE 323 et BM 91028 étaient des manuscrits de dimensions et mise en page similaires, tous deux distincts de l'exemplaire numéro un et quatre. Cela permet de proposer la tablature et les restaurations suivantes.

⁵ Après collation de la photo de l'exemplaire numéro 2, BM 91028 (P421808 sur le CDLI), il apparaît qu'il n'y a pas de DINGIR devant le nom d'Assur contrairement à ce qu'indique la tablature de RINAP 4.

⁶ BM 91028, i 49 : « *a-bar-šú*-ma* ».

⁷ BM 91028, vi 42 : « *dingir.meš kur aš-šur^{ki*}* ».

Parallèles des colonnes i et vi de BM 91028 (= a) et HE 323 (= b)⁸ :

i

- 38⁹ (a) lugal^{uru} *keun-di* ^{uru} *si-su-ú*
 (b) ¹ lu[gal^{uru} *keun-di* ^{uru} *si-su-ú*]
- 39 (a) ^{lu} *kúr ak-su la pa-liḫ be-lu-ti-ia*
 (b) ² ^{ru} *kú[r* ak-su la pa-liḫ be-lu-ti-ia]*
- 40 (a) *ša dingir.meš ú-maš-šir-ú-ma*
 (b) ³ *ša dín[gir.meš ú-maš-šir-ú-ma]*
- 41 (a) *a-na kur-i mar-su-ti it-ta-kił*
 (b) ⁴ *a-na kur-[i mar-su-ti it-ta-kił]*
- 43 (a) *u¹ ab-di-mil-ku-ti lugal^{uru} si-du-ni*
 (b) ⁵ *ú¹ ab-di-m[il*¹ ku-ti lugal^{uru} si-du-ni]*
- 44 (a) *a-na re-su-ti-šú iš-keun-ma*
 (b) ⁶ *a-na¹ re-^{ru} su¹-[i]šú iš-keun-ma]*
- 45 (a) *mu dingir.meš gal.meš a-na a-ḫa-meš iḫ-keur-u-ma*
 (b) ⁷ *mu dingir.meš gal.me[š a-na a-ḫa-meš iḫ-keur-u-ma]*
- 46 (a) *a-na e-mu-qi-su-un it-tak-lu*
 (b) ⁸ *a¹-na e-mu-qi-š[^{ru} u-un it-tak-lu]*
- 47 (a) *a-na-ku a-na^d aš-šur en-ia at-ta-kił-ma*
 (b) ⁹ *a-na-ku a-na^d aš-šur e[n*¹-ia at-ta-kił-ma]*
- 48 (a) *ki-ma iḫ-su-ri ul-tú qé-reb kur-i*
 (b) ¹⁰ *ki-ma iḫ-su-ri^{ru} ul-tú qé¹-[reb kur-i]*
- 49 (a) *a-bar-šur*¹ ma ak-ke^{ru} i-sa qaḡ¹-qa-su*
 (b) ¹¹ *a-bar-šur-ma ak-ke^{ru} sa¹ [qaḡ-qa-su]*
- 50 (a) *áš-šú da-na-an^d aš-šur en-ia*
 (b) ¹² *áš-šú da-na-an^d aš^{ru}-[šur* en-ia]*
- 51 (a) *un.meš keul-lu⁴-mi-im-ma*
 (b) ¹³ *[u]n.^{ru} meš¹ keul-lu⁴-mi-i[mr*¹-ma]*
- 52 (a) *sag.du.meš^m sa-an-du-ar-ri*
 (b) ¹⁴ *[sag.du.me]š*¹ sa-an-du-[ar-ri]*
- 53 (a) *ú^m ab-di-mi-il-ku-ut-ti*
 (b) ¹⁵ *[ú¹ a]b-di^{ru}-mi-i[l*¹ ku-ut-ti]*

vi

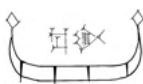
- 28¹⁰ (a) ^d *aš-šur^d 15 šá nina^{ki} dingir.meš kur aš-šur^{ki}*
 29 (a) *dù-šú-nu ina qer-bi-šá aq-re-ma*
 30 (a) *udu.siskur.meš¹¹ taš-ri-iḫ-te eb-bu-ti*
 31 (a) *ma-ḫar-šur-un aq-qi-ma*
 32 (a) *ú-sam-bi-ra kað-ra-a-a*
 (b) ⁱⁱ ¹ *[ú-sam-bi-ra] kað-[ra-a-a]*
- 33 (a) *dingir.meš šá-tu-nu ina ke-un lib-bi-šú-nu*
 (b) ⁱⁱ ² *[dingir.meš šá-tu-nu ina ke-un lib-bi-šú-[nu]*

⁸ Les numéros de lignes soulignées sont celles présentant des différences de mise en forme vis-à-vis des exemplaires numéros un et quatre de RINAP 4 2.

⁹ Cette ligne correspond à la ligne i 39 de l'exemplaire numéro un de RINAP 4 2. Cela montre donc que d'importantes différences de mise en page sont présentes dès le début du texte. La première identifiable se trouve à la ligne i 6 de BM 91028, qui correspond aux lignes i 7-8 de l'édition composite : « [lugal šá ina tu-kuł-ti^d aš-šur^d 30^d utu ». Cette longue épithète se poursuit jusqu'à la ligne 10 dans BM 91028, contre la ligne 13 dans les exemplaires un et quatre. Concernant cette dernière, une collation de l'exemplaire quatre est nécessaire, car la copie de ce passage pose une difficulté. Le signe final de « ma-ḫi-x » peut tout aussi bien être IR que RI. Dès lors d'importantes différences dans la répartition des lignes sont observables entre ces exemplaires. Ainsi, le récit de la victoire sur Sidon correspond aux lignes i 11-36 dans BM 91028 contre les lignes i 14-37 des exemplaires numéros un et quatre.

¹⁰ Cette ligne correspond à la ligne vi 10 de l'exemplaires un et vi 16 de l'exemplaire numéro quatre. Sur cet exemplaire, est lisible par ailleurs « [^d aš-šur^d 15 šá nina^{ki}]* dingir.meš kur aš-šur^{ki} ». Celui-ci finit par différer légèrement de mise en page sur certaines lignes par rapport à l'exemplaire un. Néanmoins, sur les lignes diagnostiques identifiées sur BM 91028 et HE 323, cet exemplaire suit ce dernier.

¹¹ Il manque le clou vertical initial du signe.



- 34 (a) *ik-tar-ra-bu lugal-u-ti*
(b) ii 3' [*ik-tar-ra-bu lugal*]-^r*u*¹-[*i**]
- 35 (a) ^{lu}*gal.meš u un.meš kur-ia ka-li-šú-nu*
(b) ii 4' [^{lu}*gal.meš u un.meš kur-ia ka-li-šú-n*]^u*
- 36 (a) *ina ta-kuul-te u qé-re-e-ti*
(b) ii 5' [*ina ta-kuul-te u qé*]-*re-e-ti*
- 37 (a) *ina* ^{giš}*banšur ta-ši-la-a-ti*
(b) ii 6' [*ina* ^{giš}*banšur ta-ši*]-*la-a-ti*
- 38 (a) *qé-reb-ša ú-še-šib-ma*
(b) ii 7' [*qé-reb-ša ú-še*]-*šib-ma*
- 39 (a) *ú-ša-li-ša nu-pa-ar-šú-un*
(b) ii 8' [*ú-ša-li-ša nu*]-^r*pa-ar-šú-un*¹
- 40 (a) *geštin.meš ku-ru-un-nu am-ki-ra šur-ra-šú-un*
(b) ii 9' [*geštin.meš ku-ru-un-nu a*]^m*-*ki-ra šur-ra-šú*-^r*un*¹
- 41 (a) *i.sag i-gu-la-a muḫ-ha-šú-nu ú-ša-ás-qi*
(b) ii 10' [*i.sag i-gu-la-a muḫ*]-^r*ha*¹-*šú-nu ú-ša-ás*-^r*qi*¹
- 42 (a) *ina qí-bit aš-šur man dingir.meš u dingir.meš kur aš-šur*^{ki}*
- (b) ii 11' [*ina qí-bit aš-šur man dingir.meš u dingir.meš kur aš-šur*]^{ki}*
- 43 (a) *ka-li-šú-nu ina tu-ub uzu.meš hu-ud lib-bi*
(b) ii 12' [*ka-li-šú-nu ina tu-ub uzu*].^{meš hu-ud lib-bi}
- 44 (a) *nu-um-mur ka-bat-ti še-bé-e lit-tu-te*
(b) ii 13' [*nu-um-mur ka-bat-ti še*]-*bé-e lit-tu-te*
- 45 (a) *qé-reb ša da-riš lu-ur-mi-ma*
(b) ii 14' [*qé-reb ša da-riš lu*]-^r*ur*¹-*mi-ma*
- 46 (a) *lu-uš-ba-a la-la-a-ša*
(b) ii 15' [*lu-uš-ba-a la-la*]-*a**-[*ša*]
- 47 (a) *ina za-muk-ki <iti> reš-ti kul-lat mur-ni-is-qi*
(b) ii 16' [*ina za-muk-ki iti reš-ti kul-lat*] ^r*mur*^{*1}-*n**-*is**-*qi**^{*}
- 48 (a) ^{anše}*kunga.meš anše.meš gam.mal.meš*
(b) ii 17' [^{anše}*kunga.meš anše.meš gam.m*]^{al}*.^{meš}*
49. (a) *til-li ú-nu-ut ta-ha-zi*
(b) ii 18' [*til-li ú-nu-ut ta-ha*]-*zi**^{*}

Cette tablature permet d'observer la proximité entre les supports de ces exemplaires. Les lignes les plus larges de HE 323 conservent un peu moins de la moitié du texte correspondant de BM 91028. Cette observation est par ailleurs corrélée par le diamètre de ces manuscrits : celui de BM 91028 est de 13,5 cm contre 5 cm pour HE 323. La quantité de texte encore lisible sur ce dernier est donc en adéquation avec ses dimensions. Leur mise en page identique va également en ce sens¹². Cela permet donc de déduire que ces deux exemplaires devaient être de dimension très similaire.

BM 91028 pose néanmoins un autre problème, car il atteste des rajouts de mots qui lui sont propres. Le plus important se trouve ligne ii 16 où le scribe a écrit « 21 uru.meš-šú-nu *dan-nu-ti* ». Celui-ci fut par ailleurs repris dans le passage correspondant des textes plus tardifs RINAP 4 3¹³ et RINAP 4 1¹⁴. La ligne iii 22 présente quant à elle « *u un.meš* » qui est attesté dans certains exemplaires de RINAP 4 1¹⁵. Si ces passages sont malheureusement perdus dans HE 323, il est probable qu'ils y figuraient du fait de sa très grande proximité avec BM 91028. De ce fait, ces deux manuscrits se démarquent sensiblement des autres appartenant à RINAP 4 2.

¹² HE 323, comme BM 91028, témoignent de début de ligne avec une écriture compacte pour des fins de ligne aux signes plus espacés les uns des autres.

¹³ RINAP 4 3, ii 21'. Sur la datation de RINAP 4 3, Novotny 2018, p. 207, n. 16.

¹⁴ RINAP 4 1, iii 52.

¹⁵ RINAP 4 1, iv 71.

Cela permet de s'interroger quant à la production et à la nature de ces exemplaires. De par leurs différences, BM 91028, et, par extension, probablement HE 323 ne semblent pas être le fruit d'un simple travail de reproduction par dictée ou copie de RINAP 4 2. En effet, les ajouts pourraient témoigner d'une première mise à jour de ce texte, sans doute corrélée à de nouvelles étapes de construction du palais royal et à la création de RINAP 4 3¹⁶. L'achèvement des travaux est ensuite célébré par RINAP 4 1 peu avant mi-673¹⁷. Ce texte est logiquement bien plus complet et détaillé, notamment en ce qui concerne le récit de construction¹⁸. Ces observations permettent de proposer le schéma suivant quant à l'édition des inscriptions royales d'Assarhaddon concernant l'arsenal de Ninive.

RINAP 4 2 a sans doute été rédigé pour célébrer le début de ses travaux début 676. Ainsi, les exemplaires numéros un et quatre de ce nouveau texte en seraient les premiers, constituant ce qui peut être alors désigné comme Ninive B₁. En se fiant au récit de construction, il semblerait qu'à ce moment la terrasse ait été érigée¹⁹, l'ordre aux rois de la côte syro-palestinienne d'envoyer les matériaux indispensables à la construction du palais envoyé²⁰ tandis que le nouveau jardin botanique était en cours de préparation²¹. Le reste de l'ouvrage restait donc à bâtir, notamment les nouveaux quartiers royaux²². Profitant de l'avancée des travaux, les scribes royaux ont pu alors commencer à actualiser les inscriptions royales les célébrant formant la version Ninive B₂ dont BM 91028 et HE 323 seraient les témoins. Plus que de simples nouveaux exemplaires, ils constituent une évolution par rapport à leurs prédécesseurs. Une nouvelle version des annales fut ensuite créée, peut-être en 674²³, avec pour résultat la création de RINAP 4 3²⁴. Celle-ci reprend déjà les évolutions des inscriptions précédentes. Enfin, lorsque la construction du palais toucha à sa fin, une toute nouvelle inscription fut commanditée : RINAP 4 1.

Bibliographie :

Durand, Jean-Marie 1982, *Documents cunéiformes de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Etudes : Tome I, catalogues et copies cunéiformes*, HEO 18, Genève / Paris.

Guichard, Michaël 2015, « Histoire de la collection des Hautes Études », dans J. Charles-Gaffiot et A. Desreumaux éd., *Grandes Heures des Manuscrits irakiens*, Suresnes, p. 127-129.

Leichty, Erle 2011, *The royal inscriptions of Esarhaddon, king of Assyria (680 - 669 BC)*, RINAP 4, Winona Lake.

Novotny, Jamie 2018, « A Previously Unrecognized Version of Esarhaddon's 'Annals' », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* 108, p. 203-208.

¹⁶ Malheureusement, l'absence de date pour BM 91028 ne permet pas d'obtenir un aperçu plus précis.

¹⁷ Les premiers exemplaires sont datés du IV/673, RINAP 4 1, vi 75 (exemplaires 2 et 16).

¹⁸ Les différences les plus frappantes se trouvent principalement dans le récit de construction, qui est bien plus développé et détaillé dans RINAP 4 1, témoignant de la progression des travaux.

¹⁹ Comparer RINAP 4 2, iv 52-53 avec RINAP 4 1, v 52-53.

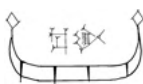
²⁰ Comparer RINAP 4 2, iv 54-v 12 avec RINAP 4 1, v 54-vi 1.

²¹ Comparer RINAP 4 2, v 54-vi 3 avec RINAP 4 1, vi 30-35. La différence de verbe entre ces deux passages est ici déterminante : dans RINAP 4 2, le verbe utilisé est *emēdu*, littéralement « appuyer, installer, mettre en place », tandis que dans RINAP 4 1, c'est *zaqāpu* « ériger, planter » qui est choisi.

²² Voir la riche description de certaines de leurs pièces dans RINAP 4 1, vi 2-29 par rapport à RINAP 4 2, v 13-53.

²³ Novotny 2018, p. 208.

²⁴ Une autre inscription, connue par deux fragments de prisme, pourrait se glisser entre RINAP 4 2 et RINAP 4 3 : RINAP 4 4, Novotny 2018, p. 208.



MAGUR 2026/février n°6 : Hali-hadun, les Sim'alites et la conquête de Šubat-Enlil : le fil des événements (M. Guichard)*

La présente contribution part de l'étude, dans le cadre de ma conférence à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, de la correspondance des responsables du groupe pastoral dispersé avec son troupeau d'ovins entre l'Euphrate et le Haut Habur, les dits Hana(s) sim'alites, la tribu dominante du royaume de Mari (XVIII^e siècle avant notre ère). Cette démarche s'inscrit d'ailleurs aussi dans le projet de recherche *Pouvoir et Culture écrite en Haute Mésopotamie au 18^e siècle av. J.-C.* (aapg-2022-PCEHM), financé par l'Agence Nationale de la Recherche, initié et dirigé par Dominique Charpin (Collège de France) et auquel prend part notre équipe Anhima. Après le dossier sur Ašmad (ou Ašmat), le chef de pâture (*mer'ûm*), édité dans le volume 34 des *Archives Royales de Mari* (Durand 2023), celui de Hali-hadun, dont les lettres ont été superbement publiées par Jean-Marie Durand dans le 35^e volume (Durand 2024), constitue une pierre angulaire pour l'histoire de Mari au début du règne de Zimri-Lim. Ses lettres sont ordonnées dans cet ouvrage selon un premier essai de tri chronologique. Des lettres supplémentaires, fragments de lettres ayant perdu leur en-tête, viendront très certainement compléter ce groupe. On peut d'ores et déjà ajouter ARM 35 224 (parallèle à la lettre n° 38 dictée par Hali-hadun) et A.4341 (Guichard 2013). Cela fait que sa correspondance comporte aujourd'hui 49 lettres, dont trois lui ont été adressées. La majorité d'entre elles étaient destinées à son seigneur Zimri-Lim, le dernier roi de Mari. Quelques-unes ont été écrites conjointement avec le devin Asqudum. Il lui a aussi écrit et correspondu avec « le général » Yassi-Dagan, avec lequel il était peut-être apparenté. Le fait, enfin, qu'il ait pu écrire directement à la reine ou que des rois tels que ceux de Šuda et de Kahat lui aient adressé directement des messages est significatif de son haut rang social et politique. Face au foisonnement des données nouvelles, il m'a paru utile d'esquisser les grandes lignes de cette histoire dans un style volontairement synthétique.

1. Caractéristiques personnelles de Hali-hadun. Plusieurs de ces tablettes avaient été citées depuis longtemps dans les études spécialisées sur Mari, en particulier pour leur intérêt historique. Hali-hadun a été à la fois un acteur et un témoin important de la montée d'une grande armée d'Ešnunna en Haute Mésopotamie, un des épisodes cruciaux du début du règne du roi Zimri-Lim. Plusieurs de ses rapports sont assez longs et détaillés (ARM 35 8 compte une centaine de lignes) et suffisamment nombreux pour permettre de suivre, sur plusieurs semaines ou plusieurs mois, ses pérégrinations, puisque, tout comme Ašmad, il n'a cessé lors de ses missions de parcourir de grandes distances, écrivant à son seigneur depuis divers lieux de la Haute Jéziré. Cependant, bien que l'objectif initial de la recherche fût d'étudier en premier lieu le mode de vie des Hana(s) et leur organisation, beaucoup d'énergie a été employée pour discuter et reconstituer l'ordre des lettres, seul moyen d'établir la trame événementielle dans un contexte documentaire déjà très riche mais encore en partie confus : de multiples points de vue (la vision de Hali-hadun venant s'ajouter à ce que l'on connaissait déjà et pouvant conduire à réviser nos connaissances), de nombreux acteurs et théâtres d'action, des informations fiables se mêlant à des rumeurs ou à de fausses nouvelles. La documentation épistolaire offre une information à chaud, vivante mais sans recul.

Hali-hadun est actif dès l'avènement de Zimri-Lim, si bien que sa correspondance s'étale sur environ six années. Dans l'inventaire d'un coffre de l'an 8 (ARM 31 116), se trouvaient rangés pêle-mêle des récipients de bronze ayant appartenu à Hali-hadun et à ses frères. C'est l'un des témoins de la purge dont il fut victime et qui donna lieu à la confiscation de ses biens. Il se trouve qu'un rapport envoyé au début de l'année 6 évoque le massacre d'une dizaine d'autres Hana(s) sim'alites dans la ville de Talhayum (à l'ouest du Triangle du Habur), parmi lesquels un certain Hali-hadun (LAPO 17 105). Il aurait donc pu connaître une fin héroïque, échappant de peu à la déchéance. Mais il doit s'agir d'un homonyme. Il paraît plus probable qu'il ait fini soit exécuté, soit exilé, comme les principaux membres de sa phratrie (van Koppen 2002).

* Cet article était initialement prévu pour être le résumé de ma conférence Histoire et Philologie de la Mésopotamie à l'École Pratique des Hautes Études, pour l'année 2024-2025. La forme volontairement concise n'a pas été modifiée.

A-t-il été l'époux de cette femme appartenant à la tribu du Yamut-bal, qui aurait été persécutée après sa disparition et menacée d'être envoyée subir l'épreuve ordalique du fleuve ? Un roi du pays du Zalmaqum que Hali-hadun fréquentait prit sa défense auprès du roi de Mari (ARM 28 37 et n° 37). C'était une femme libre du Yamut-bal. Au nom de l'alliance qui unissait cette tribu aux Sim'alites, — d'où était issu pour sa part Hali-hadun —, elle et sa dot devaient être restituées à sa famille. Cette surprenante intervention de la part du roi de la lointaine Hanzat (une des capitales du Zalmaqum) laisse penser, au passage, que ce petit royaume du Balih se rattachait à ce groupe tribal.

2) Un grand notable du royaume. Parce qu'il a surtout été un représentant du groupe « nomade », tout comme Ašmad, il est normal qu'il demeure relativement discret dans la comptabilité du palais, quoique celle-ci ait été occasionnellement itinérante lorsque les scribes administratifs suivaient le roi dans ses expéditions. Il est néanmoins compté parmi les grands contribuables dans un document rédigé à une époque où Bala-AN faisait office de grand échanson royal (ARM 25 390). Ce dernier ayant exercé cette fonction entre la fin de la quatrième et la neuvième année du règne de Zimri-Lim, il s'ensuit que Hali-hadun assista à la grande fête de fin d'année à Mari parmi les principaux serviteurs royaux de renom, en l'an 4 ou 5. Par ailleurs, la poignée de textes administratifs datés dont on dispose se situe entre la fin de l'an 3 (ARM 18 58/60) et l'an 5 (ARM 31 88), ce qui dessine la période durant laquelle il fut le plus en cour.

Hali-hadun fut sans aucun doute une grande figure de l'État mariote, tirant profit de ses accointances avec Asqudum, principal bras droit du roi, avec Sammetar, devenu vizir, et avec Yassi-Dagan, énergique général engagé sur de multiples fronts. Tous trois s'efforçaient de conseiller le roi, sans être pour autant toujours entendus — comme le révèle une abondante correspondance de leur part, restée en partie inédite. La position sociale élevée de Hali-hadun lui permettait notamment de participer à des procès en qualité de juge, comme l'illustre une décision judiciaire prise aux côtés du gouverneur Sumu-hadu, de Sammetar et d'autres, bien qu'elle ait été ensuite remise en cause par le roi (ARM 33 99). Un tel rang de notable contraste quelque peu avec le ton qu'il adopte dans certaines de ses lettres : « Comment [les Hana(s)] pourraient-ils me donner leur accord à moi, un (simple) serviteur ? » (ARM 35 14). S'il se plaint à l'occasion de ne pas être honoré autant que ses frères, il affirme ailleurs demeurer le meilleur des serviteurs, car même face à l'impossible, il obéit en dernier ressort à son roi par pur dévouement (ARM 35 14). Il ne se voit que comme un second et reconnaît qu'il ne fait pas le poids face à l'assemblée des Hana(s), qu'il peine à convaincre de rejoindre l'armée royale (ARM 35 14 et n°20). Ses relations avec le roi ne sont d'ailleurs pas simples. Il se voit reprocher de s'être « encroûté » dans une vie de sédentaire — une honte pour un chef amorrite — et d'être oublié. Nous sommes alors à l'automne de l'an 3 (ARM 35 14) : Hali-hadun n'a en réalité jamais été aussi proche de Zimri-Lim, dans un contexte tendu qui mettait en péril le régime même du souverain.

3) Ses responsabilités au sein du groupe pastoral. Ašmad, alors installé avec les Hana(s) dans un lieu appelé le « Campement », écrivit une lettre spécialement adressée au roi pour prendre la défense de Hali-hadun, alors disgracié, déchu de ses fonctions et privé de ses biens (ARM 35 3). On y a vu le témoignage de la chute évoquée plus haut (van Koppen, FM 6). Le seul problème est qu'Ašmad ne joue plus aucun rôle visible après l'an 3. Jean-Marie Durand, pour qui Ašmad serait encore actif jusqu'à la fin du conflit avec Ešnunna (mais pas au-delà de l'an 4), a montré que l'affaire avait fait l'objet d'une lettre de Hali-hadun lui-même (ARM 35 2), dans laquelle figure le *mer'ûm* Ibal-pi-El — que l'on voit précisément donner un ordre à Hali-hadun. De ces éléments, on peut inférer que cette crise dut se produire au cours de l'hiver ZL 2, mais qu'elle n'eut pas de conséquences durables. Malgré les malheurs décrits dans ARM 35 2, Hali-hadun assumait encore la charge du troupeau, comme l'indique la formule caractéristique : « le groupe transhumant de mon seigneur et les Sim'alites, ça va ! », preuve qu'il était alors le suppléant (*warkûm*) du *mer'ûm*, Ašmad. On mentionnera enfin que notre homme eut des démêlés avec Bannum, qui le haïssait, précisément parce qu'il voyait en lui un concurrent (ARM 26/1 5 ; ARM 35 1 et Guichard, à venir).

Le titre officiel de Hali-hadun n'est pas documenté. Il fut un subordonné d'Ašmad, le *mer'ûm* dont le rôle en Haute Jéziré s'interrompt à l'année ZL 3. Dans un autre document, il mentionne avoir obéi à Ibal-pi-El, devenu lui-même *mer'ûm* possiblement dès l'an 2 (ARM 35 2). Le tournant de sa carrière se



situé véritablement à l'automne de l'an ZL 3, comme l'indiquent alors ses fonctions de guide des troupeaux hanéens, de rassembleur d'hommes et de représentant du roi de Mari auprès des autorités de la Haute Jéziré. Les noms de Hali-hadun et d'Ibal-pi-El figurent tous deux dans la liste des contribuables du palais mentionnée plus haut, ce qui peut laisser penser qu'ils furent, autour de l'an ZL 4, les deux *mer'ûm* sim'alites (Ašmad ne jouant alors plus de rôle déterminant, voire étant décédé), même si Ibal-pi-El paraît avoir eu l'ascendant sur Hali-hadun.

4) Textes et chronologie. Le dossier de Hali-hadun étant très fourni, nous nous limiterons à la période allant de l'avènement de Zimri-Lim au début du conflit avec Ešnunna. Son offensive en Haute Mésopotamie est examinée en détail. Nous avons spécialement tenu compte du caractère saisonnier de l'activité des chefs sim'alites (Guichard 2024), même si leur rôle militaire et diplomatique concomitant se démarque du reste. L'arrière-plan historique a été pris en considération autant que possible (l'étude des étapes de la montée d'Ešnunna dans le Haut Pays faisait d'ailleurs partie des objectifs des conférences passées), ainsi que, bien entendu, les connexions entre les lettres de Hali-hadun et le reste de la documentation (facilement utilisable à partir du site Archibab dans sa nouvelle version). Cela a abouti à une reconstitution nécessairement provisoire, en partie originale, mais toujours redevable au magistral *FM V* (Charpin et Ziegler 2003).

Quelques lettres de Hali-hadun offrent des points de repère éclairants : ARM 35 29, par exemple, mentionne la date du 23 du mois de Dagan (soit le huitième mois du calendrier mariote) ; ARM 35 14 évoque (il est vrai indirectement) la cueillette des pistaches aux abords du mont Sinjar, ce qui permet de supposer que la tablette a été expédiée un certain automne, peut-être au septième mois ; enfin, ARM 35 230 signale l'apparition de l'herbe dans les pâturages, si propice aux troupeaux : signe qu'il est question du printemps. Néanmoins, fixer l'année correspondante reste plus spéculatif, ne reposant en général que sur des inférences plus ou moins faciles à étayer. ARM 35 29, avant même son édition complète, a été à juste titre attribuée à la troisième année de Zimri-Lim, proposition que nous avons suivie (Charpin et Ziegler 2003, p. 200 n. 258). En revanche, la datation établie pour ARM 26/2 477, qui a servi de base pour fixer le lancement de l'offensive d'Ešnunna à la fin de l'an 3, nous a paru ne plus pouvoir être maintenue à la lumière des nouvelles sources (en particulier ARM 35 212 qui comporte une date décisive) et devoir pour l'heure être écartée (Lacambre 1993). Nous retournons donc au scénario formulé auparavant d'une guerre ayant pour début les premiers mois de cette même année (Durand 1988, p. 144), voire ayant éclaté au mois xii/ZL 2.

L'étude prosopographique contribue également à distinguer des dossiers historiques. En se déplaçant entre le mont Sinjar et la rivière du Balih à l'ouest, Hali-hadun est entré en contact avec les rois locaux. L'instabilité régionale fait que la liste de ces rois vassaux (une vingtaine) s'est renouvelée à un rythme assez rapide, beaucoup d'entre eux n'ayant exercé le pouvoir que de façon éphémère. Dans le cas présent, la situation d'un des royaumes de la Haute Djéziré les plus importants, Kurda, apporte un éclairage significatif, car Hali-hadun a fréquenté deux de ses rois successifs, Simah-ilane et Bunu-Eštar. Le premier monta sur le trône à la fin de la première année de règne de Zimri-Lim et disparut brutalement à peine un an plus tard. Malheureusement, ni les circonstances d'une fin sûrement tragique, ni les conditions de l'avènement de Bunu-Eštar ne sont pour l'heure éclaircies. Toutefois, la mention de leur nom permet un premier tri fondamental entre lettres plus anciennes et plus récentes. La transition entre les années 3 et 4 se marque aussi par un renouvellement partiel des rois dans la plaine du Haut Habur, évolution à laquelle Hali-hadun prit une part active.

5) Les premières années. ARM 35 5 et ARM 35 1 proviennent des tout débuts du règne de Zimri-Lim. Hali-hadun se trouvait alors au sud-ouest du Haut Habur, où il était informé de l'évolution politique dans le Zalmaqum. ARM 35 5 rappelle le rapport de Zakura-abum (*FM 6 5*), ce qui laisse penser que ces deux représentants sim'alites, appartenant à des coterie rivales, ont sillonné la même zone à la même période.

Au cours de la seconde année de Zimri-Lim, Hali-hadun fut envoyé en mission auprès de Simah-ilane, à Kurda, afin de régler des affaires diplomatiques (ARM 35 16 et 17). Ses lettres, brèves et en mauvais état, sont trop lacunaires pour être réellement informatives. C'est en réalité un autre témoin (dont le nom est perdu) qui nous apprend qu'un aspect de cette mission visait à obtenir un accord entre Simah-ilane et Qarni-Lim (ARM 35 18). Les cités de Kurda et d'Andarig paraissent avoir été en constante rivalité, politique et tribale, si tant est que l'on puisse distinguer clairement ces deux dimensions. Le plus

intéressant est que la menace d'une opération militaire d'envergure de la part d'Ešnunna était pressentie dès cette époque. Dans ces circonstances, les gens de Mari avaient tout intérêt à s'assurer d'une relative cohésion parmi leurs alliés. Bien que Hali-hadun ne l'évoque pas, la question de la ville de Šubat-Enlil fut certainement l'un des sujets abordés.

6) L'enjeu de la ville de Šubat-Enlil. C'était l'ancienne capitale de Samsi-Addu, le grand roi du Royaume de Haute Mésopotamie, que le roi de Mari n'avait atteinte que lorsqu'il avait soumis toute la région lors de sa première année. Ses massives fortifications abritaient les possessions accumulées par le grand roi. Elle se trouva particulièrement isolée et convoitée durant la première année du règne de Zimri-Lim (Guichard à venir). Un récit rétrospectif nous enseigne qu'elle fut à plusieurs reprises rançonnée par les principaux rois locaux, qui n'étaient toutefois pas assez puissants pour la prendre entièrement. Qarni-Lim, le roi d'Andarig, campa parmi les premiers devant ses portes (M.5009). Puis son rival régional, Simah-ilane, se présenta à son tour devant la ville pour obtenir son dû. Ašmad (probable auteur de M.5009 ; cf. Annexe) avait, dès le début de l'été de cette même année, fait allusion à cet épisode dont il n'avait cependant pas été un témoin direct (ARM 34 161).

C'est encore au cours de cette même année (au moins à partir de l'hiver) qu'une expédition militaire de grande envergure fut projetée afin que le roi de Mari puisse conquérir cette capitale tant convoitée (FM 2 116). La question se posait de savoir s'il serait possible d'y faire participer Qarni-Lim et Simah-ilane, que l'on soupçonnait plutôt d'avoir l'intention de faire appel à une armée d'Ešnunna (nous suivons ici l'*editio princeps*, bien meilleure du point de vue épigraphique : la lecture l. 55 *pa-a[n ... eš3-n]un-na*, première lecture de Jean-Marie Durand, est assurée). Si Zimri-Lim était parvenu à entrer dans la ville accompagné de ses grands alliés en bon ordre, il aurait gagné un immense prestige. De ce point de vue, on ne peut que constater le peu de résultats obtenus par la mission de Hali-hadun (sa disgrâce momentanée évoquée ci-dessus se serait produite à cette période). Le coup d'éclat de Simah-ilane devant Šubat-Enlil constitue la dernière action connue de lui.

L'expédition de Zimri-Lim eut effectivement lieu à la toute fin de l'année ZL 2, bien qu'elle n'ait manifestement pas pris la forme qu'elle aurait dû. Il a été calculé que le roi ne se serait absenté que deux semaines (Lacambre 1997). Son but de guerre déclaré, d'après un banal document comptable (ARM 23 370), était Šubat-Enlil. Mais le roi fut manifestement retardé, et même le projet modifié, puisqu'une autre source, postérieure de quelques jours, indique que son objectif était cette fois Andarig (FM 3 7). Cette nouvelle destination concernait donc Qarni-Lim, dont c'était la capitale : un allié ambivalent, jugé trop ouvertement favorable à Ešnunna, un ennemi dans la bouche de certains chefs sim'alites.

Le roi de Mari remonta le Habur et fit un crochet par Malahatum pour y attendre le renfort des Sim'alites du Nord (A.713). Mais, outre que ceux-ci tardèrent à se rendre au point de rendez-vous, Zimri-Lim dut finalement mettre fin à son expédition et rebrousser chemin précipitamment. C'est sûrement au cours de son trajet qu'il apprit la nouvelle, venue de Mari, du déclenchement d'une attaque d'Ešnunna dirigée contre son pays. Ainsi, il ne régla jamais la question de Šubat-Enlil à son profit, malgré son ardeur à s'en rendre enfin maître.

7) Les débuts de la montée d'Ešnunna en Haute Mésopotamie. Il nous faut revenir sur le contexte historique du moment pour mieux situer les conditions dans lesquelles, six mois plus tard, Hali-hadun se vit confier une lourde mission par son seigneur. Ce qui avait déterminé ce dernier à monter dans le Haut Habur n'était pas seulement la volonté de profiter de l'opportunité d'obtenir une belle prise de guerre, mais aussi (et peut-être surtout) celle d'adresser un message de fermeté à l'ombrageux roi d'Ešnunna, Ibal-pi-El II. Celui-ci venait de lui révéler par courrier — la tablette n'a malheureusement pas été retrouvée — son ambition de déplacer sa frontière jusqu'à Šubat-Enlil, située à plus de 500 km d'Ešnunna (ARM 34 175) ! C'était la zone frontalière orientale de Mari, son pré carré, ainsi que ses propres vassaux qui se trouvaient menacés. La préparation d'une vaste campagne d'Ešnunna lui était bien connue grâce à des agents qui le tenaient informé. Mais il devait être persuadé que les objectifs du prince d'Ešnunna concernaient en priorité la Haute Djéziré.

Aussitôt que Zimri-Lim fut informé des intentions des Ešnunnéens de monter jusqu'à Šubat-Enlil et du déclenchement simultanée de l'offensive, il fit transmettre un message à tous ses alliés supposés



favorables par l'intermédiaire d'Ašmad, en omettant de sa liste Qarni-Lim, dont la position était jugée hostile (ARM 34 175, ARM 34 164). À cette date (entre les onzième et douzième mois de l'an 2), Simahilane avait déjà été remplacé à Kurda par Bunu-Eštar, dont on aurait par là même la plus ancienne attestation dans les archives de Mari connue jusqu'ici. Ašmad se chargea d'expédier une lettre circulaire aux quatre coins de la Haute Djéziré. On relèvera que le chef de pâture tout en vilipendant Qarni-Lim, incita le roi à ne pas rompre ses relations avec Ešnunna (ARM 34 174).

Ibal-pi-El II envoya son armée remonter le Tigre pour prendre d'assaut Aššur et Ekallatum. Pendant ce temps, la mobilisation s'organisa en Haute Djéziré, mais, au lieu d'Ašmad, le chef sim'alite qui prit la relève fut Ibal-pi-El — à ne pas confondre avec le roi d'Ešnunna (A.2119). Celui-ci exhorta le roi de Mari à mener une contre-action rapide avant que l'eau de la crue printanière ne monte et que les travaux des champs ne mobilisent les bras, allusion à l'imminence de la moisson. Malgré les préventions à l'égard de Qarni-Lim, il nous apprend qu'il avait d'abord cru qu'Andarig serait l'une des cibles d'Ešnunna, avant de se raviser une fois mieux renseigné (même changement de vue dans ARM 35 203 d'Išhi-Dagan). Il faut dire que Qarni-Lim joua un double jeu, comme l'illustre sa lettre à Zimri-Lim (ARM 28 168), dans laquelle il l'implore de lui fournir des hommes et de transmettre des ordres aux autres vassaux — lesquels étaient d'ailleurs ses adversaires invétérés ! — pour qu'ils se rangent en bon ordre de bataille. Cette lettre, étonnante si l'on considère les jugements très négatifs des autorités sim'alites à son égard, a probablement été envoyée dans le contexte de la montée de Zimri-Lim dans le Haut Habur, c'est-à-dire à un moment où ce dernier pouvait paraître en position de force. Le retour précipité du roi changea la donne, car Mari devait désormais faire face à un péril encore plus sérieux. Contre toute attente, un corps expéditionnaire dirigé par le général Šallurum, après avoir pris Rapiqum sur l'Euphrate, entreprit de remonter le fleuve en direction de Mari. Il semble que cette offensive ait eu lieu juste après que la moisson ait été faite à Mari et mise en sûreté (ARM 35 207).

Il n'en demeure pas moins que le retour de Zimri-Lim à Mari (il y est dès le 4 du premier mois où il prend un repas avec sa troupe d'après ARM 12 68) plongea les rois du Sinjar dans la consternation, au point qu'ils le soupçonnèrent de les avoir trahis en concluant un accord secret avec Qarni-Lim et les Ešnunnéens, sans percevoir par ailleurs le danger auquel son propre pays était confronté (ARM 35 63). Conformément au renversement de situation qui faisait que le protecteur devait désormais être défendu — phénomène assez courant à cette époque d'instabilité —, le roi de Mari réclama le soutien militaire de ses alliés, comme le prévoyaient leurs traités. Malgré son insistance, et même l'appui de Bunu-Eštar, Hadnu-rabi, le roi de Qaṭṭara, trouva divers prétextes pour ne pas envoyer de troupes de renfort (OBTR 1–4). Zimri-Lim se targua alors d'affronter Ešnunna avec sa seule armée (OBTR 2), un thème également exploité à propos de l'affrontement avec les Yaminites (ARM 35 97). En réalité, Hadnu-rabi et Bunu-Eštar, ainsi que le roi de Razama, profitèrent du chaos pour attaquer Qarni-Lim chez lui, soit pour s'en débarrasser, soit pour le contraindre à rompre une alliance avec Ešnunna que tous connaissaient.

Peu avant qu'Ibal-pi-El II ne fasse connaître au roi de Mari son intention de venir jusqu'à Šubat-Enlil, ces mêmes rois s'étaient ligués pour aller grappiller des richesses à Šubat-Enlil comme nous l'avons évoqué. Ils en rapportèrent un butin suffisamment conséquent pour qu'Ašmad s'en émeuve et presse le roi de récupérer sa part (ARM 34 175, M.5009). Mais Bunu-Eštar qui s'était contenté d'envoyer son général accomplir ce raid commun, comme s'il se sentait redevable envers Zimri-Lim — à qui il devait peut-être le trône sur lequel il venait à peine de monter —, insista plus tard auprès de son voisin Hadnu-rabi pour qu'il envoie au roi de Mari la part du butin qui lui revenait, cette part qualifiée par Ašmad de « part du taureau » (notre « part du lion ») (OBTR 5).

Après la prise d'Ekallatum (ou tandis qu'elle était en cours, car la ville ne se livra pas sans résistance), une troupe d'Ešnunna remonta le Tigre et affronta le roi Zaziya, l'un des grands mécontents du retour de Zimri-Lim dans son royaume. Les combats contre les redoutables Turukkéens, sujets de Zaziya, furent acharnés (ARM 28 178+ : néanmoins cette lettre pourrait être mise en relation avec ARM 35 29 de la fin de l'année 3). Qarni-Lim, assiégé à Andarig, demanda du secours aux Ešnunnéens, ce qui leur fournit le prétexte pour s'en prendre aux villes d'Allahad et de Qaṭṭara. Ils entendaient imposer leur autorité sur les rois des environs du mont Sinjar et s'approchaient de Šubat-Enlil, leur objectif ultime.

Il est vraisemblable toutefois que, face à la résistance rencontrée dans la vallée de l'Euphrate et en Haute Mésopotamie, ainsi que possiblement en raison de l'avancement de la saison, l'armée

ešnunneenne ait marqué un temps d'arrêt, voire effectué un retrait au moins partiel. Deux lettres au moins l'indiquent explicitement. La première, émanant d'Ašmad, rapporte qu'il a annoncé la bonne nouvelle du retrait des Ešnunneens aux rois de Zalmaqum, bien que ceux-ci l'aient accueillie fraîchement (ARM 34 176). Seul le roi de Šuda s'en réjouit ouvertement, s'étonnant de ne pas avoir été appelé à la rescousse de Mari. Le second témoignage provient de Bunu-Eštar de Kurda qui, dans une lettre adressée à Hadnu-rabi — après avoir évoqué la question de la part de butin mentionnée plus haut — lui apprend le retrait des Ešnunneens et souhaite qu'il s'en félicite (OBTR 5). Dans ces deux cas, il est peut-être surtout question de la situation à Mari, mais cela semble également annoncer une période d'accalmie.

Pratiquement aucune lettre de Hali-hadun ne montre qu'il ait joué un rôle particulièrement actif dans la succession d'événements qui enflammèrent alors une partie de la Mésopotamie. ARM 35 202, lettre acéphale, constitue une exception notable. Un agent réclame qu'on écrive à Hali-hadun afin qu'il intercepte un dangereux trublion, Yaggih-Addu, installé auprès de Qarni-Lim, au cas où celui-ci voudrait traverser la steppe en direction du Balih pour y rejoindre ses alliés. Il ne fait aucun doute que cet épisode se situe juste après l'arrivée des Ešnunneens à Andarig, ville où ils avaient trouvé un allié de poids et qu'ils étaient venus secourir. Cela signifie donc que Hali-hadun était en poste auprès des Hana(s) de la Haute Djézire au début de l'année ZL 3. La troisième année de Zimri-Lim fut celle de tous les dangers pour le royaume. Dans leur progression vers le Sinjar, les Ešnunneens avaient emmené avec eux — ou s'étaient laissé guider par — l'ancien rebelle de Mari, roi déchu de la tribu de Yarih, ce Yaggih-Addu réfugié à Ešnunna (ce danger est évoqué même avant son arrivée à Andarig dans ARM 35 213 daté du mois xi). Le roi d'Ešnunna exploita son désir de vengeance pour l'inciter à créer une diversion au cœur du royaume de Mari. Les gens de Mari l'avaient affublé de tous les noms, tels que « fléau de dieu », ou l'avaient ravalé au rang de simple cheikh, mais ils le considéraient bel et bien comme un homme très dangereux.

Quelles que furent les mesures prises — ou non — par Hali-hadun, cet ennemi traversa les lignes sans encombre. Après son passage par Andarig, il parvint sans difficulté au Zalmaqum, où fut organisée une cérémonie d'alliance entre les membres de son groupe, les Yaminites et des rois du Zalmaqum, dans le temple même de Sin de Harran (ARM 34, 162 et 176). Pour lutter contre cette nouvelle rébellion, qui touchait le cœur du pays de Mari et opposait à nouveau la confédération yaminite à Zimri-Lim et aux Sim'alites — un premier conflit avait éclaté à la fin de l'an 1 et s'était soldé par la défaite des Yaminites et l'exil de leurs chefs — une nouvelle mobilisation de l'armée de Mari s'imposa à l'automne. Les Hana(s) du groupe transhumant (*navûm*) étaient naturellement attendus, mais les faire descendre vers les bords de l'Euphrate n'allait pas de soi.

8) Le choix d'un responsable du troupeau à l'automne d'une nouvelle campagne. C'est au cours de la deuxième saison de cette guerre que Hali-hadun connut une promotion le plaçant au devant de la scène, dans la mesure où la campagne ešnunneenne n'était pas terminée et que les activités guerrières allaient repartir de plus belle.

Le roi fit appel à Hali-hadun, le prenant au mot, puisque celui-ci s'était naguère targué de pouvoir rassembler le *navûm* pour le faire descendre intact sur les bords de l'Euphrate, expression désignant également le pays de Mari (ARM 35 14). La suite montra qu'il s'était un peu avancé, même s'il se laissa, il est vrai, l'option de rester dans le nord, la sauvegarde des hommes et des bêtes étant la priorité. La nature de cette mission laisse penser qu'au moins à partir de cette date, il reçut la fonction de *mer'ûm*, car il est remarquable que le roi n'ait trouvé personne d'autre pour accomplir cette lourde tâche. Il est manifeste qu'Ašmad, dont on n'entend plus parler, n'était plus disponible. L'absence d'Ibal-pi-El laisse supposer que le roi avait besoin de lui pour une autre mission vitale, voire qu'il faisait partie de ces hommes qui ne « furent pas d'accord » d'accomplir la mission du roi quand ils furent sondés. Ainsi, le choix de Hali-hadun — du moins dans la manière dont il le présente — fut un choix par défaut. Lui-même aurait au départ refusé avec ces mots : « je suis (trop) chargé. Je ne peux pas partir. » Il n'aurait obéi que par abnégation. Le sens exact de *kabatum* « être lourd » est difficile à cerner dans ce contexte en raison de la polysémie du verbe : il pourrait simplement avoir tenté de s'excuser en invoquant une surcharge de travail dans le cadre de ses fonctions, éventuellement à Qaṭṭunan où il a été en poste.



Le psychodrame qu'il décrit est particulièrement intéressant, car il montre un roi découragé par le manque de zèle de ses serviteurs. Il se dit prêt à s'occuper lui-même de la conduite du troupeau. Or, il est un fait que sa sauvegarde relevait de la responsabilité royale, comme c'était également très clair dans la société yaminite. Cependant, cette tâche était en principe déléguée à un ou deux *mer'ûm*, particulièrement dans un grand État comme Mari. La situation était donc exceptionnelle, d'autant que, de l'aveu même de Hali-hadun, il y avait longtemps qu'il n'avait pas eu d'entrevue avec Zimri-Lim, possible allusion à la disgrâce évoquée précédemment.

La mission de Hali-hadun peut être comprise ainsi : il devait conduire le troupeau avec les pasteurs depuis Mari jusqu'aux zones de pâturage septentrionales, conformément au cycle saisonnier de la transhumance, puis regrouper tous ceux qui étaient dispersés depuis le Sinjar jusqu'aux sources du Habur, afin de les faire redescendre vers un point déterminé sur les berges de l'Euphrate. Le plan du roi visait apparemment à concentrer le troupeau pour qu'il soit mieux gardé et moins vulnérable, tout en rassemblant le plus de soldats disponibles pour grossir les rangs de son armée et écraser rapidement, par le nombre, les Yaminites. On constate que les clans dispersés étaient assez autonomes, bien qu'attentifs aux faits et gestes du *mer'ûm*, leur fédérateur, dont le rôle était de leur assurer l'accès à l'herbe et à l'eau. Le groupe des Hana(s), les pasteurs, n'était pas docile, comme le montre le fait que, dès le départ, Hali-hadun dut prévenir son roi qu'ils n'approuvaient pas sa stratégie.

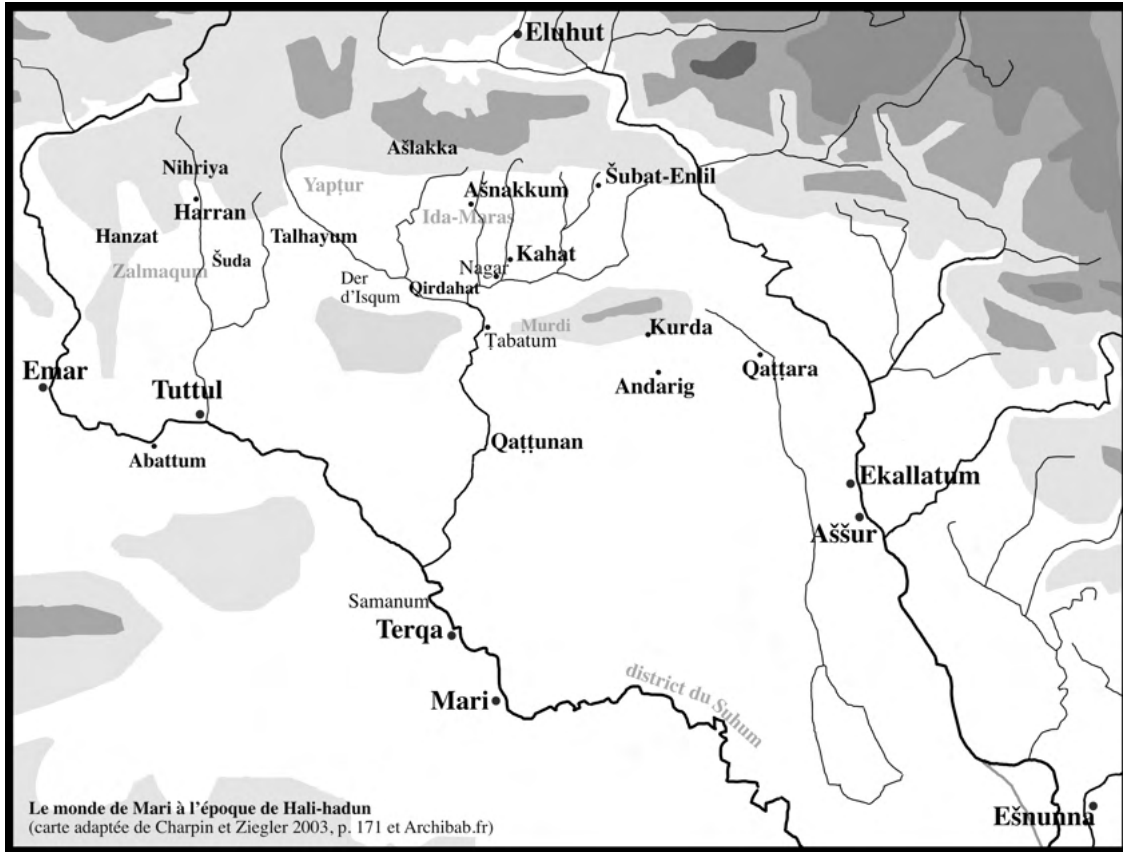
9) L'arrivée en Haute Jéziré et la question de l'information. Il y eut d'abord un conciliabule entre Hali-hadun et les cadres des Hana(s) à Terqa auquel ne participa pas directement le roi. La majorité rejeta la demande du roi de participer à une action dans le royaume contre les Yaminites. En effet, cette opération mettait en cause le déroulement normal de leur migration saisonnière. Le roi de Mari semble avoir persisté dans son désir de fédérer les Hana(s) dans une action d'envergure. Dans son entêtement, il força Hali-hadun à aller s'occuper d'eux et à les convaincre. Dès le départ celui-ci prévint qu'il devrait sans doute rester sur les hauts pâturages. Il assurerait au moins la sécurité du troupeau. Il est possible que ce soit cette attitude réaliste ou résignée qui ait fait enragé Zimri-Lim qui l'aurait menacé par courrier au moment où celui-ci remontait le cours du Habur, faute de pouvoir le remplacer par un serviteur plus zélé.

Dès le départ, le roi lui reprocha son manque de courrier. Dans un premier temps, Hali-hadun indique avoir transmis des informations au gouverneur de Qattunan, qui se trouve ainsi soupçonné de ne pas avoir assuré le relais (ARM 35 14). Il est un fait que la correspondance issue de cette province est truffée de nouvelles extérieures, sans que leurs sources soient toujours précisées, comme l'illustre par exemple ARM 27 17, évoqué ci-dessous. Par la suite, Zimri-Lim se plaint de n'avoir pas reçu cinq lettres depuis le début de la mission de son *mer'ûm*, tandis que celui-ci assure en avoir envoyé trois fois plus (ARM 35 29). Comme il est possible d'estimer que Hali-hadun est alors en mission depuis un peu moins de deux mois, selon l'estimation la plus basse, il aurait expédié une lettre tous les dix jours. D'après lui, cependant, le rythme correspondait plutôt à une lettre tous les trois jours.

Pour l'heure, nous ne sommes parvenus à recenser que quatre lettres de Hali-hadun, ainsi que la réexpédition d'une autre qui lui était initialement destinée et qu'il avait transmise pour information au roi (lettre du roi de Šuda, ARM 28 31). Mais ce que cet échange entre le serviteur et son seigneur révèle, c'est la pression exercée par ce dernier pour être informé régulièrement. Cela pourrait expliquer pourquoi la correspondance de Hali-hadun est — selon l'impression qu'elle nous laisse — si concentrée dans le temps, sur une période allant de l'automne de l'an 3 de Zimri-Lim au printemps suivant.

Quittant l'intérieur du royaume, le nouveau chef de pâture remonta par la province de Qattunan, en direction des pentes du Murdi (Sinjar occidentale), où il est probable qu'il cueillit les pistaches qu'il fit envoyer à son roi. Puis il passa par Tabatum d'où il écrivit ARM 35 14. Au cours de ce déplacement, il évita les centres urbains, ce qui est assez caractéristique des Hana(s) voyageant de préférence hors des zones habitées par les sédentaires. Par la suite, la seule ville notable où il se rendit fut Der, l'une des rares places fortes des Hana(s) dans cette région. Ce déplacement du Sinjar vers Tabatum indique, du reste, qu'il comptait gagner l'ouest du bassin du Habur selon une direction usuelle, qui s'observe dans les itinéraires esquissés dans les lettres de Zakura-abum et Ašmad. S'il se déplaçait constamment d'un camp

à l'autre, il se contenta de fréquenter le sud-ouest du Haut Habur (Banunum près de Malahatum, Adamatum, Der, Mahanum). Il s'est à une occasion rapproché de la cité de Kahat, et ne paraît pas être retourné à cette époque dans le Sinjar, bien que cette zone ait fait partie du territoire de parcours du troupeau dont il était responsable. En cas de nécessité, il délégua des hommes à lui pour effectuer des missions (c'est le cas, par exemple, de Taturabnum).



10) Le cadre géographique et politique. En raison de la présence des Ešnunéens dans le sud du Sinjar et d'une hostilité manifeste du Yamu-bal, le groupe des Hana(s) Sim'alites devait être plutôt massé du côté des sources du Habur, dans les environs de leur place forte de Der d'Isqum. Isqum désigne un cours d'eau proche du Sarum, lui-même un affluent du Habur (ARM 35 8). Le contexte était moins favorable du côté du Balih en raison du pacte de Hārran dont nous avons parlé. Mais Hali-hadun fut tout aussi soucieux qu'Ašmad de garder, autant que faire se pouvait, de bonnes relations avec les rois du Zalmaqum, qui restaient en général défiants à l'égard de Mari. Adamatum constituait un autre établissement où s'étaient installés durablement les Hana(s) et où se trouvait d'ailleurs un domaine appartenant à Ašmad, ce qui prouve que ces pasteurs faisaient aussi un peu d'agriculture (ARM 35 4). En l'absence d'Ašmad, d'autres mettaient en valeur sa terre.

Le monde qui s'ouvrait alors à lui était celui, évoqué plus haut, des petits micro-royaumes turbulents. La situation près du mont Sinjar, déjà présentée, n'avait guère évolué. Dans la plaine du Haut Habur, le sort de Šubat-Enlil semblait encore incertain : Zimri-Lim espérait apparemment que ses habitants repoussassent la troupe d'Ešnunna (ARM 35 14). À l'ouest du Haut Habur, la ville d'Ašlakka était, sinon déjà en pleine défection, tout au moins dans une position de retrait. Quelques mois auparavant, elle avait été le lieu d'une alliance entre les Yaminites et les rois de l'Ida-Maraš (ARM 35 202, qu'il est tentant de mettre en relation avec FM 6 23). L'organisateur de cette réunion pourrait avoir été le seigneur d'Ašlakka, Šadum-adal. L'affaiblissement de l'autorité mariote sur cette zone à cette période est palpable. Il se manifesta par des désordres politiques et des révolutions de palais qui éclatèrent ici ou là, comme si la région était en pleine recomposition.



Hali-hadun se contenta d'observer les changements de rois et en reconnut officiellement certains, signe de l'importante autorité que le roi de Mari lui avait déléguée : pendant son séjour dans la région, Qirdahat changea de maître, passant de Šerparu à Šubram ; à Ašnakkum, c'est Sammetar qui faisait son apparition ; dans le petit royaume d'Abi-ili, Yumraš-El fut momentanément remplacé par un autre (ARM 35 24). Non loin d'où campait Hali-hadun, les habitants de deux cités secondaires (Susa et Aznibat) se donnèrent un même roi, d'ailleurs aussi vite disparu. Le chef de pâture ne voulut pas s'y opposer, en dépit de l'irrégularité flagrante de la situation. Du côté de Talhayum monta un nouveau roi nommé Hammi-epuh (ARM 35 37, où il n'est pas question, l. 6', de Yawi-El, mais de son prédécesseur [... *Ha-am-mi-e-p]u*-ulb**). À cette liste, il faudrait ajouter les nouveaux princes tels que Tamarzi ou Akin-amar, qui n'étaient encore considérés par les Mariotes, à la fin de l'an 3, que comme des nobles-*madarum*.

En arrivant du côté de Der, il apprit la tentative infructueuse de Yarim-Lim, le roi du royaume d'Alep, de réconcilier Sim'alites, Yaminites et gens du Zalmaqum. Il sut également que les Ešnunnéens avaient envoyé des messages aux rois des Yaminites, Yaggih-Addu et Dadi-hadun de la tribu des Rabbéens (ARM 35 75). La seule véritable retombée positive de cette démarche d'Alep fut l'obtention d'un accord de paix avec Sibkuna-Addu de Šuda, l'un des souverains du Zalmaqum (ARM 35 6). Ce pacte — qui incluait en principe aussi le roi de Nihriya — a dû être conclu à Der au huitième mois, comme cela avait été prévu (ARM 28 31), puisque, par la suite, la chose fut reprochée au roi de Šuda par ses voisins (ARM 35 9). De toute façon, la ligne politique du roi de Šuda tranchait sur celle des trois autres de sa confédération par sa plus grande bienveillance à l'égard des Sim'alites (cf. ARM 34 176 d'Ašmad). En dépit de la menace exercée par les Ešnunnéens, pour Hali-hadun, régler le problème posé par les Yaminites était la priorité des Hana(s).

11) L'occupation de Šubat-Enlil par les Ešnunnéens. Il semble que le projet initial de faire descendre l'ensemble du groupe transhumant à Mari ait été abandonné. Dans un premier temps, sa protection et la défense de ses intérêts dans cette région constituèrent donc l'essentiel de l'occupation de Hali-hadun. Mais ce qui donna une nouvelle tournure à son séjour fut la prise, prévisible, de Šubat-Enlil par les Ešnunnéens, dans le courant du huitième mois (d'après ARM 35 29). Il nous manque les informations sur les conditions de cette conquête. Il est néanmoins possible d'inférer, à partir de ce que l'on apprend après coup, que le roi du pays d'Apum, Turum-natki, joua un rôle clé. En l'an 2 de Zimri-Lim, il aurait été favorable à la venue de ce dernier à qui il aurait volontiers livré la ville (FM 2 116). À l'automne de l'an 3, il se rallia au parti le plus fort, à savoir les Akkadiens. La troupe d'Ešnunna, escortée par Qarni-Lim, lui-même à la tête d'une armée du Yamut-bal, pénétra alors dans la ville et en prit possession. Turum-natki trouva néanmoins la mort dans ces circonstances, puisque Qarni-Lim organisa assez rapidement ses funérailles (ARM 35 29), puis, peu de temps après, installa son héritier comme successeur (un tel respect prouve l'existence d'une alliance entre Andarig et Apum).

Le nom de ce nouveau roi d'Apum, Nuriya, est une surprise, car il n'était pas connu jusqu'ici. Il disparut rapidement au cours de l'année au profit d'un nouveau souverain, nommé Haya-Abum, lequel fut cette fois adoubé par Qarni-Lim et Zimri-Lim, entre-temps réconciliés. Quoi qu'il en soit, une impressionnante cérémonie de sacrifice d'ânon fut dirigée par Qarni-Lim en personne pour donner davantage de solennité à l'avènement de Nuriya, dont la légitimité était sans doute fragile (ARM 35 27). La rumeur selon laquelle les occupants ešnunnéens auraient eu l'intention d'étrangler les habitants de Šubat-Enlil avant de repartir a le mérite de montrer que ces nouveaux maîtres n'étaient pas particulièrement populaires. La garde de la ville fut laissée à Qarni-Lim et à ses soldats, tandis que les troupes ešnunnéennes n'utilisèrent la ville que comme bastion afin de circuler plus librement. Qarni-Lim s'installa durablement sur place et se fit construire un palais dans la ville basse.

La plus ancienne lettre de Hali-hadun se rapportant à cette intrusion, ARM 35 36, laisse transparaitre l'inquiétude suscitée par cette péripétie. Le risque d'une opération concertée entre Yaminites et Ešnunna prenait corps. Les nombreux détails fournis par Hali-hadun sur les événements de Šubat-Enlil doivent être considérés comme le signe du grand intérêt que le roi de Mari leur portait. Il est dès lors étonnant, sinon paradoxal, que jamais Hali-hadun ne nomme l'un des chefs du corps expéditionnaire. Il ne négocia jamais et n'eut aucun contact direct avec leurs interlocuteurs ou leurs généraux. Les relations passèrent toujours par les autorités locales qui les appuyaient. D'ailleurs, les rapports avec Andarig ne furent jamais véritablement rompus.

Outre la prise de l'ancienne capitale de Samsi-Addu, il est très possible que ces nouveaux occupants aient eu le projet de faire une incursion plus à l'ouest pour s'emparer de Nahur (ARM 35 29) : ils y auraient restauré Asqur-Addu qui s'étaient rallier à eux (ARM 35 203 et ARM 28 132). D'autres rois avaient également décidé d'entériner le changement politique, comme Yumraş-El, venu sans doute faire acte de soumission à Šubat-Enlil (ARM 28 132). Dans les faits, l'armée ešnunna s'efforça surtout d'imposer son autorité dans le piémont du Sinjar, notamment en tentant de réconcilier Kurda et Andarig, mais avec aussi peu de succès que Zimri-Lim. Bunu-Eštar fut assiégé dans sa ville de Kurda (ARM 35 29). En l'apprenant, Hali-hadun dépêcha deux cents Hanéens, placés sous le commandement de Taturabnu. Lui-même se déploya le long du Habur, dont il descendit le cours à proximité de Qirdahat (ARM 35 27). Une troupe d'Ešnunna était, quant à elle, descendue jusqu'à Hidar, dans les environs de Nagar–Tell Brak. Mais, apprenant sans doute que cette armée mariote était proche et que la passe de Kasapa, dans la montagne du Sinjar, était bloquée par une armée de Razama, elle battit en retraite et retourna derrière les murs de Šubat-Enlil.

Une autre action militaire située dans les environs de Kahat est décrite dans ARM 35 219 et A.4341 (Guichard 2013), fragment qu'il faut attribuer à Hali-hadun. Celui-ci aurait reculé plutôt que d'engager le combat avec l'armée d'Ešnunna. Il préféra d'abord s'assurer du soutien des rois de l'Ida-maraş afin qu'ils ne basculent pas du mauvais côté. C'est dans cet esprit qu'il retrouva, dans une cité nommée Taraqum, les caciques locaux, tels que Sammetar. Le réflexe du chef de pâture était de garantir que les Hana(s) puissent continuer à s'approvisionner en grain auprès des rois locaux. Le nouvel ordre akkadien aurait apparemment pu remettre ce système en cause.

12) L'évolution du conflit entre Sim'alites et Yaminites. Au même moment où se déroulait cette drôle de guerre, Zimri-Lim remportait des succès dans la vallée de l'Euphrate contre les Yaminites. Ainsi la lettre ARM 35 36 qui évoque cette nouvelle datant au plus tard du mois viii devrait faire allusion aux prises de Samanum et de Raqqum qui eurent lieu durant le septième mois d'après un document comptable de Mari (ARM 21 414).

Vers le milieu de ce même mois se forma le projet d'une nouvelle offensive concertée contre les tribus yaminites rassemblées en amont du royaume de Mari (ARM 35 27). La lettre contemporaine du gouverneur de Qaṭṭunan montre que l'objectif, vers le huitième mois de l'année, était principalement Manuhatan (ARM 27 17). L'enthousiasme des Hana(s) était réel, étant donné la perspective d'un riche butin en troupeaux. Il faut sans doute situer dans ce contexte le petit dossier de lettres traitant de la mobilisation orchestrée conjointement par Asqudum et Hali-hadun, d'autant qu'il y est question de la rigueur de l'hiver (ARM 26/1 29). Le roi de Mari eut besoin de toutes ses forces pour une action qu'il devait estimer décisive. C'est pourquoi il invita à Mari huit princes de l'Ida-Maraş, à la tête desquels se trouvait Sammetar d'Ašnakkum (ARM 18 58). Ils furent escortés par un messager de Hali-hadun à la toute fin du dixième mois de l'an 3. Mais leur retour tardant, Hali-hadun réclama qu'on les laisse repartir dans leur pays, ceux-ci ayant vraisemblablement été engagés dans la campagne contre les Yaminites de la vallée de l'Euphrate (ARM 35 10). Ce message paraît être daté au plus tôt du douzième mois, étant postérieur à une terrible attaque des Rabbéens de la tribu des Yaminites, qui se serait produite au moment de la « moisson » (ARM 35 8).

Après l'épisode de Manuhatan, sur le déroulement duquel Hali-hadun nous en apprend peu, la confédération yaminite, même affaiblie, restait invaincue et redoutable. L'un de ses principaux chefs, Yaggih-Addu, dut pourtant avoir été éliminé lors de l'une des batailles.

13) Les raids incontrôlables des clans. Les Rabbéens, dont le cœur du pays, situé sur la boucle de l'Euphrate à la frontière du grand royaume d'Alep, était moins exposé, furent même capables de mener, comme on vient de le dire, une action d'envergure — formant une armée de trois mille hommes d'après ARM 35 8 — et de piller sévèrement les enclos sim'alites. La guerre appelant la guerre, les Sim'alites furent renforcés dans leur désir de vengeance que le roi de Mari et ses généraux eurent peine à contenir. Le danger que représentait le roi des Rabbéens, Dadi-hadun, est d'ailleurs mis en valeur par un rapport de notre chef de pâture (ARM 35 10). Dadi-hadun préparait une vaste action coordonnée et voulait mettre un terme aux razzias tous azimuts contre-productives. À cette occasion, la symétrie observable



entre la royauté yaminite de Dadi-hadun et celle, sim'alite, de Zimri-Lim est particulièrement frappante. Les clans des Hanéens des deux confédérations disposaient chacun d'une grande autonomie d'action : ils pouvaient, sans l'autorisation de leur roi, se lancer dans des razzias à condition d'être en période d'hostilités déclarées. Tant le roi de Mari que le roi des Rabbéens firent tout leur possible pour contrôler ces initiatives individuelles afin d'en tirer une efficacité tactique durable sur le terrain.

Les lettres de Hali-hadun, complétées par d'autres témoignages, illustrent les difficiles négociations entre le pouvoir central et ces clans éclatés, pratiquement incontrôlables. Le roi avait beau décréter des mesures (*šp*), celles-ci ne pouvaient pas contraindre le groupe transhumant, qui n'obéissait qu'à condition d'avoir été convaincu au terme de concertations impliquant la tenue d'assemblées plénières. Les Hana(s) étaient parfaitement libres de dire non à leur souverain. Celui-ci n'avait donc d'autre choix que de négocier leur aide.

C'est dans le contexte de l'offensive visant le territoire des Rabbéens et des Yahruréens que Hali-hadun proposa au roi de conclure un accord avec les Hana(s) de son groupe : il leur concéderait un village yahruréen dont le butin leur reviendrait entièrement, le roi renonçant à la part qui lui était due. C'était le prix à payer pour les motiver à quitter leurs pâturages et rejoindre l'ost royal. Mais cette concession ne fut pas suffisante (ARM 35 39). Finalement, les Hana(s) se lancèrent dans leurs propres opérations de pillage, auxquelles Hali-hadun se laissa, en fin de compte, entraîner — sans doute aussi par intérêt personnel ou appât du gain (ARM 35 40).

Dès lors, une troupe de pas moins de quatre mille Hanéens entreprit une attaque depuis Tabatum. Ils franchirent le Habur, très certainement pour se diriger vers les enclos yaminites à l'ouest. Comme le terme *Hana* ou *Hanîm* est généralement réservé aux seuls Sim'alites dans les textes des officiers du roi de Mari il est bien question des principaux sujets du roi de Mari. Le « général » Yassi-Dagan tenta de les intercepter (ARM 35 41). Une autre action de ce genre est rapportée par le gouverneur de Qattunan, mais celle-ci se déroula au moment de l'offensive contre Manuhatan. Malgré son autorité, il ne put empêcher les Hana(s) de mener leur raid « privé ». Il s'agit clairement d'un phénomène structurel de l'appareil militaire mariote.

14) La situation au printemps de la quatrième année de Zimri-Lim. Quoiqu'il en soit, une vague de raids sim'alites fut officiellement orchestrée au printemps par Hali-hadun. Elle toucha la zone du Bas-Balih. Ce fut un coup d'éclat réparateur (ARM 35 10). Voulant faire un geste calculé, les Hana(s) se séparèrent de plusieurs servantes yaminites prises peu de temps auparavant, pour les offrir aux rois du Zalmaqum, une manière de compenser leurs partenaires. Mais ils découvrirent alors que le roi de Nihriya était furieux, affirmant avoir été victime de leur pillage et réclamant un dédommagement. Hali-hadun se contenta d'indiquer qu'il avait arrêté son attaque à Zihlalum, à la frontière du royaume de Nihriya, ce en quoi il fut confirmé par le roi de Šuda, qui le félicita de ne pas avoir porté atteinte au Zalmaqum. Il est probable que des bêtes du troupeau de Nihriya partageaient des zones d'herbage avec celles des Yaminites le long des berges du Balih et s'étaient ainsi retrouvées exposées.

Dans cette même période, un nouvel acteur fit son apparition : Eluhut. Plusieurs milliers de soldats venus de cette capitale majeure du Haut-Tigre vinrent en renfort des rois de l'Ida-Maraš, alliés de Mari (ARM 35 31). Hali-hadun rencontra un ambassadeur du roi d'Eluhut dont la caravane fut pillée peu après sur la route vers Mari, et qui trouva lui-même la mort dans cette tragédie (ARM 2 123). Le contingent d'Eluhut se mit au service de Sammetar à Ašnakkum et, très vite, des actions furent menées du côté de Kahat, où se trouvaient encore les Ešnunnéens (ARM 35 8).

Le dialogue entre les Mariotes et le roi d'Ašlakka, déjà bien difficile, était près de se rompre définitivement : non seulement ce dernier refusa d'apporter son aide, mais il manifesta son mécontentement à l'égard du voyage à Mari de son voisin Sammetar, lequel jouissait des faveurs de Zimri-Lim. L'entrée en guerre d'Eluhut paraît avoir encore renforcé l'hostilité d'Ašlakka, au lieu de la dissuader de se révolter. Quant à l'engagement du roi d'Eluhut, allié de Zimri-Lim, il peut correspondre à la volonté de contrecarrer l'hégémonie des Akkadiens sur la Haute Mésopotamie afin de pallier la relative incapacité de Mari à les repousser efficacement.

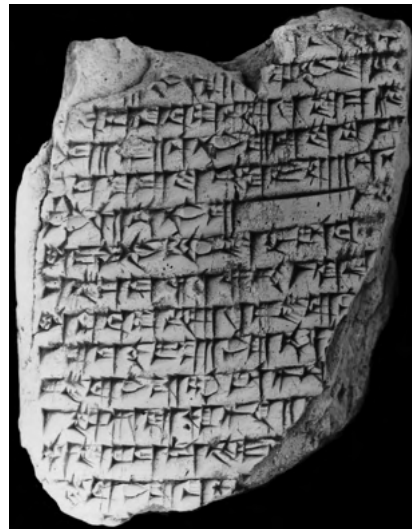
15) Remarques conclusives. Bien d'autres informations figurent dans cette correspondance, laquelle montre à quel point la tâche de Hali-hadun était difficile et le contexte historique complexe. Ce

n'est pourtant que plusieurs mois après l'intense activité qui vient d'être décrite qu'il se sentit obligé de réclamer l'aide d'un collègue (ARM 35 9), lequel ne peut avoir été qu'Ibal-pi-El.

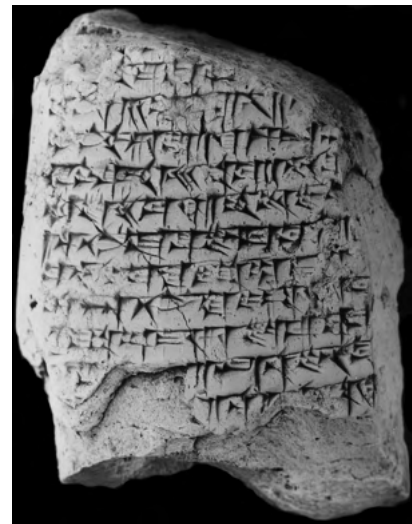
On peut affirmer d'emblée que les heures de gloire de Hali-hadun se situent lors de la saison pastorale couvrant les années 3 et 4 de Zimri-Lim. Il fut une figure clé de cette phase de la guerre entre Mari et Ešnunna, curieusement dépourvue de bataille majeure entre les deux belligérants. Le bilan du commandement du chef de pâture peut, cela dit, paraître modeste, voire médiocre, en ce sens qu'il eut, semble-t-il, toujours le plus grand mal à imposer son autorité sur le groupe transhumant et qu'il n'obtint pas de grands résultats sur le front ešnunnéen, tant au sud du Sinjar que du côté de Šubat-Enlil. Le pillage contre les Yaminites ne mit pas fin à la guerre et ajouta même des tensions avec le puissant voisin, le pays du Zalmaqum. Ce jugement sévère ne lui rend sans doute pas justice, car, d'un autre côté, la précision et la richesse informationnelle de ses rapports rendent un service considérable à l'Histoire en ouvrant une fenêtre sur le cœur du commandement de la population des Hana(s) et sur leur société.

Annexe : M.5009, fragment de lettre d'Ašmad

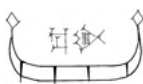
(...)
 [o o o o anše *ba-a-r*]i^rit-ti¹ nu-u[m-ha-a]
 2' [*ša aq-da-m*]a^ra¹-tim u₃ a^rha¹-ra-tim li-iq-[tu-ul-ma]
i-na ba-ab šu-ba-at-den-lil₂^{ki} li-iš-zi-[i-zi]
 4' [*šum-ma a-lum a-na be-li₂-ia ip-te-te eb-*[bi-šu li-še-ri-ib (?)]
an-ni-tam a-na be-li₂-ia aš-pu-[ur]
 6' *i-na pa-ni-tim qar-ni-li-im i-na ba-a*[b a-lim]
i-zi-zi-i-zi-ma ku₃-babbar ku₃-si₂₂ aš-la-le-[e]
 8' *i-na šu-ba-at*-den-lil₂^{ki} u₂-še-šu₂-ni-[iš-šum wa-ar-ka-nu-um]
¹si-ma-ab-i-la-ne₂-e il-*li-ik-ma* ...]
 10' u₂-še₂-šu₂-ni-šum *i-na*-[an-na ha-ad-nu-ra-bi]
šar-ri-ia u₃ ^dsaggar-a-b[i ...]
 12' *il-li-ku-ma du-mu-uq* [*šu-ba-at*-den-lil₂^{ki}]
^ru₂¹-še-šu₂-ni-iš-šu-nu-[šim ...]
 (...)



(...)
 [o o] x x[...]
 2'' ^rre²-šar¹-am u₂-ka-al [...]
ša-ni-tam ha^r bi¹-<<NI>>-e-tar a-n[a bu-nu-ma-^diškur]
 4'' lugal *ni-ib-ri-ia*-a^{ki} qa-du-um [*su₂-ga-gi-šu* (?)]
 u₃ lu₂-meš šu-gi *ša ma-a-ti-šu* [...]
 6'' *il-li-kam-ma kei-a-am id-bu-u*[b um-ma-a-mi]
a-na be-li₂-ka šu-pu-ur-ma x x [...]
 8'' *ma-ti-i-ma la i-ša-ap-pa-r*[a²-am]
i-na-an-na be-li₂ la i-ta-ar-ma [a-na še-ri-šu]
 10'' *la i-ša-ap-pa-ar li-ib-ba-šu* [li-ni-ib]
 [u₂-*li-a²-šur*-[ma šum-m]a²-a-an a-na bu-nu-ma-^diškur]
 12'' [*be-li₂ li-a² i-ša-ap-pa-ra-a*]m a-na ^rha²²-na¹ ta-kei-[it-tam (?)]



1'-2' [... Que mon seigneur] fasse le sacrifice de l'ânon (de paix) avec le Numha de l'Aqdamatum et de l'Aharatum, 3' (puis) qu'il se présente à la porte de Šubat-Enlil! 4' Si la ville s'ouvre de suite à mon seigneur, [qu'il y fasse entrer ses prud'hommes]. » 5' Voilà ce que j'avais écrit à mon seigneur. 6'-8' Auparavant, Qarni-Lim s'était présenté à la porte de Šubat-Enlil et on a sorti pour lui argent, or et œuvres d'art. [Par la suite], 9'-10' Simah-ilane est venu et on a fait sortir pour lui [argent, or et œuvres d'art (?)]. À présent, [Hadnu-rabi], 11'-12' Šarriya et Saggar-abi ont fait le déplacement et on a fait sortir pour eux des biens de



valeur de [Šubat-Enlil]. (Suite perdue.)

r. 2ⁿ [... *la troupe*] se tient à disposition.

3ⁿ-6ⁿ Autre sujet, Habi<<ni>>-etar s'est rendu [chez Bunu-ma-Addu], le roi de Nihriya, avec [*ses scheikhs*] et les anciens de son pays [...] et il a déclaré ainsi : 7ⁿ « Écris à ton seigneur et ... », (et lui de répondre) : 8ⁿ « Que ne m'écrit-il jamais ? » 9ⁿ-10ⁿ À présent, il ne faudrait pas que mon seigneur recommence à ne pas écrire [chez lui]. Il faudrait qu'il le rassure ! 11ⁿ-12ⁿ [*Sinon, si jamais mon seigneur ne voulait pas écrire*] à *Bunu-ma-Addu, une confirmation pour les Hana(s)*... (Fin du texte perdu.).

l. 4^e : pour cette restitution, cf. Guichard à venir.

Le document suivant (photographies réalisées par l'équipe de Mari) a d'abord été partiellement cité par Jean-Marie Durand (1991, p. 19), et peut désormais être attribué au *mer'ûm* Ašmad puisque ce message fait écho à ARM 34 175. Ašmad souhaite que son seigneur, le roi Zimri-Lim, s'allie avec les princes des deux régions du Numha et se présente à Šubat-Enlil en force pour en prendre le contrôle. L'idée que la prise de Šubat-Enlil soit précédée d'une unification des forces du Sinjar doit avoir constitué un leitmotiv (cf. ci-dessus, p. 45). La distinction entre Numha de l'Aharatum et de l'Aqdamatum, l'un étant de « ce côté-ci » par rapport à l'autre « de ce côté-là » se réfère manifestement à l'existence d'un obstacle naturel. Si l'on tient compte du fait qu'un roi de Kurda se rendit à Kasapa, la passe du Sinjar, afin d'y rassembler tous les membres de la tribu du Numha dont il était le chef (A.3577), on en déduira que ce groupe était réparti entre le sud et le nord du Sinjar. Jean-Marie Durand a traduit ces notions par « Numha oriental et occidental » (cf. ARM 34 176). On ne les trouve pour l'heure que chez Ašmad.

Après une lacune, la lettre nous informe que Habi-etar et une délégation de son pays s'étaient rendus auprès du roi Bunuma-Addu dans l'intention de rétablir les relations entre Mari et Nihriya. Ce Habi-etar doit correspondre au roi Abi-etar (ou Abetar) de la liste souvent commentée des vassaux présentée dans ARM 34 175 : 12. Dans celle-ci, il précède le prince errant Asqur-Addu et suit directement les rois du Zalmaqum. Il fut peut-être, dès lors, un cacique éphémère du Yaptur voisin de Nihriya, voire lui-même un exilé.

Bibliographie :

Charpin Dominique et Ziegler Nele 2003, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Florilegium marianum V, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris.

Durand Jean-Marie 1988, *Archives épistolaires de Mari I/1*, Paris.

— 1991, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens. Considérations sur la vie politique aux bords-de-l'Euphrate », dans Dominique Charpin and Francis Joannès éd., *Marchands, diplomates et empereurs. Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris : ERC, p. 13-71.

— 2023, *Les premières années du roi Zimri-Lim de Mari, deuxième partie*, Archives Royales de Mari, t. 34 Leuven.

— 2024, *Les premières années du roi Zimri-Lim de Mari, troisième partie*, Archives Royales de Mari, t. 35, Leuven.

Guichard Michaël 2013, « Bédouins et sédentaires au pays de l'Ida-Maraş », *Semitica* 55, p. 61-74.

— « Histoire et philologie de la Mésopotamie : I. Le monde de Mari ; II. Littérature sumérienne », *Résumés des conférences et travaux*, 155e année 2022-2023, l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques, Paris : A la Sorbonne, 2024, p. 6-15.

— à venir, « Lettres de Zakura-Abum, responsable du troupeau des Hana(s) (archives de Mari, début du règne de Zimri-Lim) », *Semitica* 67.

Lacambre Denis 1993, « La date de la prise de Râpîqum et du début de la guerre avec Zimri-Lim », *N.A.B.U.*, n°30.

— 1997, « La gestion du bronze dans le palais de Mari : collations et joints à ARMT XXII », dans D. Charpin et J.-M. Durand éd., *Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet, Florilegium Marianum III*, Mémoires de N.A.B.U. 4, Antony, p. 91-123.

van Koppen Franz 2002, « Seized by royal order: the household of Sammêtar and othe magnates at Mari (Texts nos. 27-49) », dans Dominique Charpin et Jean-Marie Durand éd., *Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot, Florilegium Marianum VI*, Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, p. 289-372.

MAGUR 2026/Février n°7 : Une guerre méconnue de Šulgi (M. Guichard)

Wilfred G. Lambert (1926-2011) a autrefois expertisé un objet irakien en déshérence dont il s'était contenté de relever l'importance : il voyait dans cette tablette mesurant « 128 x 53 mm » un nouvel exemple d'hymne royal sumérien à Šulgi, se limitant à donner, dans une courte note inédite, un bref extrait en traduction. Il relevait d'emblée la difficulté de la langue. Ayant eu accès à un lot de photographies, il m'a semblé urgent de faire un premier état du texte que je crois inédit¹.

Il s'agit d'une tablette dont l'écriture est de facture paléo-babylonienne même si à l'évidence le scribe doit s'être inspiré d'une inscription originale, ou de plusieurs, du roi d'Ur Šulgi (2094-2047)². Le texte, d'une longueur notable, s'étend sur quatre longues colonnes, la dernière n'étant toutefois pas entièrement remplie. La face, assez plate, est presque entièrement perdue. seuls subsistent les derniers signes des lignes de la colonne i ainsi que le début des lignes de la colonne suivante. En l'absence de parallèles connus, ces fragments ne permettent aucune restitution assurée. Le revers, en revanche, est dans un état de conservation nettement meilleur ; il présente une courbure si prononcée qu'il adopte un aspect quasi cylindrique. Le bas et le haut de l'objet sont également perdus en sorte que le compte exact des lignes ne peut être fixé. La face compte une trentaine de lignes visibles, toutes colonnes confondues, le revers comporte une cinquantaine de lignes. Celles-ci sont courtes et occupées par deux à sept signes au maximum. Le texte est divisé par des sections marquées par des doubles traits. Il s'agit sûrement d'un découpage en cases tel qu'il devait apparaître sur la ou les inscriptions originales. Les lacunes sont telles qu'elles empêchent en effet de déterminer si l'ensemble des lignes se rapportait à une unique inscription. La troisième colonne décrit une campagne militaire menée au nom d'Enlil, tandis que la quatrième évoque la dédicace d'une arme sacrée à Ninurta. Elle aussi se réfère explicitement à une action guerrière du roi.

Théoriquement, il pourrait s'agir de deux inscriptions distinctes, puisque, hormis le fait qu'elles sont liées à Nippur et au thème de la guerre, elles ne traitent pas du même sujet. Le scribe a ajouté une note à l'issue de son travail de copie à la quatrième colonne : « ces inscriptions sont de Šulgi » (mu-sar-bi šul-gi), ce qui permet d'établir *a minima* que l'ensemble de la composition était centrée sur cette grande figure historique. Malheureusement, le scribe n'a pas jugé utile de préciser la nature du ou des supports qui ont inspiré sa copie. Finalement, ces deux « actions » peuvent avoir été situées dans une séquence chronologique cohérente : victoire de Šulgi sur les ennemis d'Ur, butin voué à Enlil, puis ex-voto offert en remerciement à Ninurta pour avoir dirigé la guerre et mené Ur à la victoire. La division du texte en petites sections ne recouvre pas toujours la syntaxe et de ce fait elle éclaire peu l'articulation du discours d'ensemble. Par exemple, la fin de l'énumération des cités ennemies (iii) est coupée de façon arbitraire. La partie principale de la fin de la phrase finale est séparée en deux unités (iv). En réalité, cette segmentation doit refléter fidèlement la disposition originale de la source, telle qu'elle se présentait au copiste (sur le sujet, cf. Sövegjártó 2023). L'écriture respecte le style graphique d'Ur III.

Malgré le bon état apparent du revers, l'écriture présente une usure de surface qui complique le déchiffrement pour un certain nombre de passages ou de signes. La difficulté du vocabulaire complique d'ailleurs la tâche. C'est pourquoi l'édition suivante est loin d'avoir la prétention d'être complète et parfaite. Le récit est à la troisième personne avec une prédilection pour l'usage de l'affirmatif catégorique (la marque sujet de troisième sing. dans le verbe comportant le préfixe *immi-* est systématiquement omise)³. De ce point de vue, le style est typique des récits de guerre tels qu'on le trouve chez Ur-Namma (RIME 3/2 1.29 ; RIME 2/3 1.1.30⁴) et Šu-Suen (RIME 3/2 1.4.1-2). Mais concernant Šulgi, seuls quelques fragments de récits du même genre nous étaient parvenus (RIME 3/2 1.2.35-37)⁵.

¹ Le texte a été porté à ma connaissance, en janvier de cette année, par l'antiquaire C. J. Martin (Coins) LTD & Ancient Art (Londres) à qui je dois aussi le jeu de photographies (cf. les planches ci-dessous).

² Vacin 2011 ; Sallaberger 2012 ; Sharlach 2017, p. 17-26 ; Steinkeller 2021.

³ Peut-être est-ce le cas aussi après le locatif d'après la ligne 15'. Mais le verbe final, iv 18', est contradictoire. Cela laisse penser que le scribe a pu moderniser partiellement son texte.

⁴ Dans ce dernier cas, les verbes d'action sont sans préfixes modaux. Le récit se voulait donc plus factuel.

⁵ Par exemple : n°26 (Frayne 1997, p. 143) : ...-hi-a, nam-ra-aš, ha-mu*-ak, az^{7*}-la^{2*} lug[al ma₂ (?)], -gan^{*fki*}-na^{*1}, šağa-a ha-ni-dabs, šu-ġu₁₀ ba-ra-ba'-ta-e₃ « ... j'en fis du butin. Je fis prisonnier *Ala le roi de Magan* (?) et je ne permis pas qu'il m'échappe. » (N 2230+ ; collations



Pour la raison évoquée plus haut, il vaut mieux traiter les colonnes du revers comme deux textes séparés. Le premier sujet concerne une campagne militaire de grande ampleur qui aurait entraîné Šulgi à mener une guerre généralisée. La structure du récit n'est pas entièrement nette à première vue : celui-ci commence par une énumération des ennemis qui va de paire avec l'annonce de leur destruction, puis il est question de l'énorme butin opéré à cette occasion, le combat au corps à corps et les prisonniers faits au cours de la campagne, lesquels sont introduits dans l'Ekur. Il se dessine par conséquent quatre phases : la liste des ennemis, le butin matériel, le traitement des vaincus, massacrés ou déportés, et le présent au temple. Il s'agit dès lors moins d'une narration respectant l'ordre chronologique des opérations qu'une synthèse, fût-elle succincte, mettant en valeur l'ampleur exceptionnelle de la victoire et son caractère définitif, ainsi que le profit considérable qu'elle a rapporté, principalement à l'Ekur, le temple d'Enlil.

La liste des ennemis était spectaculaire, vingt au total selon le texte (iii 8'). Seuls quatre d'entre eux sont renseignés : Mari, Tintir (= Babylone), Uršu et Magan. L'amplitude géographique est mise en exergue par la mention finale d'Uršu (Asie Mineure), au nord, et Magan dans le Golfe persique, au sud. Tous sont déclarés ennemis d'Enlil et de la ville de Nippur désignée poétiquement comme Duranki « le lien entre ciel et terre ». Les participants dont les noms sont préservés ne sont pas forcément ceux qui ont joué le rôle le plus déterminant. Mais leur présence illustre bien le danger extrême auquel ont dû faire face Šulgi et Sumer. Šulgi prétend non seulement avoir ravagé et pillé ces pays, mais il s'en serait aussi pris aux Amorrites dont les territoires correspondaient grosso modo à la Haute Mésopotamie⁶. Dans la « seconde partie » du revers, Šulgi fait entrer dans l'Ešumeša de Ninurta, à Nippur, sa masse d'arme (šita₂/ mittum) au nom bien connu de Cinquantes-têtes (Saĝninnu)⁷. Ce geste pieux est à rapprocher d'un récit commémoratif d'Išme-Dagan, roi qui pourrait avoir imité consciemment son prédécesseur d'Ur (RIME 4.1.4.15)⁸ :

La masse d'arme Les-cinquante-têtes, celle qui anéantit tous les rebelles, l'arme... toute désignée pour ta surpuissance, à Isin la ville royale, Išme-Dagan l'a faite fabriquer et lui a donné le nom en ton honneur de Cinquante. En vue (de rendre) à Nippur, la ville antique si (remarquablement) fondée, il l'a faite sortir d'Isin et il l'a installée dans l'Ešumeša, la demeure sublime, porteuse de radiance, à la porte en face de l'escalier où le destin se décide, afin qu'elle (y) soit admirée.

Šulgi doit avoir conçu l'idée que l'instrument principal de sa victoire avait été l'arme fatale octroyée par Enlil et Ninurta, de même que Šu-Suen valorisa plus tard le rôle de l'arme A'ankar lors de sa campagne contre le pays de Zabšali (RIME 3/2.1.4.3).

La date de cette guerre de Šulgi, par ailleurs non documentée jusqu'ici, doit avoir eu lieu durant les vingt premières années de son règne, puisque celui-ci n'est pas encore divinisé (le déterminatif divin est absent de son nom). Le royaume d'Ur aurait ainsi fait face à une insurrection généralisée. Parmi ses opposants figurèrent d'importants partenaires politiques et commerciaux tels que Mari, Magan et Uršu. Une possibilité est que cet épisode ait eu lieu autour des années 20 du règne de Šulgi, parce qu'elles sont considérées comme ayant été marquées par de graves problèmes militaires dont la nature n'a pas été élucidée. Ce fut un tournant pour le régime politique lui-même⁹. Est-ce parce que Šulgi fut confronté à une menace existentielle comparable à la grande révolte survenue contre Naram-Sin à l'époque de l'empire d'Akkad que, par imitation et réaction, s'engagea une transformation profonde de l'exercice de son pouvoir au sortir de la crise¹⁰ ?

d'après CDLI P227135). Magan compte comme un ennemi dans l'inscription éditée ci-dessous iii 5'. Sur la question des sources documentaires pour le règne de Šulgi, cf. Vacin 2011, p. 18.

⁶ Sallaberger 2007.

⁷ Cooper 1978, p. 157-162.

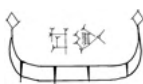
⁸ f⁶š⁶mi-tum¹ saĝ-ninnu ki-bala gul-gul-l[u], [o o] a₂*-maḥ-zu-še₃ pa₃-[da], [i₃-s]i-in^{ki} eri^{ki} nam-luga[-la-ka], [d⁴iš-me-d⁴da-gan-e kiĝ₂ b[₁₂*?-in-ak], mu 50 ma-ra-an¹-{x} s[a₄*], nibru^{ki} eri ul ki-ĝar-r[a*-še₃], i₃-si-in^{ki}-ta ma-ra-an-U[D*.DU], e₂-šu-me-ša₂ ki-tuš-maḥ ni₂ g[uru₃*-a (?)], ka₂ igi šu-galam ki-nam-tar-re-[dam], u₆-di-de₃ ma-ra-an-[gub (?)] (Frayne 1990, p. 45 : collations d'après CDLI P276469 (N 1320) ; on notera qu'il faut lire la ligne 2' : uru^{du}še[n*-m]aḥ, non uru^{du}[dus-m]aḥ.

⁹ Cf. Vacin 2011, p. 83-86.

¹⁰ Sur le thème cf. Vacin 2011, p. 200 ; Sharlach 2017, p. 20-21 ; Steinkeller, p. 38 ; Glassner 2018, p. 245-246.

Le texte :

i	(...) x i [...]	12'	šul-gi-re nam-dur-an-ki-še ₃
2'	x x [...] [o o] x -še ₃	14'	^d en-lil ₂ -la ₂ -ke ₄ ^o kur-ra šu mu-ni-gi ₄
4'	[o o o] ba [?] x [o o o]x AŠ	16'	a-ab-ba sig-ga a-ab-ba igi-nim-ma-ke ₄ [?]
6'	[o o o] i]gi-nim-ma [o o o] UD ^r x ¹	18'	ku ₃ ^{na4} za-gin ₃ -bi-ta šu ħu-mu-na-da-an-ĝar [!] (SUR)
8'	[o o] ^r e ₃ ¹ -de ₃	20'	nu-še-ga e ₂ -kur za-gin ₃ -a eri ħe ₂ -im-mi-la ₅ (DU.DU)
10'	[ki-en]-gi-ra [o o o] KI [?] -ga [o o] x ur- ^r sag [?] [?]	22'	dur ₃ -ba šar ₂ -šar ₂ bi ₂ -in-la ₂ -la ₂
12'	[^d e]n-ki x x [o] mu x x	24'	igi šen- ^r e [?] [?] ħa-ba-an-dab ₅ -dab ₅
14'	[o o] x ^r x ¹ [o o o] a x	26'	ugula nu-banda ₃ -bi erin ₂ -bi ħe ₂ -em-da [?] -gi ₄
16'	[o o šul(?)]-gi x [...] x x x (...)	28'	nam-lu ₂ -lu ₇ -ba [!] nam-ra-aš ħu-mu-[ni-ak]
ii 4''	x x x [...] zi ĝal ₂ (?) x[...]	30'	e ₂ -kur za-gin ₃ -[a (?)] ^r ħu-mu ¹ -[na-ni-ku ₄] x[...]
6''	x x BI [...] x x x[...]	iv	[...]
8''	x zu ? [...] x AN [...]	2'	[o o]-ke ₄ [o]- ^r x ¹ -ka-ni
10''	lugal GIR ₇ x[...] x x	4'	[šu] ħa-ba-an-ti
12''	ki-gal x[...] x[...]	6'	šita ₂ saĝ-ninnu kur-gin ₇ / gunu ₃ ^{??} ĝiš [?] tukul ub-an-ki-ke ₄ ša ₃ aš-ša ^d nin-urta-ke ₄
R. iii	^r eri ^{??} ^{ki} x[...]	8'	šul-gi-ra me ₃ -na igi-še ₃ DU-a-na
2'	ma ₂ - ^r ri ₂ ¹ [^{ki}] ^r TIN ¹ .TIR ^{ki}	10'	a ₂ šu [?] um še-er-a-na igi-te-ni in-du ₈ -a
4'	ur-šū ^{ki}	12'	e ₂ -šu-me-ša ₄ ^d i ₇ -lu ₂ -ru-gu ₂
6'	^r u ₃ ¹ ma ₂ -gan ^{ki} ^r dim ₂ (?) ¹ -ma-bi ĝiš [?] sa keše ₂	14'	an-na
8'	NIŠ im-mi-du ₁₁ -du ₁₁ izi ħe ₂ -em-mi-ĝa ₂ -ar	16'	dur-an-ki-a ^r kan ₄ [?] ¹ -<a>-ni-a u ₁₈ {x}-ru-gin ₇
10'	kur mar-tu ^{ki} ki-in-dar ħe ₂ -em-mi-du ₁₁	18'	^r ki ¹ ħu-mu-na-ni-in-/ ^r us ₂ ¹ mu-sar-bi šul-gi



Traduction :

... *iii* 3'-5' Mari, Babylone (Tin.tir), Uršu(m)

et Magan, 6'-8' après les avoir pris — *tous les vingt* (?) — dans un filet, *malgré leur machination*, 9' (Šulgi) y mit le feu. 10'-11' Il fit du pays des Amorrites une terre crevassée (= désolée).

12'-14' Šulgi, au nom de Duranki, <...> d'Enlil, reprit en main les pays (étrangers).

16'-19' Il *capta* pour lui (Enlil), tant dans la mer méridionale que la mer septentrionale, les métaux et les pierres précieuses.

20'-21' Concernant ceux qui avaient désobéi à l'Ekur, il pilla les villes.

22'-23' Ayant chargé leurs étalons avec des myriades (de richesses), 24' il prit la direction des combats.

25'-26' Il massacra leurs chefs et capitaines, ainsi que leurs troupes.

27'-28' Il prit en butin leur population. 29'-30' Il les [fit entrer pour lui] dans l'Ekur sacré.
(...)

iv 3'-5' ... prit son/sa ...

5' Cette masse d'arme, Saġninnu (<qui brise> Cinquantes-têtes <d'un coup>), *chatoyante*² comme une montagne,^{6'} l'arme universelle,^{7'}
(parce que) d'un cœur ferme, Ninurta,

8'-9' pour Šulgi, — après avoir pris la tête de son combat, 10' et ... — , 11' avait déployé son filet,

12'-14' dans l'Ešumeša, le fleuve-ordalique-céleste,

15'-18' à Duranki, à sa *porte* (?), (haute) comme une tornade, (Šulgi !) l'installa pour lui (Ninurta).

(Rubrique :) ces inscriptions sont de Šulgi.

Commentaire :

iii 1' : il devrait être question d'une cité.

iii 2' : la graphie ma-ri^{ki} est traditionnelle à l'époque de la Troisième Dynastie d'Ur. Cette capitale est explicitement comptée parmi les ennemis de Šulgi. Pourtant, cette situation ne concorde pas avec la vision historiographique traditionnelle. Mari était un État indépendant et un allié fidèle depuis l'époque d'Ur-Namma. Cette situation résultait d'une diplomatie efficace¹¹. Grâce à elle, non seulement la frontière occidentale de son royaume avait été sécurisée, mais des liens familiaux étroits avaient aussi été tissés. Šulgi prit ainsi pour épouse Taram-Uram, la fille du *šakkanakku* de Mari nommé Apil-kin¹². Une ombre au tableau est néanmoins survenue après la découverte de la mention d'une défaite militaire de Mari dans un document administratif daté de la fin du règne de Šulgi¹³. L'épisode demeure cependant obscur. Malheureusement, l'identité du successeur d'Apil-kin à Mari est inconnue¹⁴.

¹¹ Steinkeller 2021, p. 62 ; Garfinkel 2022, p. 166.

¹² Owen 1992, p. 110.

¹³ Michalowski 2013.

¹⁴ Colonna d'Istria 2023, p. 71.

iii 3' : TIN.TIR ou DIN.TIR vaut sans doute pour *babilm_x*, soit Babylone, quoique l'écriture usuelle était, à l'époque de Šulgi, KA₂.DIGIR^{ki}-(m). Cette identification demande donc à être confirmée¹⁵. La mention des gouverneurs (*ensiz*) de Babylone n'apparaît dans les textes administratifs qu'à la fin du règne de Šulgi. La présente inscription de Šulgi suggère que la ville devait être indépendante au début de son règne. Par ailleurs, l'entente entre Mari et Babylone contre Ur ne peut que faire penser à l'alliance établie bien plus tard entre Hammu-rabi et Zimri-Lim contre Rim-Sin Ier de Larsa (Charpin 2004, p. 317). Sur la place de Tintir dans cette liste, cf. note ci-dessous.

iii 4' : Uršum (ici *ur-šu^{ki}* graphie standard de l'époque d'Ur III), capitale située sur le Haut Euphrate (les sites de Samsat et Lidar Höyük ont été proposés entre autres comme possibles candidats) était un emporium avec lequel Ur a entretenu de nombreux échanges¹⁶. Un document de Puzriš-Dagan note la présence concomitante de messagers de Mari et Uršu avec un Éblaïte en l'an 46 de Šulgi¹⁷. La place de cette cité dans la présente liste ne semble à première vue pas logique, car si Mari, Tintir (= Babylone?) et Uršu sont des villes sises sur l'Euphrate, Uršu devrait être mentionnée avant Mari étant située à son amont. Toutefois l'auteur a préféré mettre en exergue Uršu et l'associer à Magan à l'extrême sud : l'effet produit permet de saisir l'amplitude géographique de la « révolte » contre Ur.

iii 6' : *dim₂¹-ma* est conjectural, le premier signe étant en partie illisible. Le sens de *dim₂-ma* équivalent de l'akkadien *ṭemum* pourrait être employé dans un sens proche d'un passage de l'*Épopée de Zimri-Lim* i 21 (Guichard 2014, p. 13, 36).

iii 7'-8' : pour *keše₂* du₁₁ « lier » un déverbatif, cf. Attinger 1993, p. 586. Le verbe est ici au prospectif. La lecture *niš* ou *20 me* semble assurée.

iii 9' : *izi -- ġar* « mettre le feu » d'après le contexte et le sens littéral. Néanmoins, ce verbe peut également signifier « éclairer » d'après Attinger 2023, p. 621 (*Ninurta A 15*). La présente interprétation suit le sens contextuel qui s'impose. Un autre sens possible serait « poser (= lever) la torche (de la guerre) ».

iii 10'-11' : le plus proche parallèle à l'expression *ki-in-dar* du₁₁ est fourni par la formule *šu ki-in-dar* du₁₁ (par exemple dans la *Lamentation sur Ur et Sumer* 49 : *ambar-re šu ki-in-dar di-de₃ numun nu-tuku-tuku-de₃* « en vue de transformer les marais en terre désolée et de faire en sorte que les graines cessent d'y exister... ») Pour cette expression, cf. Attinger 1993, p. 708-709. L'idée sous-jacente est que, par une telle action, les zones humides et fertiles sont volontairement asséchées. Dans le cas présent, la métaphore renvoie à une *razzia* de grande ampleur menée par l'armée d'Ur contre les établissements et les campements des Amorrites, au cours de laquelle leurs puits ont pu être symboliquement bouchés. Ce traitement particulier dans le texte tient au fait que les Amorrites étaient perçus comme dépourvus de ville et d'État. Le retournement de Mari et Babylone contre Ur s'accompagna donc de mouvements hostiles de ces mêmes Amorrites qu'il fallut également réprimer. On se reportera à ce sujet aux considérations de David Owen concernant la relation entre les États syriens et le problème des Amorrites, ainsi que concernant le rôle stratégique de Mari (Owen 1992, p. 110). Sur la notion de *kur mar-tu*, cf. Michalowski 2011, p. 103-105.

iii 14' : il n'est pas impossible qu'une ligne ait été omise puisqu'il manque un régent explicite avant Enlil. Si l'expression était encore à l'ergatif, ce qui n'est pas assuré, on y aurait trouvé la mention du titre ou une fonction à Šulgi en rapport avec Enlil. Par exemple, exemple *Ur-Namma* se présente ainsi : *ur-^dnamma šul igi il₂-la kur-gal u₄ ^den-lil₂-la₂-ke₄* « Ur-Namma, le preux, sur qui le Grand-mont a posé le regard, tempête d'Enlil. » (*Ur-Namma D 11'* ; Flückiger-Hawler 1999, p. 240)¹⁸.

iii 15' : *šu -- ġ₄* (avec loc.) ; Wilfred G. Lambert avait traduit « il s'est vengé de la montagne », ce qui est d'autant plus plausible que le thème se retrouve dans l'hymne D de Šulgi (l. 334) : *ur-saġ-e šu eri-na mu-ġ₄* « Le héros vengea sa cité ». Sur le verbe *šu -- ġ₄*, cf. Attinger 2023, p. 518-520.

— La montagne « *kur* », désigne l'ensemble des ennemis de Šulgi, peut-être une réminiscence de la victoire de Ninurta contre Asag dans *Lugale*. On y trouve aussi une référence explicite dans un hymne de Šulgi à la tonalité belliqueuse : *lugal muš-ša₃-tur₃ (ZI)-ġin₇ ki-bala-a-še₃ kur-ra ġu₃ di-de₃* « Ô roi, tel le dragon-*šatur*, il fait résonner son cri dans la montagne contre les rebelles. » Cf. Reid 2014.

¹⁵ Sur Tintir, cf. Georges 2015.

¹⁶ Owen 1992 ; Michel 2015, p. 440-442 ; Ziegler et Langlois 2016, p. 387-388.

¹⁷ Grégoire 1996, pl. 1971-363.

¹⁸ On trouve d'autres exemples en se limitant aux rois d'Ur : *Ur-Namma* (CUSAS 17 20 : 9) : *lu₂ du₁₁-ga ^den-lil₂-la₂-ke₄* « celui qui est aux ordres d'Enlil » ; *Šu-Sin* (RIME 3/2 1.4.3 : v 22-23) : *a₂-maġ šum₂-ma ^den-lil₂-la₂-ke₄* « celui à qui Enlil a octroyé la force suprême ».



iii 20' : c'est un thème propre à Ninurta¹⁹ ou Innana, tous deux dits « pilliers de villes ou pays. » d'après une épithète standard. Šulgi s'attribue ainsi une de leurs fonctions.

iii 24' : l'interprétation de cette ligne placée entre la phase de pillage et la phase de combat est délicate. On peut dégager l'expression *igi -- KU-KU* ou peut-être seulement *igi -- KU*. L'expression *igi -- dib* « passer en revue²⁰ » est envisageable dans la mesure où KU peut être une forme graphique simplifiée de DIB²¹. La mention de *šen* « combat » permet de montrer que cette ligne servait de transition pour évoquer l'action sur le champ de bataille. J'ai supposé un verbe *igi -- dab₅* correspondant à l'expression akkadienne *panam šabatum* (cf. CAD S, p. 28-29).

iii 26' : pour ce sens de *gi₄*, cf. notamment Klein 1981, p. 118.

iv 2' : l'espace dans la cassure pourrait permettre de restaurer le nom divin : [^dnin-urta]-ke₄, [KA]-^rsa₆?¹-ka-ni « Ninurta accepta sa prière ». Mais dans la mesure où l'objet précis du verbe à la l. 4' est incertain, on s'est abstenu de faire ce choix.

iv 5' : pour cette arme, cf. *Le retour de Ninurta* 141, etc., ou l'inscription d'Išme-Dagan (RIME 4.1.4.15, citée ci-dessus). De manière inattendue l'arme est comparée à l'entité qu'elle combat habituellement. L'identification du verbe est loin d'être assurée. Une lecture US₂ est envisageable. La marque suffixée -e sert de démonstratif avec fonction déictique. Cet emploi apparaît tant dans les textes de Gudea que d'Ur-Namma.

iv 10' : le verbe *še-er* a deux sens possibles sans rapport, « aplanir », « étirer » et « briller », quoiqu'il faudrait supposer dans ce dernier cas une écriture non-standard pour *šer₃*, tandis que le nom *še-er* « radiance » est plus courant²². Une expression (seulement documentée par une source lexicale) *šu še-er* signifiant « déployer les ailes » serait envisageable (CAD T tašbubu, p. 284).

iv 13'-14' : Ilurugu'ana est une épithète de temple évoquant sa fonction de jugement, spécifiquement de lieu d'épreuve ordalique, cf. Sjöberg et Bergmann 1969, p. 60. Une telle fonction de l'Ešumeša, se trouve attribuée à d'autres sanctuaires. Le temple de Ningal à Ur était dénommé Ilurugukalama. Si l'allusion à la justice divine prend tout son sens dans ce contexte martial, elle vise peut-être aussi à identifier l'emplacement précis où devait être l'arme si l'on compare le texte de Šulgi avec celui d'Išme-Dagan plus factuel (ci-dessus). Dans ce dernier cas, l'arme de Ninurta a été dressée bien en vue près du « lieu où le destin se décide » (RIME 4.1.4.15).

iv 16' : le premier signe est malencontreusement détérioré. La lecture KA₂ n'est de fait pas entièrement assurée.

iv 17' : pour ce terme, cf. Attinger 2023, p. 1420. Le sens de « tour » est possible dans ce contexte architectural, comme dans *Išme-Dagan W 3* à propos de Nippur.

Bibliographie :

Attinger Pascal 1993, *Éléments de linguistique sumérienne. La construction de du₁₁/e/di « dire »*, OBOS, Fribourg / Göttingen.

— — 2023, *Glossaire sumérien-français : principalement des textes littéraires paléobabyloniens*, deuxième édition.

Charpin Dominique 2004, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit (Annäherungen 4)*, Orbis Biblicus et Orientalis 160/4, Fribourg/Göttingen, p. 25-480.

Cohen Mark 2023, *An annotated Sumerian dictionary*, University Park, 2023.

Colonna d'Istria Laurent 2023, « Les Šakkanakkus de Mari. Une histoire difficile à conter », dans A. Quertinmont et S. Cluzan éd., *Mari en Syrie : Renaissance d'une cité au IIIe millénaire*, Musée royal de Mariemont, p. 67-78.

Cooper S. Jerrold 1978, *The Return of Ninurta to Nippur*, AnOr 52, Rome.

Frayne Douglas 1990, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods, Volume 4, University of Toronto Press.

¹⁹ *Le retour de ninurta* 104 ; *Laḡale* 2.

²⁰ Uru'ama'irabi (précurseur) H 2 K xvii 13 (Volk 1989 : 36).

²¹ Cf. *AbZl* 415 (Mittermayer 2006 : 164).

²² Cohen 2023 : 1260.

- — 1997, *Ur III Period (2112-2004 BC)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods, Volume 3/2, Toronto / Buffalo / Londres.
- Flückiger-Hawler Esther 1999, *Urnamma of Ur in Sumerian Literary Tradition*, OBO 166, Fribourg / Göttingen.
- Garfinkel Steven 2022, « The Kingdom of Ur », dans K. Radner, N. Moeller et D. T. Potts éd., *The Oxford History of the Ancient Near East, Volume III : From the Hyksos to the Late Second Millennium BC*, Oxford.
- Georges Andrew 2015, « Tintir ». In mesopotamischen Quellen », dans *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Band 14, Bayerische Akademie der Wissenschaften, p. 56-57.
- Glassner Jean-Jacques 2018, « L'abdication de Šulgi », dans K. Kleber et K. A. Metzler éd., *Grenzüberschreitungen : Studien zur Kulturgeschichte des Alten Orients, Festschrift für Hans Neuman*, Dubsar 5, Münster, p. 245-265.
- Grégoire Jean-Pierre 1996, *Archives Administratives et Inscriptions Cunéiformes Ashmolean Museum*, Bodleian Collection Oxford, Paris.
- Guichard Michaël 2014. *L'Épopée de Zimri-Lim, Florilegium Marianum XIV*, Mémoires de N.A.B.U. 16, Paris.
- Klein Jacob 1981, *Three Šulgi Hymns. Sumerian Royal Hymns Glorifying King Šulgi of Ur*, Bar-Ilan Studies in Near Eastern Languages and Culture, Ramat-gan.
- Owen David 1992, « Syrians in Sumerian Sources from the Ur III Period », dans M. Chavalas *et al.*, *Bibliotheca Mesopotamica* 25, 1992, p. 107-176.
- Michalowski Piotr 2011, *The Correspondence of the Kings of Ur. An Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom*, Mesopotamian Civilizations 15, Winona Lake, Indiana.
- — 2013, « News of a Mari Defeat from the Time of King Šulgi », *NABU* 2013/23.
- Michel Cécile 2015, « Uršu(m) A. In mesopotamischen Quellen », dans *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Band 14, Bayerische Akademie der Wissenschaften, p. 440-442.
- Mittermayer Catherine, *Altbabylonische Zeichenliste der sumerisch-literarischen Texte*, OBOS, Fribourg / Göttingen, 2006.
- Reid Nicholas 2014, « King Like a Horned Viper: Two New Manuscripts of Praise Poems to Šulgi », *ZA* 114, 2014, p. 12-22.
- Sallaberger, Walther 2007, « From Urban Culture to Nomadism: A History of Upper Mesopotamia in the Late Third Millennium », dans C. Kuzucuoğlu et C. Marro éd., *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en Haute Mésopotamie?*, *Varia Anatolica* XIX, Paris, p. 417-456.
- — 2012, « Šulgi », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Band 14, Bayerische Akademie der Wissenschaften, p. 270-280.
- Sharlach Tonia L. 2017, *An Ox of One's Own. Royal Wives and Religion at the Court of the Third Dynasty of Ur*, SANER 18, Berlin / Boston.
- Sövegjártó Szilvia 2023, « A Collector's Edition of the Past : Personal Collections of Mesopotamian Royal Inscriptions from the Old Babylonian Period », dans D. Durand-Guédy et J. Paul éd., *Personal manuscripts: copying, drafting, taking notes*, *Studies in Manuscript Cultures* 30, Berlin / Boston, p. 447-508.
- Steinkeller Piotr 2017, *History, Texts and Art in Early Babylonia: Three Essays*, SANER 15, Boston / Berlin.
- — 2021, « The Sargonic and Ur III Empires », dans Peter Fibiger Bang, C.A. Nayly et Walter Scheidel éd., *The Oxford Word History of Empire*, Oxford, p. 43-72.
- Sjöberg Åke et Bergmann Eugen 1969, *The Collection of the Sumerian Temple Hymne*, TCS III, New York.
- Vacin Ludeck 2011, *Šulgi of Ur : life, deeds, Ideology and Legacy of a Mesopotamian Ruler as reflected Primarily in literary texts*, Thesis submitted for the degree of PhD in Assyriology, Department of the Languages and Cultures of Near and Middle East, School of Oriental and African Studies, University of London.



Volk Konrad 1989, *Die balag-Komposition úru àm-ma-ir-ra-bi. Rekonstruktion und Bearbeitung der Tafeln 18 (19'ff.), 19, 20 und 21 der späten, kanonischen Version*, Freiburger altorientalische Studien 18, Stuttgart.

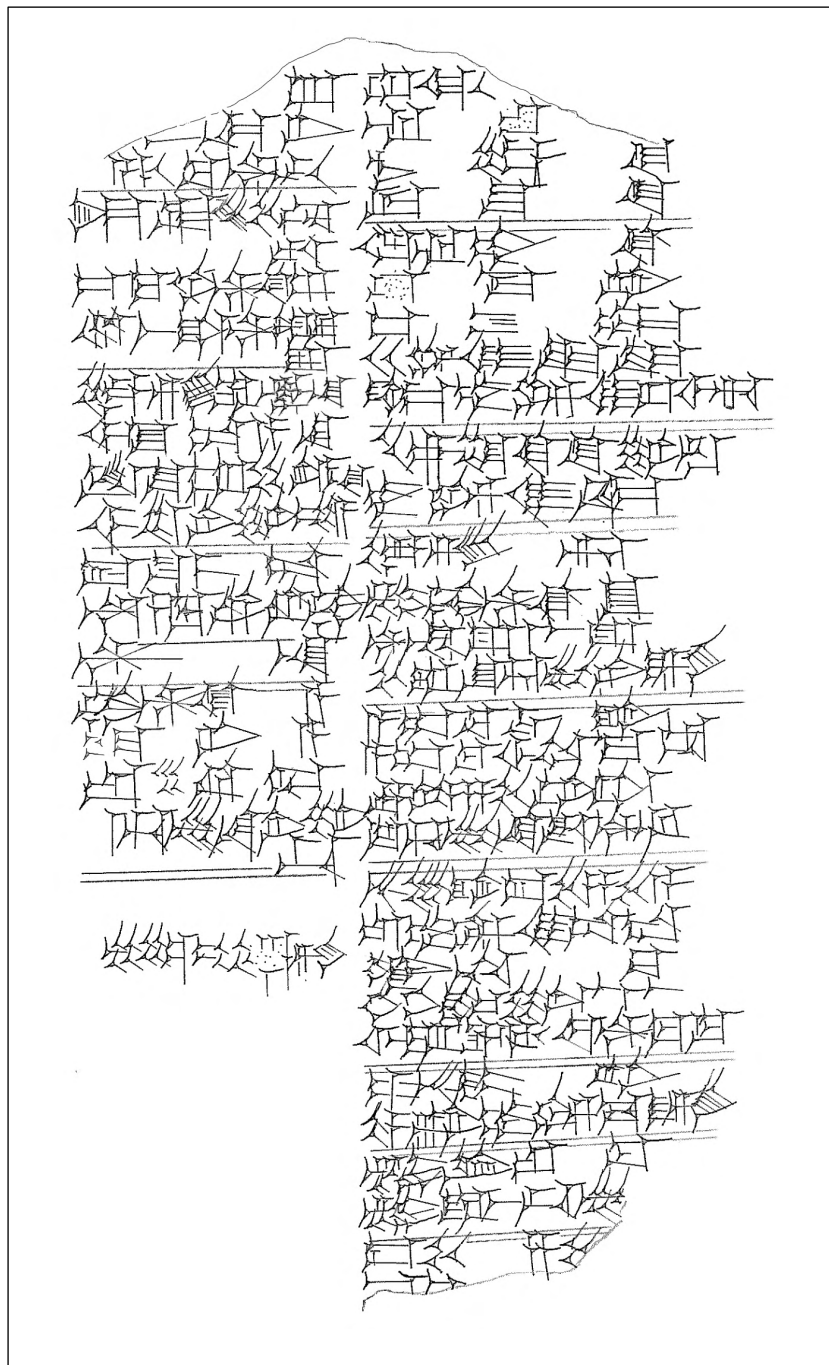
Ziegler Nele. et Langlois Anne-Isabelle 2016, *Les toponymes paléobabyloniens de la Haute-Mésopotamie. La Mésopotamie au IIe millénaire*, MTT I/1, Paris.



Face (col. u-i et ii)



Revers (iii et iv) (photos de CJ Martin (Coins) — montage de l'auteur)



Revers (iii et iv) : autographie établie à partir de photographies

Note éditoriale : MAGUR est un périodique consacré à l'assyriologie sans régularité de publication, diffusé gratuitement sous format papier ou via les réseaux sociaux. Il n'est pas confidentiel, mais ses auteurs sont principalement les membres de l'équipe Anhima (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques), UMR 8210, Paris et Campus Condorcet, à Aubervilliers, titulaires, étudiantes et étudiants, ainsi que leurs collègues associés.

Rédaction : Michaël Guichard

Contact : michael.guichard@ephe.psl.eu

Pole assyriologique du Campus Condorcet (Anhima)

Bâtiment de recherche Nord, 14 Cr des Humanités, 93300 Aubervilliers

ISSN : 3100-0975. Reproduction à la demande.